

# REVUE DE PRESSE 2015

Jacques Delors,  
président fondateur

## Apparitions médiatiques 2015

### Jacques Delors

L’Institut Jacques Delors et son bureau en Allemagne, le Jacques Delors Institut - Berlin, interviennent régulièrement dans les médias européens et internationaux. Cela leur permet de valoriser leurs travaux et de prendre position dans les principaux débats d’actualité.

Cette revue de presse fait état des apparitions du **président fondateur Jacques Delors**. En 2015, il a réalisé **59 apparitions médiatiques**, tous médias confondus, **dans 17 pays**, dont 15 des 28 pays de l’UE et 11 pays hors UE. Ces apparitions portent notamment sur le Grexit, la crise migratoire et l'espace Schengen, la Communauté européenne de l'énergie, Erasmus Pro et la relance de la construction européenne.

D'un point de vue géographique, nous pouvons classer ses apparitions selon 3 catégories :

- **16 apparitions en France** ;
- **39 apparitions dans 14 des autres pays de l'UE** : Allemagne, Belgique, Chypre, Croatie, Danemark, Espagne, Grèce, Italie, Luxembourg, Malte, Portugal, République tchèque, Royaume-Uni et Slovaquie ;
- **4 apparitions à l'international et dans 2 pays** : États-Unis et Suisse.

Parmi ses apparitions, on compte :

- **48 articles** ;
- **9 entretiens** ;
- **1 émission** ;
- **1 mention**.

# III Idées

INDEX Points de vue Éditoriaux Analyses Idées chroniques Blogs



ARTICLE SÉLECTIONNÉ DANS LA MATINALE DU 22/07/2015 > Découvrir l'application

## Jacques Delors et l'âme de l'Europe

LE MONDE (22.07.2015 à 09h30 - Mis à jour le 22.07.2015 à 18h14)

Par Arnaud Lepetitier

Partager

Classer

Imprimer

Envoyer à un ami

Partager

</div

Date	Média	Pays	Auteur	Titre/Thème	Type d'intervention
<b>PRESSE</b>					
12/01/2015	Le Jeudi	Luxembourg	Comité européen d'orientation	"Jacques Delors réclame un nouvel élan pour l'UE"	Article - Tribune
13/01/2015	La Libre Belgique	Belgique	Comité européen d'orientation	"Donner un nouvel élan à l'Europe ... vite!"	Article - Tribune
15/01/2015	Daily Express	Royaume-Uni	Comité européen d'orientation	"Former Brussels supremo acknowledges Britain could be on the way out of the EU"	Article - Tribune
26/01/2015	La Vanguardia	Espagne	Comité européen d'orientation	"Dar un nuevo impulso a la UE"	Article - Tribune
04/02/2015	Handelsblatt	Allemagne	Comité européen d'orientation	"Ein neuer Vertrag für Europa"	Article - Tribune
26/02/2015	Le Soir	Belgique	Jacques Delors, Sami Andoura, Jean-Arnold Vinois	"De la Communauté européenne de l'énergie à l'Union de l'énergie"	Article - Tribune
02/03/2015	Publico	Portugal	Comité européen d'orientation	"Dar um novo élan à União Europeia. Depressa!"	Article - Tribune
10/03/2015	L'Expansion	France	Institut Jacques Delors	au sujet des propositions des différents partis eurocritiques	Article - Tribune
12/05/2015	Le Monde	France	Jacques Delors, Pascal Lamy, António Vitorino, Enrico Letta, Henrik Enderlein, François Villeroy de Galhau, Sofia Fernandes, Jean-Michel Baer	"Un Erasmus pour les jeunes apprentis européens"	Article - Tribune
04/07/2015	Handelsblatt	Allemagne	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"Wir müssen begreifen, was auf dem Spiel steht"	Article - Tribune
04/07/2015	Le Soir	Belgique	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"Poursuivre l'Odyssée avec Athènes"	Article - Tribune
04/07/2015	Le Monde	France	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"Poursuivre l'Odyssée avec Athènes"	Article - Tribune
04/07/2015	To Bhma	Grèce	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"ΕΕ και Ελλάδα: αλλάξτε το πλαίσιο και συνεχίστε την οδύσσεια"	Article - Tribune
04/07/2015	Publico	Portugal	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"UE e Grécia: mudar de óculos e continuar a odisseia"	Article - Tribune
04/07/2015	Le Temps	Suisse	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"L'UE et la Grèce : changer de montures et poursuivre l'Odyssée"	Article - Tribune
05/07/2015	In-Cyprus	Chypre	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"EU and Greece: Pursuing the Odyssey"	Article - Tribune
05/07/2015	La Vanguardia	Espagne	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"UE y Grecia: cambiar la visión y continuar la odisea"	Article - Tribune
05/07/2015	La Repubblica	Italie	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"Il coraggio di Ulisse per salvare l'Europa"	Article - Tribune
05/07/2015	Malta today	Malte	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"The EU and Greece: Changing frames and pursuing the Odyssey"	Article - Tribune
05/07/2015	Financial Times	Royaume Uni	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"Greece and Europe must recognise stakes of Grexit"	Article - Tribune

05/07/2015	FT USA	USA	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"Greece and Europe must recognise stakes of Grexit"	Article - Tribune
06/07/2015	Jutarnji List	Croatie	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"Nuzan kompromisi nastavak odiseje"	Article - Tribune
12/07/2015	Luxembur-ger Post	Luxembourg	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"L'UE et la Grèce : changer de montures et poursuivre l'odyssée"	Article - Tribune
16/07/2015	Financial Times	Royaume-Uni	Jacques Delors	"Delors had the answer to the Greek question"	Mention
20/07/2015	Journal du Dimanche	France	Jacques Delors	"Jacques Delors, l'homme que personne n'a écouté"	Entretien
20/07/2015	Le Dauphiné Libéré	France	Jacques Delors, Yves Bertoncini	"Jacques Delors, 90 ans et toute sa rage"	Entretien
20/07/2015	Le Progrès	France	Jacques Delors, Yves Bertoncini	"Jacques Delors, 90 ans et toute sa rage"	Entretien
20/07/2015	Le Bien Public	France	Jacques Delors, Yves Bertoncini	"Jacques Delors, 90 ans et toute sa rage"	Entretien
20/07/2015	L'Alsace	France	Jacques Delors, Yves Bertoncini	"Jacques Delors, 90 ans et toute sa rage"	Entretien
20/07/2015	Les Dernières Nouvelles d'Alsace	France	Jacques Delors, Yves Bertoncini	"Jacques Delors, 90 ans et toute sa rage"	Entretien
20/07/2015	L'Est Républicain	France	Jacques Delors, Yves Bertoncini	"Jacques Delors, 90 ans et toute sa rage"	Entretien
20/07/2015	Le Républicain Lorrain	France	Jacques Delors, Yves Bertoncini	"Jacques Delors, 90 ans et toute sa rage"	Entretien
22/07/2015	Le Monde	France	Jacques Delors	"Jacques Delors et l'âme de l'Europe"	Entretien
05/08/2015	The Guardian	Royaume Uni	Jacques Delors, Henrik Enderlein	Europe needs major investment if it is to avoid another Greece	Article - Tribune
13/08/2015	Handelsblatt	Allemagne	Jacques Delors, Henrik Enderlein	"Die nächsten Schritte"	Article - Tribune
18/08/2015	To Bhma	Grèce	Jacques Delors, Henrik Enderlein	"Τρεις κίνδυνοι και τρεις ευκαιρίες για Ευρώπη και Ελλάδα"	Article - Tribune
02/11/2015	El País	Espagne	Comité européen d'orientation	"¡Larga vida a Schengen!"	Article - Tribune
05/11/2015	Handelsblatt	Allemagne	Comité européen d'orientation	"Lang lebe Schengen!"	Article - Tribune
06/11/2015	Le Monde	France	Comité européen d'orientation	"Schengen est mort ? Vive Schengen !"	Article - Tribune
08/11/2015	To Bhma	Grèce	Comité européen d'orientation	"Η Σένγκεν πέθανε; Ζήτω η Σένγκεν!"	Article - Tribune
09/11/2015	La Repubblica	Italie	Comité européen d'orientation	"Solo Schengen potrà difenderci dal terrorismo"	Article - Tribune
22/11/2015	Le Temps	Suisse	Comité européen d'orientation	"Ne tuez pas Schengen !"	Article - Tribune
23/11/2015	Le Soir	Belgique	Comité européen d'orientation	"Schengen est mort ? Vive Schengen !"	Article - Tribune

24/11/2015	Publico	Portugal	Comité européen d'orientation	"Schengen está morto? Viva Schengen!"	Article - Tribune
27/11/2015	Jyllands-Posten	Danemark	Comité européen d'orientation	"Schengen er død – længe leve Schengen!"	Article - Tribune
01/12/2015	Luxembur-ger Post	Luxembourg	Comité européen d'orientation	"Schengen est mort ? Vive Schengen !"	Article - Tribune
15/12/2015	Dennik N	Slovaquie	Comité européen d'orientation	"Schengen je mŕtvý? Nech žije Schengen!"	Article - Tribune
18/12/2015	Hospodářské noviny	République tchèque	Comité européen d'orientation	"Schengen je mŕtvý? Ať žije Schengen"	Article - Tribune

Date	Média	Pays	Auteur	Titre/Thème	Type d'intervention
<b>RADIO/TÉLÉVISION</b>					
24/11/2015	Sic Notícias	Portugal	Comité européen d'orientation	"Schengen está morto? Viva Schengen!"	Émission
<b>PRESSE EN LIGNE</b>					
27/01/2015	Huffington Post.fr	France	Jacques Delors, Sami Andoura, Jean-Arnold Vinois	"De la Communauté européenne de l'énergie à l'Union de l'énergie"	Article - Tribune
26/02/2015	Euractiv	Europe	Jacques Delors, Sami Andoura, Jean-Arnold Vinois	"From the European Energy Community to the Energy Union"	Article - Tribune
26/02/2015	EurActiv.com	UE	Jacques Delors, Sami Andoura, Jean-Arnold Vinois	"From the European Energy Community to the Energy Union"	Article - Tribune
27/02/2015	Huffington Post.fr	France	Jacques Delors, Sami Andoura, Jean-Arnold Vinois	"De la Communauté européenne de l'énergie à l'union de l'énergie"	Article - Tribune
08/04/2015	Café Babel	France	Jacques Delors, Institut Jacques Delors	"We will never have a United States of Europe", référence à la conférence "Présider la Commission européenne"	Article - Tribune
06/07/2015	EurActiv.com	UE	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"EU & Greece: Changing frames and pursuing the Odyssey"	Article - Tribune
07/07/2015	EurActiv.sk	Slovaquie	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"EÚ a Grécko: Zmena optiky a Odyseova cesta"	Article - Tribune
08/07/2015	EurActiv.cz	République tchèque	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"EU a Řecko: Vyměnit optiku a pokračovat v odysei"	Article - Tribune
09/07/2015	EurActiv.pl	Pologne	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"UE i Grecja: zmiana kadru i dalszy ciąg odysei"	Article - Tribune
09/07/2015	The World Post	USA	Jacques Delors, António Vitorino, Pascal Lamy	"EU & Greece: Changing frames and pursuing the Odyssey"	Article - Tribune

# LE JEUDI

L'HEBDOMADAIRE LUXEMBOURgeois EN FRANÇAIS



## Jacques Delors réclame un nouvel élan pour l'UE

Donner un nouvel élan à l'UE: vite! demandent Jacques Delors, Antonio Vitorino et les participants du Comité européen d'orientation 2014 de Notre Europe – Institut Jacques Delors.\*

« Les autorités européennes désignées suite aux élections de mai 2014 ont une responsabilité historique, sinon écrasante : face à la pression conjointe des eurosceptiques et des europhobes, il leur incombe de donner d'urgence un nouvel élan à la construction européenne, critiquée comme rarement, mais toujours aussi nécessaire dans une mondialisation où l'Europe vieillit et rétrécit.

Ce nouvel élan, les Européens le trouveront d'abord en regardant le monde, bien davantage qu'ils ne l'ont fait pendant l'interminable et ravageuse crise de la zone euro. Vus de Pékin, de Brasilia ou de Bamako, nous sommes d'ores et déjà unis autour de la volonté de concilier efficacité économique, cohésion sociale et protection de l'environnement, dans un cadre pluraliste. Unissons-nous davantage pour promouvoir cette volonté commune, nos intérêts et nos valeurs dans un monde de moins en moins euro-centrique, grâce à des politiques commerciales et d'aide extérieure plus cohérentes, la création d'une véritable Union de l'énergie, ou encore le patient renforcement de notre politique étrangère et de défense commune – car l'union fait la force ! Cette union-là a naturellement besoin du Royaume-Uni, si la majorité de ses citoyens souhaitent continuer à en faire partie – car l'union n'est pas une prison ! Elle s'étendra après 2020 à quelques autres pays voisins, essentiellement dans les Balkans – son urgence à court terme étant de progresser simultanément à 28 et dans le cadre de la zone euro, pour retrouver des niveaux de croissance et d'emplois restaurant son dynamisme interne comme sa crédibilité sur le plan extérieur.

Donner un nouvel élan à l'UE suppose aussi de faire un meilleur usage des opportunités qu'elle offre comme espace d'échanges économiques et humains et comme puissance publique : même si les Etats restent maîtres des grands choix économiques, éducatifs et sociaux, la sortie de crise passe aussi par l'Europe ! Approfondissons le marché unique dans le domaine des services, de l'économie numérique, du marché des capitaux et des grandes infrastructures, afin de créer une croissance plus qualitative et davantage d'emplois, et sortons enfin de la concurrence mortifère en matière sociale et fiscale. Préservons et promouvons la libre circulation des travailleurs et des personnes, dont dépendent des millions de postes de

travaux, il adopte une déclaration, publiée dans de nombreux quotidiens nationaux européens. La déclaration ci-dessus a été adoptée à l'unanimité lors du comité annuel qui a eu lieu à Paris, le 13 décembre dernier.

Parmi les signataires, on retrouve: Joaquín Almunia, ancien Vice-président de la Commission européenne et ancien Commissaire à la concurrence, Pascale Andréani, Conseillère diplomatique du gouvernement, Ambassadrice, ancienne Représentante permanente de la France auprès de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), Gérard Andreck, ancien Président de la MACIF, Enrique Barón-Crespo, Président du Conseil d'administration de l'International Yehudi Menuhin Foundation, ancien Président du Parlement européen, ancien Président du groupe parlementaire des socialistes européens, Erik Belfrage, Conseiller auprès du Président de la Fondation Marcus Wallenberg et du Conseil de l'Institut suédois d'Affaires internationales, membre de la Chambre de commerce international et de la Commission trilatérale, Pervenche Berès, Députée européenne, Présidente de la délégation socialiste française, Yves Bertoncini, Directeur de Notre Europe – Institut Jacques Delors, Emma Bonino, ancienne Ministre des affaires étrangères d'Italie, Josep Borrell, ancien président de l'Institut universitaire européen de Florence et ancien Président du Parlement européen, Jean-Louis Bourlanges, Président de la Fondation du Centre, Conseiller maître à la Cour des Comptes, ancien député européen, Laurent Cohen-Tanugi, Avocat et écrivain, Etienne Davignon, Président de Friends of Europe, Ministre d'État belge, ancien Vice-Président de la Commission européenne, Renaud Dehouze, Directeur du Centre d'études européennes, Sciences Po Paris, Jacques Delors, Président du CEO, Président fondateur de Notre Europe – Institut Jacques Delors, ancien Président de la Commission européenne, Sophie-Caroline de Margerie, Conseiller d'Etat, Isabelle Durant, députée de la région de Bruxelles-Capitale, ancienne Vice-présidente du Parlement européen, Henrik Enderlein, Directeur du Jacques Delors Institut – Berlin, professeur d'économie politique à la Hertie School of Governance – Berlin, Emilio Gabaglio, ancien Secrétaire général de la Confédération européenne des syndicats, Nicole Gnesotto, Professeur titulaire de la Chaire sur l'Union européenne au CNAM, Vice-Présidente de Notre Europe – Institut Jacques Delors, Elisabeth Guigou, Députée française, Présidente de la Commission des Affaires étrangères, ancienne Ministre française, Pascal Lamy, Président d'honneur de Notre Europe – Institut Jacques Delors, ancien directeur de l'OMC, Eneko Landaburu, Directeur Général, "Relations extérieures", Commission européenne, ancien Ambassadeur, Chef de la Délégation de l'Union européenne auprès du Royaume du Maroc, Enrico Letta, professeur invité à Sciences Po, ancien Président du Conseil italien, Pierre Lepetit, Vice-Président du Conseil d'administration, Inspecteur général des finances, Florence Mangin, Diplomate, Vitor Martins, Conseiller pour les affaires européennes du Président de la République portugaise, ancien Ministre portugais, Riccardo Perissich, Vice-président exécutif de la représentation italienne du Conseil des États-Unis et de l'Italie, ancien Directeur général

# Donner un nouvel élan à l'Europe... vite !

Il est minuit moins le quart pour réagir face à la pression conjointe des eurosceptiques et des europhobes, dans une mondialisation où l'Europe vieillit et rétrécit.

**L**es autorités européennes désignées suite aux élections de mai 2014 ont une responsabilité historique, sinon écrasante : face à la pression conjointe des eurosceptiques et des europhobes, il leur incombe de donner d'urgence un nouvel élan à la construction européenne, critiquée comme rarement, mais toujours aussi nécessaire dans une mondialisation où l'Europe vicille et rétrécit.

Ce nouvel élan, les Européens le trouveront d'abord en regardant le monde, bien davantage qu'ils ne l'ont fait pendant l'interminable et ravageuse crise de la zone euro. Vus de Pékin, de Brasilia ou de Bamako, nous sommes d'ores et déjà unis autour de la volonté de concilier efficacité économique, cohésion sociale et protection de l'environnement, dans un cadre pluriel. Unissons-nous davantage pour promouvoir cette volonté commune, nos intérêts et nos valeurs dans un monde de moins en moins euro-centrique, grâce à des politiques commerciales et d'aide extérieure plus cohérentes, la création d'une véritable Union de l'énergie, ou encore le patient renforcement de notre politique étrangère et de défense commune – car l'union fait la force ! Cette union-là a naturellement besoin du Royaume-Uni, si la majorité de ses citoyens souhaitent continuer à en faire partie – car l'union n'est pas une prison !

Elle s'étendra après 2020 à quelques autres pays voisins, essentiellement dans les Balkans – son urgence à court terme étant de progresser simultanément à 28 et dans le cadre de la zone

euro, pour retrouver des niveaux de croissance et d'emploi restaurant son dynamisme interne comme sa crédibilité sur le plan extérieur.

Donner un nouvel élan à l'UE suppose aussi de faire un meilleur usage des opportunités qu'elle offre comme espace d'échanges économiques et humains et comme puissance publique : même si les Etats restent maîtres des grands choix économiques, éducatifs et sociaux, la sortie de crise passe aussi par l'Europe ! Approfondissons le marché unique dans le domaine des services, de l'économie numérique, du marché des capitaux et des grandes

infrastructures, afin de créer une croissance plus qualitative et davantage d'emplois, et sortons enfin de la concurrence mortifère en matière sociale et fiscale.

Présons et promouvons la libre circulation des travailleurs et des personnes, dont dépendent des millions de postes de travail, dans le respect du principe de non-discrimination, en la complétant par une politique commune et solidaire de l'immigration. Dépensons et investissons davantage ensemble, y compris en soutenant vigoureusement le plan proposé par la Commission Juncker, malgré ses limites, et en demandant aux Etats et aux acteurs privés de l'abonder plus massivement.

Agissons ensemble pour lutter contre le chômage des jeunes et éviter qu'une génération perdue ne se forme. Parachevons l'union économique et



monétaire en respectant les grands principes et règles qui la fondent, notamment s'agissant du contrôle de l'excès d'endettement (et non de l'endettement), et en la dotant de mécanismes politiques de légitimation et d'outils financiers de stabilisation et d'aide aux réformes, qui permettent d'éviter d'en revenir à l'Europe-FMI de ces dernières années.

Pour beaucoup d'Européens, cette "Europe-FMI" a été vécue comme une menace, parce qu'elle a été le vecteur d'une aide conditionnée à des réformes et coupes budgétaires douloureuses et injustes; on oublie trop souvent qu'elle a eu le mérite d'organiser une solidarité entre les Etats, d'ailleurs parfois mise en cause.

Donner un nouvel élan à la construction européenne, c'est également lui permettre d'apparaître non comme une menace, mais comme une réponse aux menaces et défis qui nourrissent les peurs, tout en renforçant en réalité l'intérêt de s'unir : la confrontation avec Vladimir Poutine et l'instabi-

lité de nombreux pays voisins, qu'il faut soutenir dans leur combat (en Ukraine comme en Tunisie); l'existence de foyers terroristes au Sahel et au Proche-Orient; les ravages de la finance folle et de l'optimisation fiscale incontrôlée; les spectres de la déflation et de la désindustrialisation; les risques liés au changement climatique et à la dépendance énergétique extérieure...

Les nouveaux décideurs européens peuvent céder à la tentation aisée de limiter la production de normes sanitaires ou environnementales incomprises et brocardées, dont la vertu technique est de fait souvent inférieure aux dégâts politiques qu'elles suscitent.

Mais c'est *in fine* sur leur capacité à répondre efficacement aux principales menaces et défis qu'affrontent les

JACQUES DELORS,  
ANTONIO VITORINO  
ET NOTRE EUROPE –  
INSTITUT  
JACQUES DELORS (\*)

Comité européen  
d'orientation 2014.



Vous désirez immigrer au Canada ?

NOUS AVONS UNE OFFRE  
PARFAITE POUR VOUS.

► EN SAVOIR PLUS



# EXPRESS

Home of  
the Daily and  
Sunday Express



Most DANGEROUS water park in the world unveils THIS new...



Puerto Rican weather girl sends the internet into OVERDRIVE -...



Man runs out of the sea to discover he has THIS huge creature...



'Are you ok?' The Chase contestant warns Bradley Walsh the Loch...



David Gest's final interview emerges amid claims he was 'strung...

## Former Brussels supremo acknowledges Britain could be on the way out of the EU

FORMER Brussels supremo Jacques Delors today publicly acknowledged that Britain could be on the way out of the European Union.



GETTY

Jacques Delors was President of the European Commission

The French socialist who was President of the European Commission, seen as one of the architects of the modern EU, said the UK should be allowed to leave the bloc if British voters have had enough of membership.

His remarks, in a joint article with fellow Brussels veterans Pascal Lamy and Antonio Vitorino, are being seen as fresh evidence that Britain's ties with the EU are unravelling.

"This Union naturally needs the United Kingdom – but only as long as a majority of its citizens still wish to be a part of it, because the Union is by no means a prison," the trio wrote in an article on the Euractiv website.

They also called for the EU to ignore concerns about cross-border migration that are becoming particularly acute in the UK.

"We must safeguard and promote the free movement of workers and of people, on which millions of jobs depend, in compliance with the principle of non-discrimination, and we must complete this free movement system with a common, solidarity-based immigration policy," the article said.

And the trio went on to demand even higher levels of spending of taxpayers' cash across the EU.

"We must spend and invest more together," they said.

Campaigners for looser ties with Brussels seized on his remarks as another sign of the divide between the EU elite and British voters.

Jacques Delors y Antonio Vitorino

# Dar un nuevo impulso a la UE

**L**as autoridades europeas designadas tras las elecciones de mayo de 2014 tienen una responsabilidad histórica, si no abrumadora: frente a la presión conjunta de los euroscepticos y los antieuropesos, es responsabilidad suya dar urgentemente un nuevo impulso a la integración europea, criticada como pocas veces, pero siempre tan necesaria en una globalización en la que Europa está envejeciendo y perdiendo peso.

Este nuevo impulso lo encontrarán primero los europeos mirando al mundo, mucho más de lo que lo han hecho durante la interminable y devastadora crisis de la eurozona. Vistos desde Pekín, Brasilia y Bamako, ya estamos unidos por el deseo de reconciliar la eficacia económica, la cohesión social y la protección del medio ambiente en un contexto pluralista. Unánimos más para promover esta voluntad común, nuestros intereses y nuestros valores en un mundo menos eurocentrónico, a través de políticas comerciales y de asistencia externa más coherente, de la creación de una verdadera Unión de la energía y el fortalecimiento paciente de nuestra política exterior y de defensa, porque la unión hace la fuerza! Esta unión, naturalmente, necesita del Reino Unido, si la mayoría de sus ciudadanos quieren seguir siendo parte de ella, porque la unión no es una cárcel! La UE se ampliará a partir del 2020 con algunos otros países vecinos, principalmente en los Balcanes, y una prioridad a corto plazo es aumentar de forma simultánea a 28 dentro de la zona euro, para encontrar niveles de crecimiento y puestos de trabajo que restauren tanto su dinamismo interno como su credibilidad en la escena exterior.

Dar un nuevo impulso a la UE también significa hacer un mejor uso de las oportunidades que ofrece como espacio de intercambios económicos y humanos y como poder público: aunque los estados siguen manteniendo el control de las principales

decisiones económicas, educativas y sociales, la salida de la crisis también pasa por Europa! Profundicemos el mercado único en el marco de los servicios, la economía digital, el mercado de capitales y las grandes infraestructuras con el fin de crear un crecimiento más cualitativo y más puestos de trabajo, y salgamos finalmente de la competencia a muerte en asuntos sociales y fiscales. Preservemos y promovamos la libre circulación de trabajadores y personas, de la que dependen millones de pue-

mos políticos de legitimación y los instrumentos financieros de estabilización y apoyo a las reformas que eviten volver a la Europa-FMI de estos últimos años.

Para muchos europeos, esta Europa-FMI ha sido vista como una amenaza, porque ha sido el vector de la ayuda condicionada a las reformas y los recortes fiscales dolorosos e injustos; a menudo olvidados que ha tenido el mérito de organizar una solidaridad entre los estados, por otra parte a veces cuestionados. Dar un nuevo impulso a la construcción europea es también permitirle aparecer no como una amenaza sino como una respuesta a las amenazas y desafíos que alimentan los temores, reforzando en realidad el interés por unirse. El enfrentamiento con Vladímir Putin y la inestabilidad en muchos países vecinos a quienes hay que apoyar en su lucha (tanto en Ucrania como en Túnez); la existencia de brotes de terrorismo en el Sahel y Oriente Medio; los estragos de las finanzas locas y la optimización fiscal incontrolada; el espectro de la deflación y la desindustrialización; los riesgos relacionados con el cambio climático y la dependencia energética exterior...

Los nuevos responsables políticos europeos pueden ceder fácilmente a la tentación de limitarse a la producción de normas sanitarias o medioambientales incomprendidas, cuya virtud técnica es a menudo menor que el daño político que plantean. Pero en última instancia serán juzgados al final de su mandato por su capacidad para responder eficazmente a las amenazas y desafíos que afrontan los europeos.

La aventura comunitaria fue lanzada hace más de 60 años para estimular nuestra reconstrucción y crear un espacio de paz y respeto mutuo frente a la división de Europa: más que nunca tiene que demostrar su doble capacidad de estimular y proteger a los ciudadanos y que tiene la vocación de servicio para los años decisivos que se avecinan. Señoras y señores responsables de la Unión, ¡falta un cuarto de hora para la medianoche!•

tos de trabajo, respetando el principio de no discriminación, completándolo con una política de inmigración común y solidaria. Gastemos e invertamos juntos, incluso apoyando energéticamente el plan propuesto por la Comisión Juncker, a pesar de sus limitaciones, y pidamos a los estados y los actores privados que participen en mayor medida. Trabajemos juntos para luchar contra el desempleo juvenil e impedir que se cree una generación perdida. Completemos la unión económica y monetaria de conformidad con los principios y normas en que se basa, sobre todo para el control del exceso de deuda (y no de la deuda), y proporcionémosle los mecanismos

J. DELORS, A. VITORINO, participantes del Comité Directivo Europeo de Nuestra Europa en 2014. Instituto Jacques Delors

Remei Margarit

# ‘Tempus fugit’

**E**l tiempo se nos escapa de entre las manos como el agua. Eso sale muchas veces en nuestras conversaciones: el tiempo se nos escapa. Y también es cierto que nosotros también huimos, no para atrapar al tiempo, sino para dejar atrás las cosas que sentimos que nos pueden atrapar, porque el crecimiento de cada persona se hace pasando de una etapa a la otra con todo lo que ello significa de pérdidas y ganancias. Y en esta carrera, parece que el capítulo de las ganancias es mayor que el de las pérdidas, aunque en el trasfondo de la conciencia pueda quedar un sentimiento de pérdida: de la infancia, de la juventud, de los amores vivi-

dos, de los amigos que han quedado en el camino, incluso de los paisajes que han poblado nuestros recuerdos. Así y todo seguimos huyendo, hay alguna cosa en los humanos que hace que recurramos a lo desconocido como un sendero que nos empuja hacia un lugar más de acuerdo con lo que somos. Tal vez la mejor imagen podría ser la de una mochila en la que se guarda lo que ya no es útil para el día a día, es necesario llevarla a la espalda porque forma parte de uno mismo, pero sabiendo que no se puede abrir, como una caja de Pandora.

Porque lo que ya se ha dejado atrás con mucha frecuencia se transforma en siniestro, puede ser muy familiar, pero resulta un peligro para la persona que es en la actualidad. La prueba es que, si un día, uno se

encuentra con alguien que ha transitado por su paisaje de la infancia, queda conmovido como lo hiciera un huracán, e incluso necesita un poco de tiempo para reencontrarse de nuevo tal como es en la actualidad. Hay personas que no desandan los hilos de su infancia, conservan amigos de la escuela e incluso transitán por los lugares del pasado, aunque no suele ser lo más frecuente, porque la persona que somos cuando somos adultos ya no es la misma persona que éramos en la infancia y las evoluciones que pueden salir por una rendija abierta en el tiempo pasado se parece a un viaje en el tiempo que nos atrapa de una manera que no queremos ser atrapados.

Tal vez por eso es tan arriesgado mirar un álbum de fotos.●

R. MARGARIT, socióloga y escritora

Pilar Rahola



## Muertes de segunda

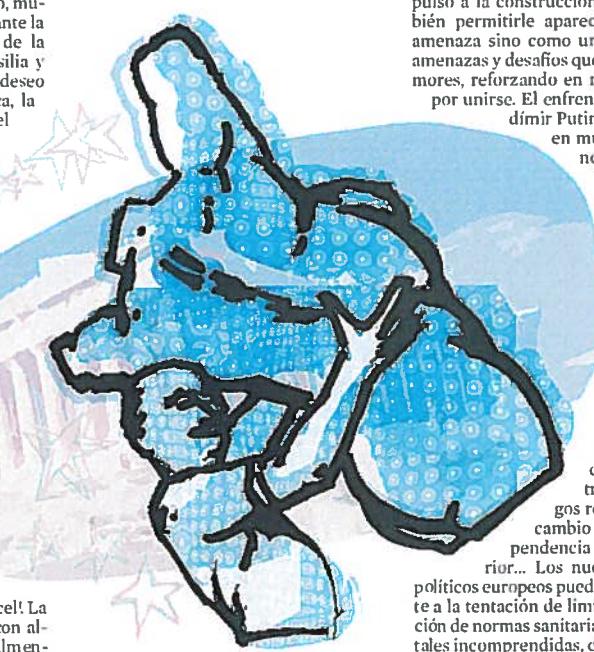
**H**ace más de veinte años, en un viaje por Etiopía, con la intención de hacer un reportaje para TV3 sobre las hambrunas que asolaban a la población, un luchador etíope (en esa época, en guerra con Etiopía) me justificó el secuestro de unos médicos de Médecins sans Frontières con esta frase que siempre he recordado: “Si mueren dos mil negros en una guerra africana, nadie se preocupa. Pero si secuestramos a un blanco, salimos en *Le Monde*”. Y tenía razón, porque la noticia salió en portada.

Esta misma idea define, con cruel precisión, lo que ocurre hoy en día, como si el tiempo avanzara, pero nunca avanzara la realidad, y como ejemplo, las matanzas lejanas que recorren los noticiarios de estos tiempos, sin que nos arañen la conciencia. Por supuesto, si nos matan en casa nos indignamos, escandalizamos, movilizamos, y buscamos vías eficaces para luchar contra la monstruosidad terrorista. Personalmente, me coloco en la primera fila del compromiso, porque soy de los que creen que la ideología totalitaria que nos amenaza debe ser vencida comple-

¿El terrorismo es más terrorismo cuando mata en París o en Madrid que cuando asesina en Nigeria?

tamente y que hemos tardado mucho en reaccionar. Pero no puedo entender que los mismos que nos horrorizamos por la muerte de veinte personas en París no lo hagamos cuando el islamofascismo asesina a trece niños porque estaban viendo un partido de fútbol, o se secuestra a centenares de niñas para usarlas como objeto sexual, o acuchilla a personas en un autobús de Jerusalén, o masacra en un mercado de Nigeria utilizando a una niña de 10 años como bomba humana. Esta ideología islamista extrema no es terrorífica porque nos mata en casa, sino porque mata, mata indiscriminadamente, mata sin otra razón que la muerte, convirtiéndola al ser humano en objetivo de su cruzada. Al igual que el nazismo, que quebró todos los principios de la civilización, el islamofascismo también practica un nihilismo extremo que se salta todas las barreras que la civilización había considerado infranqueables: la infancia, las niñas, los objetivos civiles, el uso de mujeres embarazadas, ambulancias, adolescentes como bombas humanas. Cuesta imaginar que, en pleno siglo XXI, una ideología tan terrorífica, malvada y oscura pueda seducir a tantos miles de personas. Pero ahí están, corriendo hacia las montañas del odio, a matar y a morir.

La pregunta es central: ¿nos indigna la muerte de inocentes o sólo nos indigna la muerte de nuestros inocentes? Y, en consecuencia, ¿el terrorismo es más terrorismo cuando mata en París o en Madrid o en Londres que cuando asesina en Nigeria o en Pakistán o en Iraq? Esa es la cuestión, que cuando matan lejos no parece nuestra causa y así dormitamos en el sueño de nuestra indiferencia y nuestros intereses económicos. Pero deberíamos saber que cuando la ideología es capaz de entrar en el patio de una escuela y masacrar a niños, es capaz de todo, y no hay fronteras para el ejército del odio.●



JORDI BARBA

# Europa braucht neuen Schub

**Jacques Delors** fordert von der EU-Kommission, auf vielen Feldern die Initiative zu ergreifen.

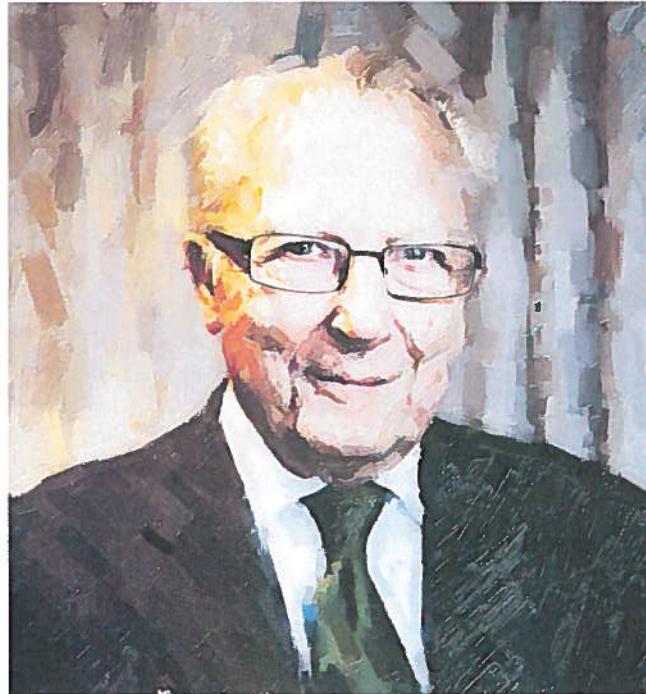
**D**ie europäischen Führungskräfte, die nach den Wahlen im Mai 2014 ins Amt gekommen sind, werden mit einer historischen Aufgabe konfrontiert. Sie müssen, unter scharfer Kritik von Euroskeptikern und Europeinden, dem Aufbau von Europa neue Impulse geben. Dies ist dringend notwendig in einer globalisierten Welt, in der Europa schrumpft und altert. Nur so wird es möglich sein, durch Wachstum und einen hohen Grad an Beschäftigung eine innere Dynamik zu erzeugen und unsre Glaubwürdigkeit vor Außenstehenden zurückzugewinnen.

Zurückzugehen.

In einer Welt, die sich immer weniger um Europa dreht, müssen wir etwa unseren Handel und unsere Auslandshilfen besser aufeinander abstimmen, wir müssen eine wirkliche Energieunion schaffen und unsere gemeinsame Außen- und Verteidigungspolitik ausbauen. Der EU einen neuen Impuls geben heißt auch, besser Gebrauch von den Möglichkeiten zu machen, die sie als Raum für ökonomischen und menschlichen Austausch bietet.

Dazu gehört, den Binnenmarkt im Hinblick auf den Dienstleistungssektor, die digitale Ökonomie, die Kapitalmärkte und die wichtigsten Infrastrukturreteile weiter auszubauen, um so ein zunehmend qualitätsorientiertes Wachstum und mehr Beschäftigung zu erreichen. Und wir müssen ein für alle Mal den lärmenden Wettbewerb, der sich im sozialen und finanziellen Bereich breitgemacht hat, beenden. Wir müssen die Freizügigkeit von Menschen allgemein und von Arbeitnehmern unter Beachtung des Prinzips der Nichtdiskriminierung sicherstellen und fördern. Und wir müssen diese Freizügigkeit mit einer gemeinsamen, auf Solidarität basierenden Einwanderungspolitik kombinieren.

Wir müssen gemeinsam mehr ausgehen und investieren, wozu gehört, dass wir



Lina Dress 100 Handwelt (M)

den Plan, den die Juncker-Kommission vorgelegt hat, trotz all seiner Beschränkungen kräftig unterstützen. Wir sollten die Mitgliedstaaten und private Akteure dazu aufrufen, diesem Plan bei ihren Investitionen in einem höheren Maß gerecht zu werden. Wir müssen auch zusammenstehen im Kampf gegen die Jugendarbeitslosigkeit.

Wir müssen die Wirtschafts- und Währungsunion vervollständigen, unter Be-

rücksichtigung der Prinzipien und Vorschriften, auf denen diese Union basiert. Das gilt insbesondere für die Überwachung exzessiver Verschuldung (aber nicht für Verschuldung allgemein). Gleichzeitig müssen wir die Europäische Union mit den politischen Instrumenten ausstatten, die ihre Legitimierung verstärken, und mit denjenigen Finanzinstrumenten, die für eine Stabilisierung erforderlich sind. Zusätzlich müssten Reformen eingeleitet werden.

den, um eine Rückkehr des IWF-Europas der vergangenen Jahre zu verhindern.

Vielle Europäer haben dieses „IWF-Euro-  
pa“ als eine Bedrohung wahrgenommen,  
weil es nur Hilfen zur Verfügung stellte,  
die an schmerzhafte und unfaire Haus-  
haltskürzungen und Reformen gekoppelt  
waren. Nur zu häufig wird vergessen, dass  
dieses System dazu beigetragen hat, die  
Solidarität zwischen den Mitgliedstaaten  
aufrechtzuerhalten, die mehr als einmal  
infrage gestellt wurde. Dem Aufbau von  
Europa neue Impulse zu geben heißt  
auch, es ihm zu ermöglichen, nicht als ei-  
ne Bedrohung, sondern als Antwort auf  
solche Bedrohungen und Herausforderun-  
gen wahrgenommen zu werden.

Hierzu gehören etwa die Kraftprobe mit Wladimir Putin und die Instabilität, welche sich in zahlreichen Nachbarstaaten ausgebreitet hat, die wir in ihrem Kampf unterstützen müssen (in der Ukraine, aber auch in Tunesien); die Bruststätten des Terrorismus in der Sahelzone und im Nahen Osten; die von „verrückten“ Finanzhaien und ungezügelter Steueroptimierung hervorgerufenen Verwüstungen; das Schreckgespenst der Deflation und der Deindustrialisierung; die Risiken der Klimaveränderung und unserer Abhängigkeit von externen Energielieferanten.

Das Abenteuer der Europäischen Gemeinschaft hat vor mehr als 60 Jahren seinen Anfang genommen, um den Wiederaufbau voranzutreiben und um einen Raum des Friedens und - angesichts eines geteilten Europas - des gegenseitigen Respekts zu schaffen. Heute müssen die europäischen Führungskräfte deutlicher als je zuvor unter Beweis stellen, dass die EU in der Lage ist, ihre Bürger zu fördern und zu beschützen. Und dies muss schnell geschehen.

Jacques Delors war Präsident der Europäischen Kommission, Co-Autor António Vitorino war EU-Kommissar für Justiz und Inneres, [gastautor@handelsblatt.com](mailto:gastautor@handelsblatt.com)

---

ANZEIGE

**GET A NEW PERSPECTIVE  
ON BUSINESS AND POLITICS.**

EUROPE'S DIGITAL BUSINESS DAILY. MADE IN GERMANY.  
AVAILABLE AS ANDROID APP AND AT HANDELSBLATTGLOBAL.COM

**Handelsblatt**  
**GLOBAL EDITION**

**Substance matters.**

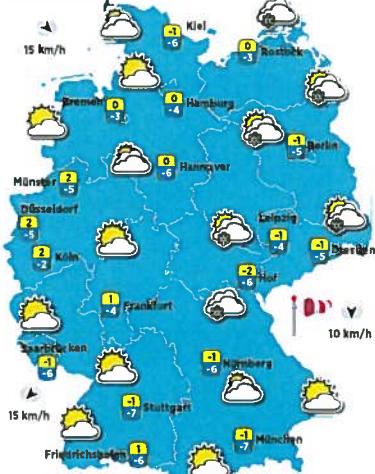
## BUSINESS- WETTER 04.02.

**HEUTE** Wechselnd bewölkt und gebietsweise etwas Schnee.

Der **VORMITTAG** beginnt mit einigen Nebelwänden und tiefen Wolken. — **IN TA  
GESKLAUFE** zeigt sich der Himmel teils bewölkt, teils aufgelockert. Die Sonne scheint vor allem in den höheren Lagen und im Westen länger. Gebliebweise bleibt es allerdings ganzjährig trüb und hin und wieder auch etwas Schneee. — Der **WIND** weht meist schwach bismäßig auf Nordwest bis Nordost. — **DE NACHT** bringt bei wechselnder Bewölkung auch den einen oder anderen Schneehauer.

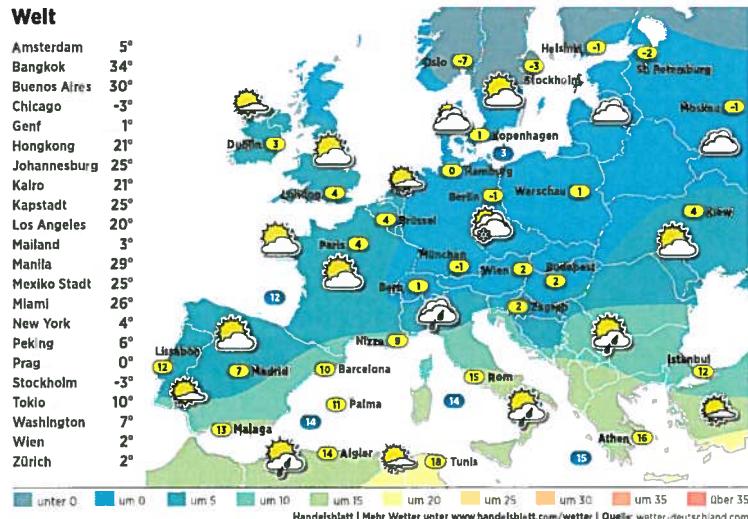
Aussichten	Donnerstag	Freitag	Sonnenbad
Norden			
	-5° 3°	-4° 3°	-4° 3°
Mitte			
	-4° 0°	-3° 2°	-4° 1°
Süden			
	-5° 1°	-5° 0°	-6° 1°

Deutschland heute



Welt

Amsterdam  
Bangkok  
Buenos Aires  
Chicago  
Genf  
Hongkong  
Johannesburg  
Kairo  
Kapstadt  
Los Angeles  
Mailand  
Manila  
Mexiko Stadt  
Miami  
New York  
Peking  
Prag  
Stockholm  
Tokio  
Washington  
Wien  
Zürich



# From the European Energy Community to the Energy Union

**DISCLAIMER:** All opinions in this column reflect the views of the author(s), not of EurActiv.com PLC.

By Jacques Delors, Jean-Arnold Vinois, Sami Andoura

 26 févr. 2015

**It is essential to mobilize all citizens around the energy transition in which the world is engaged and required to adopt common measures to keep the increase of temperature below 2°C. The release of the Energy Union package by the European Commission is the first major step in the European wide debate to give life and to create public support to this challenging project, write Jacques Delors, Sami Andoura and Jean-Arnold Vinois.**



Delors.jpg

*Jacques Delors is the founding president of the Jacques Delors Institute (<http://www.delorsinstitute.eu/>). Sami Andoura is senior research fellow at the Jacques Delors Institute and professor and holder of the European energy policy Chair at the College of Europe. Jean-Arnold Vinois is adviser at the Jacques Delors Institute.*

In order to assist the stakeholders involved in this complex task of energy transition, the Jacques Delors Institute issued an extensive report analyzing the strengths and weaknesses of the present European energy policy, proposing ten immediate actions to address the identified shortcomings and envisaging a much wider longer term project of Energy Union relying on ten building blocks.

It is time to give energy its logical and necessary place in the European project, in line with what European citizens have been demanding for several years now. It is time to stop conducting 28 national policies, leading to ruinous costs for the citizens. And it is time to build on the best possible combination of resources and infrastructures that are available in Europe.

# THE HUFFINGTON POST

*Des points de vue et des analyses approfondis de l'actualité grâce aux contributeurs du Huffington Post*



**Jacques Delors**

Président de la Commission européenne (1985-1994)



**Sami Andoura**

Chercheur senior à l'Institut Jacques Delors, professeur et titulaire de la Chaire de politique énergétique européenne au Collège d'Europe



**Jean-Arnold Vinois**

Conseiller à l'Institut Jacques Delors

## De la Communauté européenne de l'énergie à l'union de l'énergie

Publication: 28/02/2015 00h44 CET Mis à jour: 29/04/2015 11h12 CEST

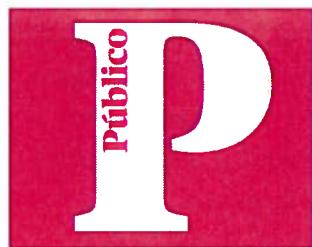
EUROPE - En 2010, Jerzy Buzek, alors président du Parlement européen, et l'un des auteurs de cette tribune, Jacques Delors, avaient lancé le projet d'une Communauté européenne de l'énergie. Fondée sur les trois piliers fondateurs de l'ensemble économique : la compétitivité, la coopération et la solidarité. Cette communauté avait pour objectif d'assurer l'indépendance et la sécurité européenne, de renforcer notre capacité extérieure financière et monétaire et d'assurer la cohérence entre cette politique et celle voulant préserver l'environnement et donc l'avenir de notre terre. En changeant les termes de Communauté à Union, nous espérons que l'ambition et la nature du projet demeurent.

Le Conseil européen a appelé de ses vœux une « Union de l'énergie », dont le contenu n'est pas encore défini. La promotion de cette Union de l'énergie, qui figure au premier

L'Union de l'énergie réinvente la simplicité et replace la méthode communautaire au centre du jeu institutionnel européen. Un forum virtuel de l'énergie regroupant l'ensemble des acteurs et simplifiant les méthodes de consultation existantes consacrerait sa démocratisation nécessaire et son acceptation générale. Tels sont notamment les avantages d'une Union de l'énergie réunissant les 28 États membres et toutes les institutions européennes.

Enfin, aucune de ces actions ne requiert de changements institutionnels ou de modifications des traités. La masse critique de l'UE, forte de son marché intérieur et de ses 500 millions de citoyens/consommateurs doit être maximisée. Or, le marché intérieur de l'énergie ne va pas dans ce sens. Il faut finaliser le marché intérieur de l'énergie en tant qu'instrument de l'optimisation des ressources énergétiques. Il faut donner à l'UE le rôle qui lui revient sur la scène internationale, et en particulier dans son voisinage, reflétant l'interdépendance des économies plutôt qu'être laissées à des actions à court terme dépourvues de vision globale. La gouvernance européenne doit aussi être renforcée, avec la dimension régionale comme étape intermédiaire indispensable. Plutôt qu'être développée « en silo », la politique européenne de l'énergie doit être articulée avec toutes les autres politiques pertinentes.

La priorité accordée à l'Union de l'énergie par les institutions européennes est très bienvenue. Elle doit être traduite en actes et projets européens forts et fédérateurs, fondés sur les valeurs et principes fondamentaux d'intégration, de coopération et de solidarité. Il appartient maintenant à la Commission européenne de les proposer et à tous les acteurs de les débattre, adopter et mettre en œuvre. Il est temps de retrouver l'enthousiasme pour une idée qui demeure une utopie mais qui peut être réalisée. Il n'y a plus de temps à perdre.



OPINIÃO

## Dar um novo élan à União Europeia. Depressa!

ANTÓNIO VITORINO e JACQUES DELORS

01/03/2015 - 06:22

**A Europa deve, mais do que nunca, mostrar a sua dupla capacidade de estimular e proteger os cidadãos que tem como vocação servir.**

As autoridades europeias nomeadas no seguimento das eleições de Maio de 2014 têm uma responsabilidade histórica, se não mesmo avassaladora: face à pressão conjunta dos eurocéticos e dos eurofóbicos, cabe-lhes criar urgentemente um novo élan à construção europeia, criticada como raramente aconteceu, mas tão necessária como nunca numa era de globalização onde a Europa envelheceu e se retraiu.

Este novo élan, os europeus vão encontrá-lo em primeiro lugar olhando para o mundo, com muito mais atenção do que aquela que prestaram durante a interminável e devastadora crise da zona euro. Vistos de Pequim, de Brasília ou de Bamaco, nós já somos uma união em torno da vontade de conciliar eficácia económica, coesão social e protecção do ambiente, num quadro pluralista. Precisamos de nos unir ainda mais para promover esta vontade comum, os nossos interesses e os nossos valores num mundo cada vez menos eurocêntrico, através de políticas comerciais e de ajuda externa mais coerentes, da criação de uma verdadeira União para a energia ou ainda do reforço paciente da nossa política externa e de defesa comum – porque a união faz a força! Esta união tem, obviamente, necessidade do Reino Unido, se a maioria dos seus cidadãos desejarem continuar a fazer parte dela – porque a União não é uma prisão. Ela estender-se-á depois de 2020 a mais alguns países vizinhos, essencialmente nos Balcãs -, sendo a sua maior urgência no curto prazo avançar simultaneamente a 28 e no âmbito da zona euro, para regressar a níveis de crescimento e de emprego que permitam restaurar o seu dinamismo interno, bem como a sua credibilidade no plano externo.

Dar um novo élan à União Europeia pressupõe também fazer melhor uso das oportunidades que ela oferece como espaço de trocas económicas e humanas e como potência pública: mesmo que os Estados continuem donos das grandes escolhas económicas, educativas e sociais, a saída da crise passa também pela Europa! Aprofundemos o mercado único no domínio dos serviços, da economia digital, do mercado de capitais e das grandes infra-estruturas, a fim de fomentar um crescimento mais qualitativo e com mais empregos, saindo finalmente da concorrência mortífera em matéria social e fiscal. Temos de preservar e promover a livre circulação dos

## À LA UNE SORTIE DE CRISE ?

➤ A la fin de cette année, c'est le très médiatique Pablo Iglesias qui pourrait rassembler le poste de Premier ministre au nez et à la barbe de Mariano Rajoy. Certes, l'Espagne a renoué avec la croissance et Berlin et ne manque jamais une occasion de vanter les efforts de ces désormais « vertueux » Espagnols... Mais 24 % des actifs sont encore au chômage.

Tic-tac, tic-tac, c'est l'heure du changement... Oui, mais lequel ? Car si les partis eurocontestataires s'accordent pour dénoncer le déficit démocratique de l'Union européenne et la perte de souveraineté nationale, pour le reste, c'est l'auberge espagnole. Notamment sur les questions économiques, comme le montre l'Institut Jacques Delors, qui a examiné les propositions des principaux partis eurocritiques (voir tableau ci-dessous). Rien à voir, en effet, entre Pablo Iglesias et Nigel Farage. Rien à voir non plus entre Marine Le Pen et Alexis Tsipras, même si la leader du Front national s'est très hypocritement félicitée de la victoire de Syriza, histoire de ratisser large et de brouiller un peu plus les pistes.

Certes, le traditionnel clivage

entre une gauche radicalisée internationaliste et anticapitaliste et une droite souverainiste et anti-immigration perdure. Mais de nouvelles dissensions, géographiques celles-là, voient le jour, et seul un immense sentiment de fatigue réunit ces deux

« *Au Parlement européen, la définition de LA GROSSEUR DES TROUS dans le gruyère ne peut plus être l'alpha et l'oméga DE NOTRE ACTION* »

*Robert Rochefort, député européen du MoDem.*

bords. Au nord de l'Europe, la fatigue d'une supposée solidarité à fonds perdus. Au sud, la fatigue d'une austérité impôsée jugée suicidaire.

Alors que les eurocontestataires néerlandais, danois ou suédois sont des fervents partisans du libre-échange, les eurosceptiques du Sud militent pour un protectionnisme aux portes du continent. Tandis que les Allemands de l'AfD sont arborés sur le pacte de stabilité et de croissance, les Espagnols de Podemos pladent pour une mutualisation des dettes et l'inscription d'une cible d'emploi parmi les objectifs de la BCE...

Entre eux, le dialogue est impossible. De fait, les alliances tissées au sein du Parlement européen illustrent la complexité de la nébuleuse euro-critique. Les europhobes de l'AfD et le parti des Vrais Finlandais ont ainsi rejoint les conservateurs britanniques de David Cameron. L'humoriste italien Beppe Grillo et son Mouvement 5 étoiles, présenté initialement comme un cousin de Podemos, s'est finalement rallié aux europhobes britanniques de l'Ukip. Quant au Front national, jugé peu fréquentable par les eurocontestataires du Nord, il s'est marié avec les ultranationalistes hongrois de Jobbik.

### Un changement de cap à l'initiative de la BCE

« Les disparités idéologiques qui expliquent l'absence de cohésion politique chez les eurosceptiques et les europhobes vont limiter de fait leur influence au niveau européen », analyse Yves Bertoncini, le président de Notre Europe-Institut Jacques Delors. Pourtant, sous le feu des critiques, les lignes commencent à bouger à Bruxelles. Le vernis de la doxa germanocentrique de la politique

### DES PARTIS POLITIQUES SANS VÉRITABLE OBJECTIF COMMUN

PARTI (PAYS)	DÉLOGATION DE LA ZONE EURO	SORTIE DE L'UNION EUROPÉENNE	CONSOLIDATION BUDGÉTAIRE SÉVÈRE	SOLIDARITÉ FINANCIÈRE	LIBRE-ÉCHANGE	SORTIE DE SCHENGEN
Alternative pour l'Allemagne (Allemagne)	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
Aube dorée (Grèce)	Oui	Oui	Non	Oui	Non clair	Oui
Jobbik (Hongrie)	Non-membre	Non	Non	Oui	Non clair	Non
Front de gauche (France)	Non	Non	Non	Oui	Non	Non
Front national (France)	Oui	Oui	Non	Oui	Non	Oui
Parti pour la liberté (Pays-Bas)	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Oui
Les Vrais Finlandais (Finlande)	Non	Référendum	Oui	Non	Oui	Non
Parti populaire danois (Danemark)	Non-membre	Non	Non	Non	Oui	Oui
Démocrates suédois (Suède)	Non-membre	Oui	Non	Non	Oui	Oui
Mouvement 5 étoiles (Italie)	Référendum	Non	Non	Oui	Non	Non
Podemos (Espagne)	Non	Non	Non	Oui	Non	Non
Syriza (Grèce)	Non	Non	Non	Oui	Non	Non
Ukip (Royaume-Uni)	Non-membre	Oui	Non	Non	Oui	Non-membre

Source : Institut Jacques Delors (Paris-Berlin).

## **Juncker: "We will never have a United States of Europe"**

What does European Commission President Jean-Claude Juncker think about Europe? At a recent event held by the Delors Institute, he espoused his governing philosophy: fewer but well-defined priorities. "Not all European problems are problems for the European Union," he explained.

The first five months of Jean-Claude Juncker's presidency of the European Commission have been anything but boring. Swept up in the Luxleaks tax avoidance tsunami, he has also called for the creation of an EU army and many contest the idea that he has a democratic claim to the job of European commission.

The Delors Institute tried to bring Juncker together with a former EC Presider Jacques Delors, but sadly Delors' fragile health (90 years old on 20 July) forced him to cancel the public meeting.

Before a relatively restrained audience, Juncker, a little more than 100 days into his term in office, was able to illustrate his ideas on the "Presidency of the European Commission and the functioning of the EU's institutions."

### **The legacy of Delors**

"Delors is a source of inspiration for me," indicated the president in charge. "He achieved many successes that were only recognised after his term was over. It's the fate of all the grands esprits. Personally, I met Delors when I was a young Labour minister, I was 30-31 years old, and I remember being impressed by his wisdom and his ability to bring together differing points of view. Without him, we would today have neither the European single market nor the euro."

For Jean-Claude Juncker, Delors was therefore not only an illustrious predecessor, but a real and true mentor. "Delors taught me that to succeed in Europe requires a guiding principle, a calendar and strong institutions," the Commission president continued.

"Last year during the electoral campaign, I met many citizens and journalists who made me understand that Europe deals with too many things. There's a need to respect the principle of subsidiarity. Not all of Europe's problems are problems for the European Union, and what's not a problem for the European Union should therefore not become a problem for the Commission."

### **A bloated Commission?**

In an impromptu speech about the way in which Europe should be governed, Juncker did not fail to criticise his own Commission, but he also directed those same criticisms to member states and their lack of political will.

"We have 28 commissioners, it's too many," admitted the president, "so the administration and those same commissioners tend to add to the superfluous and become exaggerated. There is a need

# Le Monde

## Un Erasmus pour les jeunes apprentis européens

LE MONDE ECONOMIE | 12.05.2015 à 12h12 • Mis à jour le 28.05.2015 à 16h01

La situation de nombreux jeunes Européens est alarmante. Cinq millions d'entre eux sont à la recherche d'un emploi, soit un jeune actif sur quatre. Dans certains pays, la proportion s'élève même à un jeune actif sur deux. Le drame d'une génération sacrifiée se dessine.

Des initiatives ont été lancées en Europe. Mais leur bilan est, à ce jour, décevant. La plupart viennent en appui d'initiatives qui restent nationales – c'est notamment le cas de la « garantie pour la jeunesse » et des 6,4 milliards d'euros alloués à la lutte contre le chômage des jeunes. D'autres initiatives visent à encourager la mobilité, comme Ton premier emploi Eures (European Employment Services). Bonne orientation, mais le mouvement est trop timide, et certainement pas de nature – dans sa modestie comme dans ses mécanismes – à influer de manière significative sur le niveau du chômage des jeunes.

La mobilité est pourtant le cœur de métier de l'Union européenne (UE). Grâce au programme Erasmus, plus de 3 millions d'étudiants ont pu, depuis 1987, suivre une partie de leurs études dans une université d'un autre Etat membre. Ce que l'Europe a su faire pour ses futurs diplômés de l'enseignement supérieur, elle peut et doit le faire aujourd'hui pour ses jeunes les moins qualifiés qui sont les plus touchés par le chômage. La mobilité peut être un levier d'action en faveur de la qualification et de l'accès à l'emploi des jeunes.

Nous proposons que les dirigeants européens mettent en place d'urgence un nouveau programme de mobilité professionnelle – Erasmus Pro – qui permettra, d'ici à 2020, à un million de jeunes Européens d'acquérir une qualification professionnelle dans un autre pays de l'Union. Les jeunes concernés seront reçus dans un centre de formation et dans une entreprise dans le pays d'accueil pour une période de deux à trois ans. Cette initiative s'ajouterait aux réformes nationales indispensables pour développer l'apprentissage à l'intérieur de chaque pays, notamment en France et dans le sud de l'Europe.

### Coût mensuel de 800 euros

Face à l'urgence du défi à relever, la mise en œuvre du programme doit être rapide, simple et directe. Il faut susciter chez les jeunes la volonté de faire partie de ce « million » de jeunes apprentis en mobilité ; et il est indispensable que les entreprises se sentent impliquées dans cette dynamique.

Le programme Erasmus Pro doit offrir aux jeunes qui souhaitent réaliser une formation en apprentissage dans un autre pays les possibilités suivantes : accès aux offres disponibles à travers l'UE (grâce au réseau Eures et au réseau des agences nationales pour l'emploi) ; couverture des frais de mobilité et des coûts de formation linguistique ; accompagnement dans le pays d'accueil, grâce aux « organismes porteurs de projet » – entreprises ou centres de formation – qui aident des groupes de jeunes apprentis européens.

# FrankfurterRundschau

GASTBEITRAG

Gastbeiträge - 14.05.2015

## Eine Chance für junge Europäer

Von Jacques Delors

**Die Jugendarbeitslosigkeit verlangt nach einem neuen Anlauf bei der Ausbildung. Unser Vorschlag: das Projekt „Erasmus Pro“. Ein Gastbeitrag.**

Die Situation zahlreicher junger Europäer ist alarmierend. Fünf Millionen sind auf der Suche nach einer Arbeitsstelle, das heißt jeder vierte Jugendliche im erwerbsfähigen Alter. In einigen Ländern betrifft das Problem sogar jeden zweiten Jugendlichen. Das Drama einer verlorenen Generation zeichnet sich ab.

Die Bilanz der bisher ergriffenen Maßnahmen zur Bekämpfung dieser Situation ist mehr als enttäuschend. Die meisten unterstützen bereits existierende Initiativen, die exklusiv national bleiben. Dies ist beispielsweise der Fall bei der „Jugendgarantie“ und den 6,4 Milliarden Euro, die für den Kampf gegen Jugendarbeitslosigkeit beschlossen wurden. Andere Aktionen sollen die Mobilität fördern wie „Dein erster Eures-Arbeitsplatz“. Diese Bewegung geht zwar in die richtige Richtung, ist aber viel zu unbedeutend und aufgrund ihrer Bescheidenheit sowie ihrer Mechanismen sicher nicht geeignet, die Jugendarbeitslosigkeit entscheidend zu beeinflussen.

Transeuropäische Mobilität steht jedoch im Mittelpunkt der Politik der Europäischen Union. Dank des Programms Erasmus haben seit 1987 mehr als drei Millionen Studenten einen Teil ihres Studiums an einer Universität eines anderen Mitgliedstaates absolviert. Was Europa für seine Studenten gelungen ist, kann und muss es heute für die weniger qualifizierten Jugendlichen in die Wege leiten, die am stärksten von der Arbeitslosigkeit betroffen sind. Die Mobilität kann einen Impuls für eine bessere Qualifikation und den Zugang der Jugendlichen zur Beschäftigung geben.

Wir schlagen den europäischen Staats- und Regierungschefs vor, dringend ein neues berufsorientiertes Mobilitätsprogramm – Erasmus Pro – einzurichten, das es einer Million junger Europäer bis 2020 ermöglichen wird, eine Berufsqualifikation in einem anderen europäischen Land zu erlangen.

Die Jugendlichen würden von einem Ausbildungszentrum und einem Unternehmen des Gastlandes für einen Zeitraum von zwei bis drei Jahren empfangen. Diese Initiative würde die notwendigen nationalen Reformen ergänzen, die gerade in Ländern im Süden Europas Ausbildungsberufe fördern sollten. Das Programm muss schnell, einfach und direkt umgesetzt werden und bei den Jugendlichen den Wunsch hervorrufen, zu dieser „Million“ von mobilen jungen Auszubildenden zu gehören. Es ist unerlässlich, dass sich auch die Unternehmen von dieser Dynamik leiten lassen.

Das Programm Erasmus Pro muss Jugendlichen, die eine Ausbildung in einem anderen Land absolvieren möchten, Folgendes bieten: 1) den Zugang zu den in der EU verfügbaren Angeboten (dank des Eures-Netzes und der nationalen Arbeitsagenturen); 2) die Deckung der Mobilitätskosten und der Kosten der Sprachausbildung und 3) eine Begleitung im Gastland. Um den Unternehmen einen Anreiz zu geben, sich in diesem grenzüberschreitenden Qualifikationsprogramm zu engagieren, muss das Programm Erasmus Pro außerdem eine Beteiligung am Lohn vorsehen, der dem europäischen Auszubildenden gezahlt wird.

Die Umsetzung dieses Programms würde für die EU monatliche Kosten pro Jugendlichem in Höhe von 800 Euro bedeuten (je nach Lebensstandard und Vergütung der Auszubildenden in den verschiedenen europäischen

# Handelsblatt

JACQUES DELORS

## „Wir müssen begreifen, was auf dem Spiel steht“

Autor: th  
Datum: 04.07.2015 14:45 Uhr

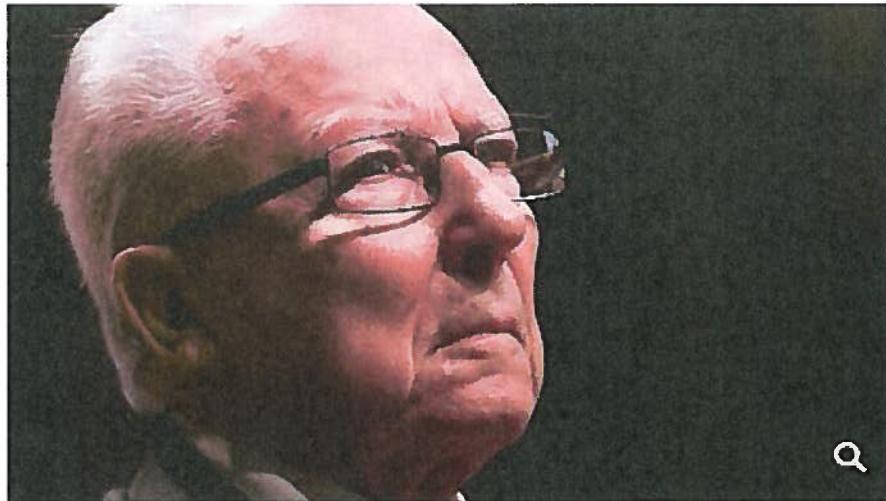
Beim Thema Griechenland gehe es um mehr als nur um Finanzfragen, betonen die drei erfahrenen Europapolitiker Jacques Delors, Pascal Lamy und Antonio Vitorino. Sie stellen einen dreiteiligen Gesamtplan zur Lösung vor.

 Facebook

 Twitter

 Google+

 Xing



Jacques Delors: Begreifen, was auf dem Spiel steht“

Der frühere EU-Kommissionspräsident Jacques Delors hat zusammen mit Pascal Lamy und Antonio Vitorino einen "Gesamtplan mit drei großen Teilen" zur Lösung der Griechenland-Frage vorgelegt. (Foto: dpa/picture alliance)

Paris/Düsseldorf Man kennt ihre Namen. Seit Jahrzehnten haben sie die europäische Politik maßgeblich mitgestaltet: die französischen Politiker Jacques Delors und Pascal Lamy sowie der frühere portugiesische

geopolitischer Perspektive als ein Problem begreifen, das ein Problem Europas bleiben wird. Wir können Griechenland nicht allein durch das Mikroskop des IWF betrachten, wir brauchen auch das Fernglas der UNO. Griechenland grenzt an den Balkan, der schon jetzt viel zu instabil ist. Angesichts des Krieges in der Ukraine und in Syrien sowie angesichts der terroristischen Herausforderung und der Migrationsströme dürfen die Spannungen nicht noch verschärft werden.

Wenn man aber unbedingt vor allem auf die finanzielle Betrachtung abheben will, ist es unverzichtbar zu unterstreichen, dass die aktuelle Liquiditätskrise Griechenlands zurückgeht auf viel tiefer liegende Übel, nämlich die Schwäche der Wirtschaft und einen Staat, der in allen seinen Dimensionen neu aufgebaut werden muss, mithilfe tiefgehender Reformen der Verwaltung, des Justizwesens, der Bildung und der Steuerverwaltung.

Es liegt an der EU, sich an diesem Wiederaufbau umfassend zu beteiligen, indem sie Griechenland einen Gesamtplan mit drei großen Teilen vorschlägt. Der eine ist eine vernünftige finanzielle Hilfe, die es Griechenland erlaubt, kurzfristig seine Zahlungsfähigkeit wieder herzustellen. Zum anderen ist es notwendig, die Instrumente der europäischen Union zur Wiederbelebung der Wirtschaft Griechenlands einzusetzen: Struktur- und Kohäsionsfonds, Anleihen der Europäischen Investitionsbank, Beiträge aus dem Juncker-Plan für Investitionen und mehr. Das Ziel ist, wieder Wachstum zu schaffen, das von sich aus die Schuldenlast verringern wird. Drittens ist es notwendig, ohne länger zu warten die Last der griechischen Schulden zu erörtern, im Zusammenhang damit auch die Schulden anderer Länder, die unter einem Anpassungsprogramm stehen – immer unter der Bedingung, dass die Reformverpflichtungen eingehalten werden.

Nur ein solcher globaler Plan kann eine Perspektive eröffnen, die das griechische Volk und die Regierung mobilisiert und Hoffnung schafft und so eine Anstrengung für den Wiederaufbau ermöglicht, den das Land braucht und von dem die EU profitieren wird. Odysseus hatte den Mut und die Kraft, zehn Jahre der Prüfungen zu überstehen, weil er die Hoffnung hatte, nach Ithaka zurückzukehren und Penelope wieder zu sehen. Wenn Griechen und Europäer gemeinsam einer besseren Zukunft entgegensehen können, werden sie einen Kompromiss finden, der den europäischen Grundsätzen von Zusammenarbeit und Solidarität entspricht."

*Jacques Delors, Pascal Lamy und Antonio Vitorino*



Antonio Vitorino: "Griechenland wieder aufbauen"

Der frühere portugiesische Vizepremier Antonio Vitorino appelliert in einem gemeinsamen Beitrag mit den beiden früheren EU-Politikern Jacques Delors und Pascal Lamy dafür, dass sich die EU an dem "Wiederaufbau" Griechenlands beteiligt. (Foto: ap)

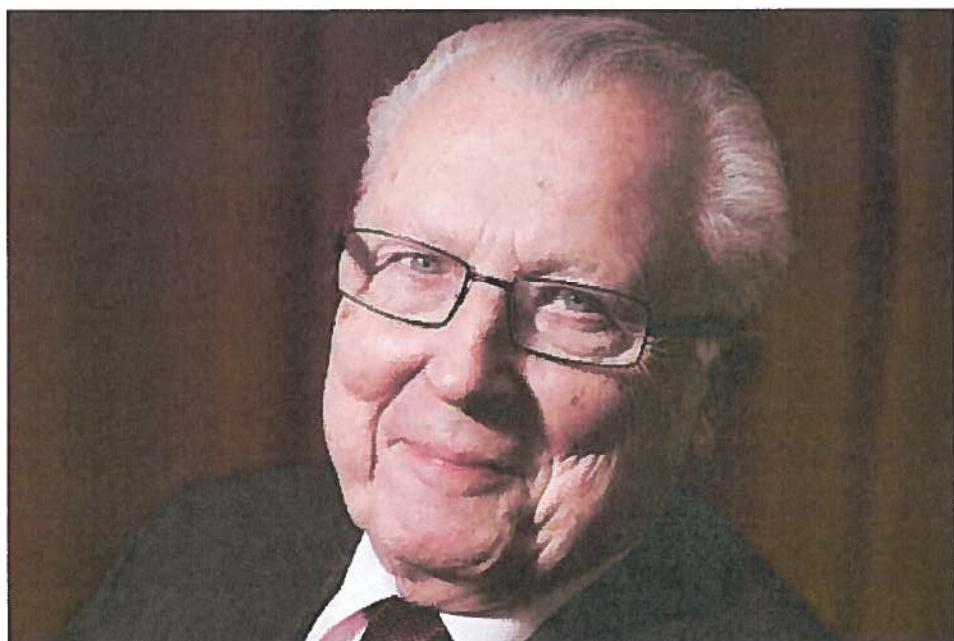


Pascal Lamy: "geopolitische Perspektive"  
Der frühere EU-Kommissar für Außenhandel und nachmalige Generaldirektor der Welthandelsorganisation, Pascal Lamy, setzt sich zusammen mit dem ehemaligen EU-Kommissionspräsidenten Jacques Delors und dem früheren portugiesischen Vizepremier Antonio Vitorino in einem Gastbeitrag für eine Lösung der Griechenland-Frage ein. (Foto: AFP)

## L'UE et la Grèce : changer de montures et poursuivre l'odyssée

Jacques Delors, Pascal Lamy et António Vitorino  
Mis en ligne samedi 4 juillet 2015, 19h00

Une opinion de Jacques Delors, Pascal Lamy et António Vitorino.



Les négociations entre la Grèce et l'Union européenne (UE) ont généré depuis des semestres tensions et défiance qui ont atteint un niveau critique depuis l'arrivée au pouvoir de Syriza et à l'approche du référendum du 5 juillet. Ces négociations et ce référendum donnent lieu à des positionnements et à des jeux tactiques compréhensibles si l'on se place dans la logique des acteurs concernés, mais qu'il leur est désormais essentiel de dépasser pour se hisser à la hauteur des enjeux, aussi bien pour la Grèce que pour l'Europe. Chaussons les bonnes lunettes pour dresser le bon diagnostic.

La Grèce est dans une situation dramatique, qui s'aggrava plus encore si elle était conduite à faire durablement défaut sur sa dette, voire à quitter la zone euro.

A cet égard, sortir de la crise actuelle suppose qu'un changement de regard intervienne en Grèce : il requiert l'expression d'une volonté claire de rompre avec la Grèce des quarante dernières années, tout comme celle de résister à la tentation d'imputer l'essentiel des problèmes d'Athènes à des causes extérieures. Il requiert aussi que le gouvernement grec veuille bien considérer que la légitimité démocratique dont il est porteur ne saurait par nature s'imposer à celles qu'incarnent pareillement ses homologues européens. C'est à cette

## Jacques Delors appelle à poursuivre l'odyssée avec Athènes

LE MONDE | 04.07.2015 à 12h16 • Mis à jour le 04.07.2015 à 17h21

 Réagir  Classer  

Partager     

Par Jacques Delors, Pascal Lamy et Antonio Vitorino (respectivement président fondateur, président d'honneur et président de l'Institut Jacques-Delors).

Les négociations entre la Grèce et l'Union européenne (UE) ont généré depuis des semestres tensions et défiance qui ont atteint un niveau critique depuis l'arrivée au pouvoir de Syriza et à l'approche du référendum du 5 juillet. Ces négociations et ce référendum donnent lieu à des positionnements et à des jeux tactiques compréhensibles si l'on se place dans la logique des acteurs concernés, mais qu'il leur est désormais essentiel de dépasser pour se hisser à la hauteur des enjeux, aussi bien pour la Grèce que pour l'Europe. Chaussons les bonnes lunettes pour dresser le bon diagnostic.

La Grèce est dans une situation dramatique, qui s'aggravera plus encore si elle était conduite à faire durablement défaut sur sa dette, voire à quitter la zone euro.

A cet égard, sortir de la crise actuelle suppose qu'un changement de regard intervienne en Grèce : il requiert l'expression d'une volonté claire de rompre avec la Grèce des quarante dernières années, tout comme celle de résister à la tentation d'imputer l'essentiel des problèmes d'Athènes à des causes extérieures. Il requiert aussi que le gouvernement grec veuille bien considérer que la légitimité démocratique dont il est porteur ne saurait par nature s'imposer à celles qu'incarnent pareillement ses homologues européens. C'est à cette double condition que les autorités grecques seront davantage en capacité de prendre des engagements crédibles et suivis d'effets, selon un programme établi avec leurs partenaires. Nous comprenons l'impatience et les préoccupations de ces derniers, qui veulent rompre avec l'impression de déverser leur aide dans un tonneau des Danaïdes sans fond ni forme.

### Pas seulement un drame national

Le drame grec n'est pas et ne sera pas seulement national : il a et il aura des effets sur l'ensemble de l'Europe, dont la Grèce fait partie intégrante par son histoire et sa géographie.

# ΤΟ ΒΗΜΑ

ΠΡΟΣΙΡΟΣ Δ.Σ.: ΧΡΗΣΤΟΣ Α. ΛΑΜΠΡΑΚΟΣ

ΕΔΙΤΟΡΙΣΤΗΣ - ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: ΣΤΑΥΡΟΣ Β. ΦΥΧΑΡΗΣ

## ΕΕ και Ελλάδα: αλλάξτε το πλαίσιο και συνεχίστε την οδύσσεια

Άρθρο αποκλειστικά για [tovima.gr](http://tovima.gr) στην Ελλάδα

ΔΗΜΟΣΙΕΥΣΗ: 04/07/2015 06:00



[Tweet](#)

10

[Share](#)

26

[Like](#)

53

[email](#)

[ΕΚΤΥΠΩΣΗ](#)

A A

Οι διαπραγματεύσεις ανάμεσα στην Ελλάδα και την ΕΕ παράγουν επί χρόνια πολλές εντάσεις και δυσπιστία που έφθασαν σε κρίσιμο σημείο ύστερα από την έλευση του ΣΥΡΙΖΑ στην εξουσία και όσο πλησιάζει το δημοψήφισμα της 5ης Ιουλίου. Οι διαπραγματεύσεις αυτές και το δημοψήφισμα οδηγούν σε πολιτικές τοποθετήσεις και παιχνίδια τακτικής κατανοητά αν μπούμε στη λογική των ενδιαφερόμενων παικτών, οι οποίοι όμως είναι πλέον ουσιώδες να τα υπερβούν για να αρθούν στο ύψος όσων διακυβεύονται, τόσο για

ελληνικό λαό και τις αρχές, και συνεπώς να τους δεσμεύσει στην προσπάθεια για την ανοικοδόμηση που τόσο ανάγκη έχει η χώρα και από την οποία θα ωφεληθεί και η ΕΕ.

Ακριβώς επειδή ο Οδυσσέας είχε την ελπίδα ότι θα επέστρεφε στην Ιθάκη και στην Πηνελόπη είχε το κουράγιο να υπομείνει 10 χρόνια δοκιμασίες, ύστερα από εκείνες του πολέμου της Τροίας. Επίσης ακριβώς επειδή Έλληνες και Ευρωπαίοι θα μπορούν να κοιτάζουν μαζί προς ένα μέλλον αναγκαστικά κοινό και που θα αντιλαμβάνονται ως καλύτερο, θα βρουν τον δρόμο για ένα συμβιβασμό που θα τιμά τις αρχές της συνεργασίας και της αλληλεγγύης πάνω στις οποίες βασίζεται το ευρωπαϊκό οικοδόμημα.

\*Ο κ. Jacques Delors είναι πρώην πρόεδρος της ευρωπαϊκής Επιτροπής και ιδρυτής του Ινστιτούτου Ζακ Ντελόρ στο Παρίσι, ο κ. Pascal Lamy είναι πρώην γενικός διευθυντής του Παγκόσμιου Οργανισμού Εμπορίου και επίτιμος πρόεδρος του Ινστιτούτου Ζακ Ντελόρ και ο κ. Antonio Vitorino είναι πρόεδρος του Ινστιτούτου Ζακ Ντελόρ.

GRÈCE Samedi 04 juillet 2015

## Jacques Delors appelle à poursuivre l'odyssée avec Athènes

► Jacques Delors, Pascal Lamy et Antonio Vitorino\*



Jacques Delors (Institut Jacques Delors)

L'ancien ministre français Jacques Delors, président de la Commission européenne de 1985 à 1994, exhorte Grecs et Européens à prendre leurs responsabilités

Par Jacques Delors, Pascal Lamy et Antonio Vitorino (respectivement président fondateur, président d'honneur et président de l'Institut Jacques-Delors).

Les négociations entre la Grèce et l'Union européenne (UE) ont généré depuis des semestres tensions et défiance qui ont atteint un niveau critique depuis l'arrivée au pouvoir de Syriza et à l'approche du référendum du 5 juillet. Ces négociations et ce référendum donnent lieu à des positionnements et à des jeux tactiques compréhensibles si l'on se place dans la logique des acteurs concernés, mais qu'il leur est désormais essentiel de dépasser pour se hisser à la hauteur des enjeux, aussi bien pour la Grèce que pour l'Europe. Chaussons les bonnes lunettes pour dresser le bon diagnostic.

La Grèce est dans une situation dramatique, qui s'aggravera plus encore si elle était conduite à faire durablement défaut sur sa dette, voire à quitter la zone euro.

A cet égard, sortir de la crise actuelle suppose qu'un changement de regard intervienne en Grèce : il requiert l'expression d'une volonté claire de rompre avec la Grèce des quarante dernières années, tout comme celle de résister à la tentation d'imputer l'essentiel des problèmes d'Athènes à des causes extérieures. Il requiert aussi que le gouvernement grec veuille bien considérer que la légitimité démocratique dont il est porteur ne saurait par nature s'imposer à celles qu'incarnent pareillement ses homologues européens. C'est à cette

### Très lu actuellement



Daech a décapité l'ex-directeur du site archéologique de Palmyre



En Espagne, le mouvement anti-israélien BDS finalement giflé au festival Rototom



Prostitution : jamais Amnesty International n'aura suscité un pareil tollé



L'actualité en images



Les données volées du site Ashley Madison ont été mises en ligne

TRIBUNA

## La UE y Grecia: cambiar la visión y continuar la odisea

Grecia se encuentra en una situación dramática, que se agravaría todavía más si se viera en la coyuntura de no atender el pago de su deuda

Economía | 04/07/2015 - 17:57h | Última actualización: 04/07/2015 - 18:25h



Carteles a favor y en contra de las negociaciones con la troika en las calles de Atenas días antes del referéndum  
Reuters / Christian Hartmann

JACQUES DELORS, PASCAL LAMY Y ANTÓNIO VITORINO

*Jacques Delors, Pascal Lamy y António Vitorino. Presidente fundador, presidente de honor y presidente del Instituto Jacques Delors*

Las [negociaciones entre Grecia y la UE](#) han suscitado, desde hace semestres, numerosas tensiones y actitudes de desconfianza que han alcanzado un nivel crítico desde la llegada al poder de Syriza y ante el referéndum de este domingo. Estas negociaciones y el referéndum en cuestión dan lugar a la adopción de posturas políticas y ejercicios tácticos comprensibles si se consideran desde la lógica de los protagonistas en escena, pero que les resulta esencial superar para situarse a la altura de los desafíos planteados tanto a Grecia como a Europa. Calémonos, en consecuencia, las lentes adecuadas para elaborar el diagnóstico adecuado. Grecia se encuentra en una situación dramática, que se agravaría todavía más si se viera en la coyuntura de no atender el pago de su deuda de modo duradero e, incluso, de abandonar la zona euro.

A este respecto, salir de la crisis actual supone, en primer lugar y ante todo, que tenga lugar un cambio de perspectiva en Grecia: requiere la manifestación de una voluntad clara de romper con la Grecia de los últimos cuarenta años, así como resistir a la tentación de imputar lo fundamental de los problemas de Grecia

## OPINIONS WORLD

## EU and Greece: Pursuing the Odyssey



in-cyprus — 05/07/2015



By Jacques Delors, Pascal Lamy and António Vitorino

The negotiations between Greece and the EU, which have been triggering a huge amount of tension and mistrust for many months, have reached boiling point with Syriza's rise to power and the referendum set for 5 July. The negotiations and the referendum have spawned political posturing and tactical games which, while understandable from the viewpoint of the players involved, it is now of crucial importance that they put behind them, rising to the occasion and taking stock of the importance of the issues at stake both for Greece and for Europe. If an analysis is to be correct, those conducting it need to make sure they are using the right glasses.

Greece is in a dramatic condition and the situation would only deteriorate further if the country were to end up defaulting on its debt in the long term, or even leaving the euro area altogether.

In view of this, emerging from the current crisis demands first and foremost that a complete change of outlook take root in Greece itself. It requires that a clear will be expressed to make a clean break with the

• 5 juli 2015, 15:35

## Open brief: Griekenland is Europees probleem, niet alleen Grieks



De Griekse vlag bij het parlement in Athene. Nadat bijna de helft van de stemmen is geteld ligt het nee-kamp ruim te gaan winnen. Foto Reuters/Yannis Behrakis

**BUITENLAND** "De Griekse crisis is een Europees crisis, niet enkel een nationale kwestie. Het is een Europees probleem en het zal een Europees probleem blijven. De EU moet alle beschikbare middelen inzetten om de Griekse economie een impuls te geven." Dat schrijven Jacques Delors, Pascal Lamy en António Vitorino in een open brief, die NRC als eerste Nederlandse krant mag publiceren.

### WIE ZIJN DEZE DRIE?

De Fransman Jacques Delors was tien jaar (van 1985 tot 1995) voorzitter van de Europese Commissie. Pascal Lamy, ook Frans, was Europees Commissaris tussen 1999 en 2004 en de directeur-generaal van de Wereldhandelsorganisatie (WTO) tussen 2005 en 2013. António Vitorino is een Portugees politicus en Europees commissaris voor Justitie van 1999 tot 2004.

Caroline de Gruyter, correspondent Europese Zaken, zegt:

Deze brief heeft relevantie. Delors was een van de vaders van de euro en Pascal Lamy was jarenlang zijn kabinetschef. Later werd Lamy eurocommissaris, en nog later de baas van de WTO in Genève. Deze drie hebben verstand van zaken.

### WAT SCHRIJVEN ZE?

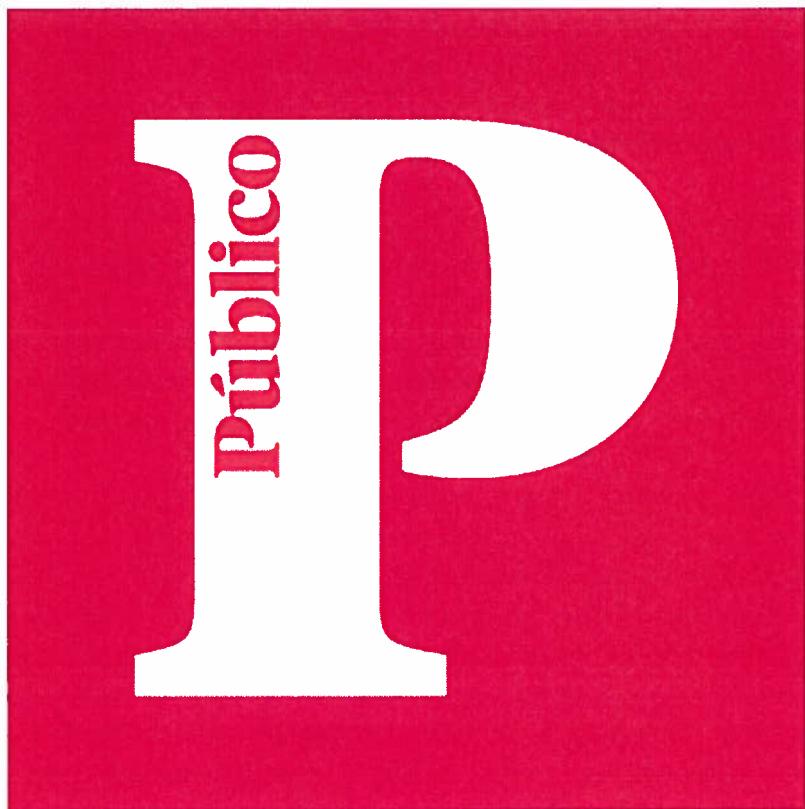
#### LEES MEER

- 5 JUL [Dit zijn tien consequenties van het Griekse 'nee' nrcq](#)
- 9 JUL [Tusk: we should have drawn harder lines in negotiations with Greece ► BESTE VAN HET WEB](#)
- 2 JUL [Dear Greeks, our thoughts are with you ► BESTE VAN HET WEB](#)
- 23 JUN [Laat Griekenland gewoon gaan nrcq](#)
- 24 FEB [Wie heeft Duitsland ineens de baas van Europa gemaakt? nrcq](#)

[TOON ALLE GERELEATEerde ARTIKelen](#)

#### MEEST GELEZEN OP NRC.NL

- 14 26 [Valkenburgse zedenzaak: zowel vrijspraak als cel- en taakstraffen - OM in beroep ► BUITENLAND](#)
- 13 25 [Er komt dus geen VN-tribunaal. Wat zijn de opties nu? ► ARTIKEL](#)
- 13 20 [Verdachte vermissing Lisa in 2011 al veroordeeld ► BUITENLAND](#)
- 08 00 [Tweeling ► IP@NRC.NL](#)
- 08 00 [Een beruchte visstropser 110 dagen achtervolgen over twee zeeën en drie oceanen ► LONGREADS](#)



OPINIÃO

## UE e Grécia: mudar de óculos e continuar a odisseia

JACQUES DELORS, PASCAL LAMY e ANTÓNIO VITORINO 05/07/2015 - 06:59



As negociações entre a Grécia e a União Europeia geraram, ao longo de meses, uma enorme tensão e um desafio, que atingiram um nível crítico depois da chegada ao poder do Syriza e à medida que o referendo se aproxima.

Estas negociações e este referendo dão lugar a posicionamentos políticos e a dois jogos tácticos compreensíveis, se nos colocarmos na lógica dos seus actores, mas que lhes é agora essencial ultrapassar para se erguerem à altura do que está em causa, tanto para a Grécia como para a Europa.

Coloquemos os óculos certos para fazer o bom diagnóstico.

A Grécia está numa situação dramática que se agravará ainda mais se for conduzida a entrar em *default* da sua dívida durante muito tempo e, mesmo, a deixar a zona euro. Sair da crise actual pressupõe, antes de tudo, que a Grécia mude a forma como olha as coisas: exige a expressão de uma vontade clara de romper com a Grécia dos últimos 40 anos e com a vontade de deixar de imputar o essencial dos seus problemas a causas externas.

Requer também que o Governo grego queira considerar que a legitimidade democrática da qual é portador não se imponha àquela que representam igualmente os seus homólogos europeus. É

# la Repubblica

## la Repubblica

Quotidiano

Data 05-07-2015

Pagina 8/9+1

Foglio 1 / 2

LE IDEE/1

### Il coraggio di Ulisse per salvare l'Europa

JACQUES DELORS  
PASCAL LAMY  
ANTÓNIO VITORINO

**I** NEGOZIATI tra Grecia e Ue, che da molti mesi scatenano tensioni e diffidenza, hanno raggiunto un punto critico prima con l'ascesa di Syriza al potere e ora coll'avvicinarsi del referendum di oggi. Negoziali e referendum hanno dato vita a posizioni politiche e giochi tattici vari che, seppur comprensibili se ci si cala nell'ottica dei giocatori coinvolti, è bene che siano ora accantonati, per cercare di dimostrarsi all'altezza della situazione e tirare un bilancio dell'importanza che rivestono le vere questioni in ballo, sia per la Grecia sia per l'Europa. Per una diagnosi corretta della situazione, è opportuno assumere la giusta prospettiva.

La Grecia è in una situazione

drammatica che non potrà che deteriorarsi ancor più, nel caso in cui il Paese finisse col fare default nei confronti del suo debito a lungo termine o arrivasse addirittura a uscire dalla zona euro. A questo riguardo, per lasciarsi alle spalle l'attuale crisi è indispensabile prima di ogni altra cosa, più di ogni altra cosa, che in Grecia intervenga un radicale cambiamento di mentalità. È indispensabile esprimere in modo chiaro e trasparente la volontà di rompere definitivamente con il passato della Grecia degli ultimi quarant'anni, rinunciando una volta per tutte alla tentazione di addossare la responsabilità delle disgrazie del paese a cause esterne. È indispensabile altresì che il governo greco comprenda che la sua legittimità democratica non può, per sua stessa natura, avere priorità sulla legittimità democratica delle sue controparti europee. Questa "tragedia greca" non è e non sarà una mera faccenda nazionale: essa sta avendo e continuerà ad avere ripercussioni in tutta Europa, di cui la Grecia è parte integrante,

A PAGINA 8

### L'analisi 1 / Jacques Delors

Il parere dell'ex ministro francese e dei presidenti della sua fondazione

## Atene nella tempesta ritrovi la speranza e il coraggio di Ulisse

JACQUES DELORS, PASCAL LAMY E ANTÓNIO VITORINO

**I** NEGOZIATI tra Grecia e Ue, che da molti mesi scatenano tensioni e diffidenza, hanno raggiunto un punto critico prima con l'ascesa di Syriza al potere e ora coll'avvicinarsi del referendum di oggi. Negoziali e referendum hanno dato vita a posizioni politiche e giochi tattici vari che, seppur comprensibili se ci si cala nell'ottica dei giocatori coinvolti, è bene che siano ora accantonati, per cercare di dimostrarsi all'altezza della

situazione e tirare un bilancio dell'importanza che rivestono le vere questioni in ballo, sia per la Grecia sia per l'Europa. Per una diagnosi corretta della situazione, è opportuno assumere la giusta prospettiva.

La Grecia è in una situazione drammatica che non potrà che deteriorarsi ancor più, nel caso in cui il Paese finisse col fare default nei confronti del suo debito a lungo termine o arrivasse addirittura a uscire dalla zona euro.

A questo riguardo, per lasciarsi alle spalle l'attua-

sia in termini storici, sia in termini geografici.

Di conseguenza, qui non si tratta semplicemente di limitarci a sottolineare le conseguenze economiche e finanziarie di più o meno ampia portata derivanti da un'uscita della Grecia dall'unione monetaria. Qui si tratta di studiare e comprendere l'evoluzione

della Grecia anche da un'ottica geopolitica, considerandola un problema europeo che continuerà a essere tale anche in futuro. Non è opportuno quindi studiare la Grecia soltanto attraverso i microscopi del Fmi, ma è bene servirsi anche dei binocoli delle Nazioni Unite. In altre parole, dobbiamo riflettere sul fatto che la Grecia è un paese situato nei Balcani, un'area la cui instabilità è nota e che di sicuro non ha bisogno che si attizzino ulteriormente le ceneri già incandescenti nel momento stesso in cui sono in corso una guerra in Ucraina e una in Siria, c'è la crescente minaccia del terrorismo, per non parlare della crisi dei migranti.

In ogni caso, se ci si vuole limitare a un'analisi rigorosamente finanziaria, è indispensabile sottolineare con decisione che l'attuale crisi di liquidità della Grecia è la conseguenza di una crisi di solvibilità, che a sua volta è soltanto un sintomo di mali molto profondi, connessi alla de-

## THE EU AND GREECE: CHANGING FRAMES AND PURSUING THE ODYSSEY

The negotiations between Greece and the EU, which have been triggering a huge amount of tension and mistrust for many months, have reached boiling point with Syriza's rise to power and the referendum of the 5 of July. The negotiations and the referendum have spawned political posturing and tactical games which, while understandable from the viewpoint of the players involved, it is now of crucial importance that they put behind them, rising to the occasion and taking stock of the importance of the issues at stake both for Greece and for Europe.

If an analysis is to be correct, those conducting it need to make sure they are using the right glasses. Greece is in a dramatic condition and the situation would only deteriorate further if the country were to end up defaulting on its debt in the long term, or even leaving the euro area altogether. In view of this, emerging from the current crisis demands first and foremost that a complete change of outlook take root in Greece itself. It requires that a clear desire be expressed to make a clean break with the Greece of the past forty years, forgoing the temptation to put the blame for the core of Greece's woes on external causes. It also requires that the Greek government take on board the fact that its democratic legitimacy cannot, by its very nature, take precedence over the democratic legitimacy enjoyed by its European counterparts. Those are the two conditions which will allow the Greek authorities to make credible commitments followed up by those commitments' practical implementation, on the basis of a programme forged in agreement with their partners. We understand the impatience and concern of those partners, who are sick and tired of feeling that they are pouring their aid into a bottomless, shapeless "Danaides basin".

Nor is this "Greek tragedy" merely a national issue. It is having, and will continue to have, an impact on the whole of Europe, of which Greece is an integral part in both historical and geographical terms. Thus we should not simply confine ourselves to gauging the more or less extensive economic and financial consequences of Greece's departure from the monetary union. We need to view and to understand Greece's situation from a geopolitical standpoint too, seeing it as a problem that is European today and that will continue to be European in the future.

We must not look at Greece only through the IMF's microscope but also through the United Nations' binoculars. In other words, we must see Greece as a country set in the Balkans, an area whose instability hardly needs further fuelling at a time of open warfare in Ukraine and in Syria and of a growing terrorist threat – not to mention the migrant crisis. In any event, confining ourselves to a strictly financial viewpoint, we crucially need to stress that Greece's current liquidity crisis is the result of a solvency crisis which is itself merely a symptom of far deeper woes linked to the weaknesses of an economy and a state that need to be reconstructed in every aspect, on the basis of in-depth administrative, judicial, educational, fiscal and other reforms.



#### UK EDITION

If the Greeks and the Europeans find it in them to look towards a future which is of necessity a shared future, then they will find a way to forge a compromise, argue Jacques Delors, Pascal Lamy and António Vitorino.

Jacques Delors, Pascal Lamy and António Vitorino, are respectively Founding President, Honorary President and President of the Jacques Delors Institute.

The negotiations between Greece and the EU, which have been triggering a huge amount of tension and mistrust for many months, have reached boiling point with Syriza's rise to power and the referendum set for 5 July. The negotiations and the referendum have spawned political posturing and tactical games which, while understandable from the viewpoint of the players involved, it is now of crucial importance that they put behind them, rising to the occasion and taking stock of the importance of the issues at stake both for Greece and for Europe. If an analysis is to be correct, those conducting it need to make sure they are using the right glasses.

Greece is in a dramatic condition and the situation would only deteriorate further if the country were to end up defaulting on its debt in the long term, or even leaving the euro area altogether.

Odysseus found the courage and the energy to endure a further ten years of gruelling ordeals after those already suffered during the Trojan War, because he never lost hope of returning to Ithaca and to his Penelope. If the Greeks and the Europeans find it in them to look towards a future which is of necessity a shared future and which they know will be a better future for all, then they will find a way to forge a compromise honouring the principles of cooperation and of solidarity that are the very foundation stones underpinning the European construction.

# FINANCIAL TIMES

## USA edition

If the Greeks and the Europeans find it in them to look towards a future which is of necessity a shared future, then they will find a way to forge a compromise, argue Jacques Delors, Pascal Lamy and António Vitorino.

Jacques Delors, Pascal Lamy and António Vitorino, are respectively Founding President, Honorary President and President of the Jacques Delors Institute.

The negotiations between Greece and the EU, which have been triggering a huge amount of tension and mistrust for many months, have reached boiling point with Syriza's rise to power and the referendum set for 5 July. The negotiations and the referendum have spawned political posturing and tactical games which, while understandable from the viewpoint of the players involved, it is now of crucial importance that they put behind them, rising to the occasion and taking stock of the importance of the issues at stake both for Greece and for Europe. If an analysis is to be correct, those conducting it need to make sure they are using the right glasses.

Greece is in a dramatic condition and the situation would only deteriorate further if the country were to end up defaulting on its debt in the long term, or even leaving the euro area altogether.

In view of this, emerging from the current crisis demands first and foremost that a complete change of outlook take root in Greece itself. It requires that a clear will be expressed to make a clean break with the Greece of the past forty years, forgoing the temptation to put the blame for the core of Greece's woes on external causes. It also requires that the Greek Government take on board the fact that its democratic legitimacy cannot, by its very nature, take precedence over the democratic legitimacy enjoyed by its European counterparts. Those are the two conditions which will allow the Greek authorities to make credible commitments followed up by those commitments' practical implementation, on the basis of a programme forged in agreement with their partners. We understand the impatience and concern of those

# Luxemburger Wort

für Wahrheit und Recht

## 16 ANALYSE & MEINUNG

### L'UE et la Grèce: changer de montures et poursuivre l'odyssée

PAR JACQUES DELORS, PASCAL LAMY  
ET ANTONIO VITORINO\*

Les négociations entre la Grèce et l'UE ont générées depuis des semestres quantité de tensions et de défiance qui ont atteint un niveau critique depuis l'arrivée au pouvoir de Syriza et à l'approche du référendum du 5 juillet.

Ces négociations et ce référendum donnent lieu à des positionnements politiques et à des jeux tactiques compréhensibles si l'on se place dans la logique des acteurs concernés, mais qu'il leur est désormais essentiel de dépasser pour se hisser à la hauteur des enjeux, aussi bien pour la Grèce que pour l'Europe. Chaussons les bonnes lunettes pour dresser le bon diagnostic.

La Grèce est dans une situation dramatique, qui s'aggravera plus encore si elle était conduite à faire durablement défaut sur sa dette, voire à quitter la zone euro.

A cet égard, sortir de la crise actuelle suppose d'abord et avant tout qu'un changement de regard intervienne en Grèce. Il requiert l'expression d'une volonté claire de rompre avec la Grèce des 40 dernières années, tout comme celle de résister à la tentation d'imputer l'essentiel des problèmes de la Grèce à des causes extérieures.

Il requiert aussi que le gouvernement grec veuille bien considérer que la légitimité démocratique dont il est porteur ne saurait par nature s'imposer à celles qu'il incarne pareillement ses homologues européens. C'est à cette double condition que les autorités grecques seront davantage en capacité de prendre des engagements crédibles et suivis d'effets, selon un programme établi en commun avec leurs partenaires. Nous comprenons l'impatience

et les préoccupations de ces derniers, qui veulent rompre avec l'impression de déverser leur aide dans un tonneau des bâtonnades sans fond ni forme.

Le drame grec n'est pas et ne sera pas seulement national: il a et il aura des conséquences sur l'ensemble de l'Europe, dont la Grèce fait partie intégrante par son histoire, mais aussi par sa géographie.

Il ne s'agit donc pas de s'en tenir à mesurer les conséquences économiques et financières plus ou moins limitées d'une sortie de la Grèce de l'Union monétaire. Il s'agit d'appréhender l'évolution de la Grèce dans une perspective géopolitique, comme un problème européen et qui le demeure. Ce n'est pas seulement avec des microscopes du FMI qu'il faut regarder la Grèce, mais avec des jumelles onusiennes, c'est-à-dire comme un pays appartenant à des Balkans dont l'instabilité

tratives, judiciaires, éducatives, fiscales, etc.

Il appartient à l'UE de prendre toute sa part dans cette reconstruction, en proposant à la Grèce un plan d'ensemble en trois volets. D'une part une aide financière raisonnable pour permettre à la Grèce de restaurer sa solvabilité à court terme. D'autre part une mobilisation des instruments de l'UE pour réanimer l'économie de la Grèce (fonds structurels et de cohésion, prêts de la BEI, contributions du plan Juncker, etc.), et donc favoriser son retour à la croissance, qui allègera de lui-même le ratio dette/PIB de ce pays. Enfin une mise à l'ordre du jour sans tarder de l'examen du poids de la dette grecque et des dettes des autres pays sous-programmes dans un cadre européen, dès lors que les engagements de réformes pris sont tenus. Seul un tel plan global semble de nature à ouvrir des perspectives d'espoir et de mobilisation pour le peuple grec et ses autorités, et donc à les engager dans l'effort de reconstruction dont ce pays a besoin, et dont l'UE bénéficiera.

C'est parce qu'Ulysse avait l'espoir de retrouver Ithaque et Pénélope qu'il a eu le courage et l'énergie d'endurer 10 ans d'épreuves, après celles de la guerre de Troie. C'est aussi parce que Grecs et Européens pourront regarder ensemble vers un avenir nécessairement commun et pressenti meilleur qu'ils trouveront les voies d'un compromis faisant honneur aux principes de coopération et de solidarité qui fondent la construction européenne.

\* Jacques Delors est Président fondateur de l'Institut Jacques Delors. Pascal Lamy est Président d'honneur de l'Institut Jacques Delors. Antonio Vitorino est Président de l'Institut Jacques Delors.



Ce n'est pas seulement avec des microscopes du FMI qu'il faut regarder la Grèce, mais avec des jumelles onusiennes, c'est-à-dire comme un pays appartenant à des Balkans dont l'instabilité n'a guère besoin d'être encouragée en ces temps de guerre en Ukraine et en Syrie et de défi terroriste – sans oublier la crise migratoire.»

bilité n'a guère besoin d'être encouragée en ces temps de guerre en Ukraine et en Syrie et de défi terroriste – sans oublier la crise migratoire.

Si l'on souhaite à tout prix s'en tenir à une vision financière, il est indispensable de souligner que la crise de liquidité actuelle de la Grèce est la conséquence d'une crise de solvabilité qui n'est elle-même que le symptôme de manque autrement plus profond que ceux liés aux faiblesses d'une économie et d'un Etat qu'il s'agit de reconstruire dans toutes leurs composantes, sur la base de profondes réformes adminis-



## ČESKÁ REPUBLIKA

Radek Chmel: Politický přístup k jaderné energetice  
Zájmy evropských výrobců výroby vodních elektráren  
Slováci: Česká ČEZ vstoupí do výroby vodních elektráren  
Výrobci vodních elektráren v Česku: Výroba vodních elektráren je výzva k akci

## HOME

## EU PRIORITIES 2020

## NEWS

## SPECIAL REPORTS

## LINKSDOSSIERS

## INTERVIEWS

## OPINIONS

## INFOGRAPHICS

## BLOGS

## VIDEOS

Search



HOME &gt; EU PRIORITIES 2020 &gt; OPINIONS

# The EU and Greece: Changing frames and pursuing the Odyssey

**DISCLAIMER:** All opinions in this column reflect the views of the author(s) and of EurActiv.com PLC.

Fri 03 Jul 2015 - 04:27 | updated: Fri 03 Jul 2015 - 12:38

by [Jacques Delors](#), [Pascal Lamy](#) and [António Vitorino](#)

Left to the right, Odysseus endures the torture of impatience while his intrepid crew in their boats, row on.

Advertising

International New York Times

**ATHENS DEMOCRACY FORUM**

ATHENS SEPT. 13-15, 2015

Endorsed by Ban Ki-moon, Secretary-General of the United Nations

**REGISTER NOW**

Early bird offer ends June 30

## POPULAR CONTENT



[Juncker: If Greece leaves, Anglo Saxon will try to break up eurozone](#)



[Latvian PM: If Russia attacks NATO, the treaty will be enforced](#)



[Wrap up: EU summit on energy union, Ukraine and Greece](#)



[Leaders broadly endorse 'Energy Union' plans, leave details to later](#)



[Judges limit Commission's power to retract EU laws](#)

If the Greeks and the Europeans find it in them to look towards a future which is of necessity a shared future, then they will find a way to forge a compromise, argue Jacques Delors, Pascal Lamy and António Vitorino.

Jacques Delors, Pascal Lamy and António Vitorino, are respectively Founding President, Honorary President and President of the Jacques Delors Institute.

The negotiations between Greece and the EU, which have been triggering a huge amount of tension and mistrust for many months, have reached boiling point with Syriza's rise to power and the referendum set for 5 July. The negotiations and the referendum have spawned political posturing and tactical games which, while understandable from the viewpoint of the players involved, it is now of crucial importance that they



## AB ve Yunanistan: Değişen çerçeveler ve Odysseia'nın peşinden gitmek

» Editöre yazın

08.07.2015

Jacques Delors, Pascal Lamy ve António Vitorino, Yunanistan ve Avrupalıların, yüzünü ortak bir geleceğe dönmeleri halinde bir ulaşımaya varabileceklerini yazdı.

Kaynak:

Yazar: Jacques Delors, Pascal Lamy ve António Vitorino

SHARE (en)

Fonu büyüt

E-posta ile gönder

Fonu küçült

Yazıcı sayfası

*[Bu bölümde yayımlanan makalelerde yer alan görüşler EurActiv.com.tr'ye değil, makale yazar(lar)ına aittir]*

### İlgili Haberler:

→ Orijinal Analiz

Jacques Delors, Pascal Lamy ve António Vitorino, (sirasıyla) Jacques Delors  
Enstitüsü Kurucu Başkanı, Onursal Başkanı ve Başkanı

Aylardır tansiyon ve güvensizliği fazlaıyla artıran Yunanistan ve AB arasındaki müzakereler, Syrza'nın iktidara yükselmesi ve 5 Temmuz'daki referandum ile son noktaya geldi. Müzakereler ve referandum, politik duruş ve taktik oyunlarının ortaya çıkmasına sebep oldu. Bunların, dahil olan oyuncular tarafından bakıldığından anlaşılması mümkün ancak, hem Yunanistan hem de Avrupa için konuların önemine bakarak gerekeni yapmak ve bunları geride bırakmak hayatı önem taşımaktadır. Bir analiz yapmak gerekirse, bunu yönetenlerin olaylara doğru yerden baktıklarına emin olmaları gereklidir.

Yunanistan zor günler geçirmekte ve ülke uzun süre borcunu ödemeye veya Euro'dan tamamen çıkarsa durum daha da kötüleşecektir.

Bununlığında, şu anki kriz, Yunanistan'da en başta tamamen farklı bir görüşün kök salması gerektiğine işaret etmektedir. Sorunlarında hep dış sebepleri suçlamaya yönelik son kırk yılın Yunanistanı ile kesin bir ayrılış yapılmasının net bir şekilde ifade edilmesi gereklidir. Yunanistan Hükümetinin, demokratik meşruiyetinin, doğası gereği, Avrupalı karşıtların istediği demokratik meşruiyetin önüne geçemeyeceğini de göz önünde bulundurması gereklidir. Bu iki koşul, Yunan otoritelerinin inandırıcı taahhütlerde bulunmasına ve ortaklarıyla yapacakları anlaşmadaki programa dayanarak, bu taahhütleri pratikte uygulamasına olanak tanıyacaktır. Bu ortakların tahammülsüzlüğünü ve endişesini anlıyoruz. Onlar, dipsiz, biçimsiz bir 'Danaides çanağına' yardımlarını akıtmaktan yorulup usandılar.

# THEWORLDPOST

A PARTNERSHIP OF THE HUFFINGTON POST AND BERGGRUEN INSTITUTE



**Jacques Delors**   
President of the European Commission (1985-1994)



**Antonio Vitorino**   
President of the Jacques Delors Institute



**Pascal Lamy**   
Former Director General of the WTO

## If Greece Takes On a New Outlook, So Will Europe

Posted 07/08/2015 5:25 pm EDT | Updated 07/08/2015 5:59 pm EDT



ADVERTISEMENT

PARIS -- Greece is in a dramatic condition and the situation will only deteriorate further if the country were to end up defaulting on its debts -- or even leaving the eurozone altogether. Emerging from the current crisis requires first and foremost that a complete change of outlook take root in Greece itself.

First, the Greek leaders must display a clear will to make a clean break with the Greece of the past 40 years, forgoing the temptation to put the blame for the core of Greece's woes on external causes.

Second, the Greek government must also grasp the fact that its democratic legitimacy cannot, by its very nature, take precedence over the democratic legitimacy enjoyed by its European counterparts.

Those are the two conditions which will allow the Greek authorities to make credible commitments followed up by practical implementation on the basis of a program forged in agreement with their partners. We understand the impatience and concern of those partners, who are sick and tired of feeling that they are pouring their aid into a bottomless "Danaides basin." [Editor's Note: In Greek mythology, a basin in which jugs of water are endlessly poured but which never fills.]

Nor is this "Greek tragedy" merely a national issue. It is having, and will continue to have, an impact on the whole of Europe, of which Greece is an integral part in both historical and geographical terms.

**SEKCIE**[Zahraničie a bezpečnosť](#)[Budúcnosť EÚ](#)[Ekonomika a euro](#)[Energetika](#)[Potravinárstvo](#)[Slovenské predsedníctvo](#)[TTIP](#)[Inovácie a tvorivosť](#)[Hlavná stránka](#) [Komentáre](#)

## Jacques Delors, Pascal Lamy a António Vitorino: EÚ a Grécko: Zmena optiky a Odyseova cesta

*(08.07.2015)*

**Situácia Grécka by sa ešte zhoršila, ak by svoj dlh nesplatilo, ba dokonca opustilo eurozónu, píšu vedúci predstaviteľia Inštitútu Jacquesa Delorsa.**

Rokovania medzi Gréckom a EÚ už mnoho mesiacov vytvárajú obrovské napätie a nedôveru, ktoré príchodom Syriza k moci a s bližiacim sa referendum, ktoré sa má konať 5. júla, dosiahli kritickú úroveň. Tieto rokovania a referendum vyvolávajú politické pózy a taktické hry, ktoré sa dajú pochopiť ak sa vziajeme do zmýšľania dotknutých hráčov, ale nad ktoré by sa mali preniesť, ak vezmú do úvahy, o čo v tejto hre bojuje nielen Grécko Grécko vstúpilo do EÚ po zložitom vývoji - po druhej svetovej vojne nasledovala občianska vojna (1944-49), reštaurácia monarchie, vojenská diktatúra (1967-74) a až potom vytvorenie parlamentnej demokracie.viac na [www.EuropskaUnia.sk](http://www.EuropskaUnia.sk) »ale aj Európa. Nasadíme si správne okuliare, aby sme mohli určiť tú správnu diagnózu.

Grécko sa nachádza v dramatickej situácii, ktorá by sa ešte zhoršila, ak by svoj dlh nesplatilo, ba dokonca opustilo eurozónu.

Za týchto okolností, ak sa Grécko chce dostať zo súčasnej krízy, je predovšetkým potrebné, aby samo začalo nazerať na vec iným pohľadom: vyžaduje si to prejav jasnej väčšiny skoncovať s Gréckom, aké sme posledných 40 rokov poznali a odolať pokušeniu pripisovať hlavnú zodpovednosť za problémy Grécka vonkajším okolnostiam. Takisto je nevyhnutné, aby si grécka vláda uvedomila, že demokratická legitimita, ktorej je nositeľom, nemôže na základe svojej podstaty mať prednosť pred legitimitou, ktorú zosobňujú jej európski partneri. Len pri dodržaní týchto dvoch podmienok grécke orgány môžu prijímať a následne plniť dôveryhodné záväzky založené na programe, ktorý vypracujú v spolupráci so svojimi partnermi. Rozumieme obavám a netrpezlivosti týchto partnerov, ktorých už nebaví plytvať pomocou a liať ju do bezodnej a beztvarej nádrže Danaidiek.

Grécka dráma nie je len národnou záležitosťou; má a bude mať dôsledky na celú Európu, ktorej je Grécko neoddeliteľnou súčasťou, a to nielen z historických, ale aj geografických dôvodov.

**SEKCJE**

- > Demokracja
- > Energia i środowisko
- > Gospodarka
- > Instytucje UE
- > Nowe technologie
- > Polityka regionalna
- > Polityka wewnętrzna
- > Polityka zagraniczna
- > Praca i polityka społeczna
- > Rolnictwo/WPR
- > Wschód Europy
- > Zrównoważony rozwój
- > Polish Your English [PYE]

## [OP-ED] UE i Grecja: zmiana kadru i dalszy ciąg odysei

[» Napisz do koordynatora sekcji](#)

08.07.2015

Prowadzone od wielu miesięcy negocjacje między UE a Grecją wywołyły wiele napięć i nieufności, które osiągnęły krytyczny poziom od czasu dojścia Syriza do władzy i decyzji o referendum wyznaczonym na 5 lipca. Negocjaci i referendum towarzyszą różne polityczne pozy i taktyczne rozgrywki, które są zrozumiałe, jeżeli przyjmiemy logikę zaangażowanych w nie osób. Nadszedł jednak czas, aby je porzucić i stanąć na wysokości zadania, co jest niezwykle istotne zarówno z punktu widzenia Grecji, jak i Europy. Aby postawić dobrą diagnozę, trzeba założyć odpowiednie okulary.

Źródło: Jacques Delors Institute  
Autor: Jacques Delors, Pascal Lamy i António Vitorino

Grecja znajduje się w dramatycznej sytuacji, która będzie jeszcze gorsza, jeżeli kraj nie będzie w stanie spłacać dłużu w dłuższej perspektywie, a nawet opuści strefę euro.

W tym przypadku wyjście z kryzysu zakłada po pierwsze i przede wszystkim zmianę optyki w samej Grecji, która musi wyrazić zdecydowaną wolę zerwania z 40 ostatnimi latami i oprzeć się pokusie przypisania większości swoich problemów czynnikom zewnętrznym. Konieczne jest również, aby rząd grecki uznał, że posiadana przezeń demokratyczna legitymacja z natury nie jest nadzwodna wobec legitymacji jego europejskich odpowiedników. Takie są dwa warunki, które pozwolą władzom greckim podjąć wiarygodne zobowiązania, a następnie skutecznie się z nich wywiązać zgodnie z programem ustalonym wspólnie z ich partnerami. Rozumiemy zniecierpliwienie i zaniepokojenie tychże partnerów, którzy chcą pozbyć się wrażenia, że ich pomoc ginie w bezdennej i bezkształtnej beczce Danaid.

Dramat grecki nie rozgrywa się i nie będzie rozgrywał się wyłącznie na scenie krajowej: jego konsekwencje odczuje cała Europa, z którą Grecja jest nierozerwalnie związana zarówno pod względem historycznym, jak i geograficznym.

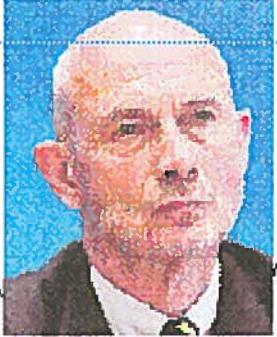
Nie możemy zatem koncentrować się wyłącznie na oszacowaniu mniej lub bardziej ograniczonych konsekwencji gospodarczych i finansowych wyjścia Grecji z unii walutowej. Musimy postrzegać zmiany w Grecji w perspektywie geopolitycznej, jako problem europejski, który takim pozostanie. Nie można patrzeć na Grecję tylko przez mikroskop MFW. Potrzebne są również lornetki ONZ. Innymi słowy musimy dostrzec kraj osadzony na Bałkanach, którego niestabilności nie należy podsycać w czasach wojny na Ukrainie i w Syrii oraz w obliczu zagrożenia terrorystycznego, nie zapominając o kryzysie migracyjnym.

Nawet jeżeli przyjmiemy ściśle finansowy punkt widzenia, należy podkreślić, że obecny kryzys płynności Grecji stanowi konsekwencję kryzysu wypłacalności, który jest jedynie objawem głębszych bolączek

# EXKLUSIVNO: APEL TROJICE LIDERU UNIJE U TUTARNJEM TISVOĐENJU EUROPSKIH ISTOVA EUROPSKA UNIJA I GRČKA **NUŽAN KOMPROMISI NASTAVAK ODISEJE**



Jacques Dekors  
nouvel écrivain à succès  
bien préparé à l'Europe  
nous, nous étudions les  
travaux de nos amis de



**Pascal Lamy**  
Bírágyam a Nagyítószabályozás  
tranzíciós során (WTO)  
a nemzetközi szabályozásban  
a következőképpen működik:

Дорога до підстанції була недовгою.  
Она паділа "згідно з підстанцією" та  
закінчилася підстанцією, після чого  
з'явився відомий місцевий підприємець, який  
зупинився та віддав нам кілька  
зменшених з підстанції підсвітів.

### The repeated pattern

Verbalni akti, u kojima se izražavaju različiti načini razgovora i razgovarajućih stranica, mogu biti: 1) potrebni razgovor (u kojem se razgovarajuca stranica učestvuje u razgovoru, ali nije potrebna); 2) nepotrebni razgovor (u kojem se razgovarajuća stranica učestvuje u razgovoru, ali nije potrebna); 3) potrebni razgovor (u kojem se razgovarajuća stranica učestvuje u razgovoru, ali nije potrebna).



## António Vitorino

Zentrale Bibliothek

କାନ୍ତି ଏ ମା କାମୋ କୁଠାକୁ କିମ୍ବା କାନ୍ତି  
କାନ୍ତି ଏ ମା କାମୋ କୁଠାକୁ କିମ୍ବା କାନ୍ତି  
କାନ୍ତି ଏ ମା କାମୋ କୁଠାକୁ କିମ୍ବା କାନ୍ତି

Click here to try **our new website** — you can come back at any time

July 16, 2015 1:11 pm

## Delors had the answer to the Greek question



Philip Stephens

[Share](#) [Author alerts](#) [Print](#) [Clip](#) [Gift Article](#) [Comments](#)

The 1989 blueprint for the euro emphasised responsibility and solidarity would sit side by side



There is a well-worn aphorism heard among British politicians that says the way to keep a secret is to announce it in the House of Commons. Something similar is true of Europe. This week's deal to keep Greece in the euro leaves two questions: will it work; and what can be done to strengthen Europe's monetary union. Sad to say, the answer to the first is "probably not"; as for the secret formula that would secure the future of the euro, it was published 25-odd years ago.

The obvious observation on the latest bailout plan is that its harsh terms were at once inevitable and potentially counter-productive. There can be no argument that Greece requires radical reform. This has nothing to do with whether it stays in the single currency or returns to the drachma. Dismantling clientelism and collecting taxes are prerequisites for

The authors, though, could not have predicted that six months later the Berlin Wall would come down, transforming the political dynamics of European integration. Germany's Helmut Kohl got German reunification and François Mitterrand, the French president, secured economic and monetary union.

Except that this last sentence is not quite right. What was agreed at Maastricht two years later was monetary union. The "economic" bit was dropped, because France, among others, was jealous of its national sovereignty.

By opting for a strictly monetary union, EU leaders sidestepped the core tension that still torments the euro. Where does the balance lie between solidarity — a eurozone budget and transfers from rich to poorer nations — and the collective responsibility of mutually binding economic and fiscal rules?

The committee foresaw that the eurozone could never be modelled on the US. European nations would never pool sufficient sovereignty. But the report emphasised that economic union demanded serious constraints on national decision-making and, at times of stress, official resource transfers: responsibility and solidarity, in other words, would sit side by side.

Critically, the committee concluded: "Economic and monetary union form two integral parts of a single whole and would therefore have to be implemented in parallel." They never were, and that was the big mistake. The euro will be safe only when it is rectified.

philip.stephens@ft.com

**RELATED TOPICS** Greece Debt Crisis



Share



Author alerts



Print



Clip



Gift Article



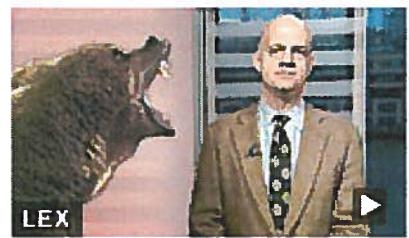
Comments



FT WORLD



A new hope



LEX

Drones to the rescue

Defensives — on the retreat?

Printed from: <http://www.ft.com/cms/s/0/0bf55c60-2aef-11e5-8613-e7aedbb7bdb7.html>

Print a single copy of this article for personal use. Contact us if you wish to print more to distribute to others.

© THE FINANCIAL TIMES LTD 2016 FT and 'Financial Times' are trademarks of The Financial Times

# Le Journal du Dimanche

## Jacques Delors, l'homme que personne n'a écouté

L'ancien président de la Commission, considéré comme l'un des penseurs de l'idéal européen, fête ses 90 ans lundi. Pour le *JDD*, il analyse les conséquences de la crise grecque.

Ses yeux sont toujours aussi bleus et rieurs, sa manière de raconter simplement les histoires les plus complexes est intacte. Les années passent et **Jacques Delors** ne change pas. Il fêtera demain ses 90 ans, et du monde entier, les lettres affluent pour lui souhaiter un très bon anniversaire et une longue vie. La canne avec laquelle il se déplace, la fatigue qui s'insinue à certains moments de la journée, les douleurs qui parfois le terrassent rappellent le temps qui fait son chemin.

Mais il suffit de parler de l'étape du **Tour de France** – qu'il suit assidûment jour après jour –, des transferts du LOSC, son club fétiche, d'un concert de jazz ou, bien sûr, de la crise grecque pour tout oublier. Comme par magie, tout s'efface. Et vous avez devant vous l'Européen le plus brillant, le lecteur éternel de *L'Équipe*, le mélomane qui regrette juste de ne plus pouvoir acheter ses magazines américains depuis que le kiosque a fermé à côté de chez lui.

Ces derniers jours, Jacques Delors a suivi les déchirures européennes, les méandres de **cet accord au forceps**. Ses amis sur tout le continent l'ont appelé, cherchant les oracles du sage qu'il est devenu. Cette nuit au cours de laquelle **Alexis Tsipras** a cédé lui a rappelé les nuits de négociation, du temps où il présidait la Commission, mais lui était de tous les confessionnaux. Autre époque.

### La crise actuelle lui donne raison

Longtemps, il a prédit que "l'Europe était entre la survie et le déclin". De 1985 à 1995, il avait réussi à la sauver, à faire vivre l'idéal des pères fondateurs. Aujourd'hui, elle a failli mourir. Il le sait, le désir de société n'est plus au rendez-vous. "Cette crise en dit long sur le manque d'*affection societatis* [volonté de s'associer] de l'Europe en ce moment", confie Jacques Delors.

En 1989, déjà, dans le rapport qui porte son nom, il dressait les conditions de la réussite de la possible future monnaie unique. Il alertait sur les dangers d'une union qui ne fonctionnerait pas sur deux piliers équivalents. La crise actuelle ne peut que lui donner raison. "Ce système n'est plus gouvernable, cela ne peut plus durer. Il faut refonder cette Union économique et monétaire. Vont-ils le faire? Il y a eu un vice de construction au départ. Il y a eu aussi des bêtises et une incapacité de l'eurozone à y mettre fin", analyse Delors. La veille du référendum grec, il avait signé dans *Le Temp s'une tribune* avec **Pascal Lamy** et António Vitorino demandant que la géopolitique soit prise en compte. L'Europe n'a pas – pas encore – explosé. "Dans la situation actuelle, on a évité le pire. Mais l'Europe n'est pas une puissance morale, je dis morale au bon sens du terme. Il faut reconstituer cette puissance morale qui a fait la force de l'Europe en d'autres périodes, comme au moment de la chute du mur de Berlin", soutient le sage.

### Nul n'est prophète en son pays

Au lendemain de ce 9 novembre 1989, Delors avait immédiatement tendu les bras aux Allemands de l'Est. Il ne sera jamais du côté de ceux qui pourfendent l'Allemagne. Le sens de l'Histoire. Celle qui fait que l'Europe s'est élargie peu à peu. Il n'aurait pas accepté la Grèce dans l'euro en 2001. Il n'était plus président de la Commission, mais il leur aurait donné cinq ans pour se préparer. Et d'ailleurs, en 1997, il avait alerté **Lionel Jospin** et les dirigeants du continent. Il leur expliquait qu'un pacte de coordination des politiques économiques était indispensable à côté des aspects budgétaires et monétaires. Personne ne l'a écouté.

Pour lui, on ne pouvait pas créer une monnaie unique entre des pays différents sans se préoccuper de savoir comment les plus faibles allaient atteindre un niveau de compétitivité valable. La racine de la crise de l'euro était bien là. "Delors avait la solution à la crise grecque", a titré cette semaine le *Financial Times*. Trop tard.

## CLIMAT

## 600 scientifiques réunis à Toulouse pour débattre du réchauffement

Comment éviter que les villes ne deviennent des fournaises en raison du réchauffement climatique ? Près de 600 scientifiques de 60 pays vont échanger leurs études et expériences sur ce thème cette semaine à Toulouse. Pour Météo France, organisateur de la rencontre, cette 9<sup>e</sup> conférence internationale sur le climat urbain (ICU9) mettra l'accent sur l'adaptation des villes au changement climatique et notamment sur la réintroduction de la végétation en milieu urbain.

## FAITS DIVERS

## Attaqué par un requin devant les caméras

Le surfeur australien Mick Fanning, triple champion du monde, a été attaqué hier par un requin durant une compétition en Afrique du Sud qui était filmée. Il s'est retrouvé coincé dans le filet de ma planche, a témoigné le surfeur après l'attaque. Je donnais des coups de pied et criais. J'ai juste vu une napoie. Je n'ai pas vu ses dents. Je lui ai mis un coup dans le dos. Mick Fanning est sorti indemne de cette attaque.



## TERRORISME

## Aqmi revendique l'attaque de militaires en Algérie

Il s'agit de l'attaque la plus meurtrière contre des militaires algériens depuis plus d'un an. Un détachement de l'armée a été pris pour cible vendredi soir par des terroristes dans la préfecture d'Aïn Defla, à environ 150 km au sud-ouest d'Alger. L'armée algérienne affirme avoir perdu au moins neuf soldats dans cette embuscade revendiquée par le groupe Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi) qui, lui, parle de 14 tués, tout comme les médias algériens.

## FRANCE-MONDE

## EUROPE | Anniversaire

## Delors, 90 ans et toute sa rage

Jacques Delors vit bien. Il éprouve quelques difficultés à se déplacer, après une opération de la hanche, l'année dernière. Mais il a conservé intacte sa passion de l'Europe, et sa volonté de suivre son évolution au plus près. « Il ne cesse de nous demander des notes », témoigne Yves Bertoncini, directeur de l'institut Jacques-Delors. « C'est un autodidacte. Il n'aime pas suivre les conseils, il veut les maîtriser en détail. »

La passion, elle est à nouveau exprimée lorsqu'il a été distingué du titre de Citoyen d'honneur de l'Union – troisième seulement à ce titre, après Jean Monnet et Helmut Kohl. C'était le 27 juillet, à l'issue d'un Conseil européen de crise sur la Grèce... « J'enrage », écrit Delors dans un communiqué de remerciement, regrettant une Europe qui s'éloigne de ses valeurs. Il récidivait hier dans le *Journal du dimanche*. « Ce système n'est plus gouvernable. Il faut renfoncer cette union économique et monétaire ». Son prestige et son autorité en Europe sont intacts. Jean-Claude Juncker, comme tous ses successeurs à la présidence de la Commission, est venu le consulter. Et il se réclame de son exemple quand il bouscule l'« egoïsme » des gouvernements sur l'accueil des réfugiés.

Francis BROCHET

## Hollande veut plus d'Europe

Il faut une « avant-garde » à l'Europe, davantage intégrée autour de l'euro, affirme François Hollande dans le *JDD*. Il y reprend les propositions avancées le 14 juillet, en réponse à la crise grecque : un gouvernement économique de la zone euro, doté d'un budget spécifique et d'un parlement « pour en assurer le contrôle démocratique ». Son Premier ministre a esquissé les contours de cette avant-garde, désignant « la France, l'Allemagne, l'Italie, les pays fondateurs ». Son ministre de l'Économie avait, mercredi, pointé un préalable à cette relance de nouveaux transferts de souveraineté de la nation vers l'Europe. « La France y est prête », affirmait Emmanuel Macron, ce que François Hollande n'a pas évoqué. À noter que le président du Conseil Donald Tusk a déjà dit son refus.

F.B.



Jacques Delors, ancien président de la Commission européenne : « Il faut renfoncer cette union économique et monétaire ».

En France, il en va autrement. François Hollande lui fait longtemps proche, jusqu'à la précampagne présidentielle de 1994 – brutalement interrompu par l'intérêt. Leur dernier contact daterait d'il y a deux ans, pour un déjeuner à l'Elysée. Nous évoquons fin décembre 2012 devant Jacques Delors ce président qui se réclame de son héritage euro-péen, il répond, glacial : « Ah bon ? Très bien ».

« Étonnons Jacques Delors », affirme cependant le président français, il est vrai sollicité par le JDD. C'est sur son idée d'une « avant-garde » qu'il s'appuie pour relancer le projet d'un « gouvernement économique ».

L'anniversaire de Jacques Delors a été fêté hier en petit comité. Mais à la fin de l'année est organisée un grand colloque à Bruxelles. À voir si l'avant-garde a entrepris d'avancer – et si François Hollande y assiste... Francis BROCHET

## Hollande veut plus d'Europe

Il faut une « avant-garde » à l'Europe, davantage intégrée autour de l'euro, affirme François Hollande dans le *JDD*. Il y reprend les propositions avancées le 14 juillet, en réponse à la crise grecque : un gouvernement économique de la zone euro, doté d'un budget spécifique et d'un parlement « pour en assurer le contrôle démocratique ». Son Premier ministre a esquissé les contours de cette avant-garde, désignant « la France, l'Allemagne, l'Italie, les pays fondateurs ». Son ministre de l'Économie avait, mercredi, pointé un préalable à cette relance de nouveaux transferts de souveraineté de la nation vers l'Europe. « La France y est prête », affirmait Emmanuel Macron, ce que François Hollande n'a pas évoqué. À noter que le président du Conseil Donald Tusk a déjà dit son refus.

F.B.

## GRÈCE | Après l'accord

## Place aux réformes

Ce lundi est une journée sous tension pour les Grecs. Une semaine après avoir accepté l'accord qui la maintient dans la zone euro, la Grèce doit entamer les réformes exigées par l'Union européenne.

Le gouvernement d'Alexis Tsipras, élu sur la promesse de stopper la politique d'austérité, a dû se résoudre à faire voter une réforme de la TVA. Le nouveau taux de base va être de 23 % pour les denrées non périssables, les transports, les restaurants et divers services. Les îles grecques vont voir leurs avantages fiscaux disparaître : elles aussi vont devoir appliquer le nouveau taux de TVA. Seuls les médicaments, les livres et le théâtre bénéficeront d'un taux réduit de 6 %. Les hôtels, qui étaient alignés sur ce taux, grimperont à l'automne au taux intermédiaire de 13 %. Les rentrées

ment espérées des recettes supplémentaires : 795 millions de cette année et 2,4 milliards en 2016, soit 1,3 % du PIB.

## Une aide d'urgence

La Grèce devrait avoir un peu d'air grâce au prêt d'urgence de 7 milliards d'euros. Ces derniers vont vite engloutir la Grèce doit rembourser la banque centrale européenne (4,2 milliards) et faire un cheque au FMI (fond monétaire international) pour un arrêté de 2 milliards. Dès ce matin, les Grecs pourront retirer 42 euros par semaine.

De nouvelles réformes doivent être votées avant mercredi. Mais le Premier ministre grec Alexis Tsipras a déjà su plusieurs défections dans son parti Syriza, entraînant un remaniement ministériel. Certains prédisent des élections anticipées.

## AMÉRIQUES | Après un demi-siècle d'ignorance et de brouille

## États-Unis/Cuba : l'Histoire est en marche

Une nouvelle ère diplomatique s'ouvre entre les deux ex-frères ennemis, avec la réouverture aujourd'hui à Washington et La Havane de leurs ambassades respectives. Prochaine étape : la levée de l'embargo.

Le « satan » américain sera-t-il prochainement accueilli à bras ouverts dans une limousine colorée ? Cuba ne sera-t-il plus présenté outre-Atlantique comme le dernier bastion « communiste » en dehors de la Corée du Nord ? Au fil des jours des symboles, les États-Unis et Cuba, en froid depuis 1962, entrent la hache de guerre.

La « première phase du processus de rapprochement » – terme employé la semaine dernière par Raul Castro, le leader cubain – passe aujourd'hui même par la réouverture des ambassades à La Havane et à Washington. Dans la capitale américaine, on John Kerry, le secrétaire d'État, accueillera Bruno Rodriguez, le ministre cubain des Affaires étrangères, la cérémonie officiellement le changement de statut : la « Section d'intérêts », créée en 1977 pour gérer les tâches consulaires entre les deux pays, redévenant une « ambassade ».

Le symbole est fort, et nécessaire. Il intervient sept mois seulement après les jolies de ce réchauffement diplomatique engagé par Barack Obama et Raul Castro. Même si, en secret, depuis un demi-siècle, tous les présidents américains ont négocié avec Cuba », estimait à l'automne le professeur américain William Leo Grande.



Après un premier contact en décembre 2013 aux obsèques de Nelson Mandela, c'est en avril 2015, au sommet des Amériques, au Panama (photo), que le dégel entre Barack Obama et Raul Castro s'est concrétisé. Photo archives AFP

Dans les faits, les restrictions de voyage à destination de l'île ont été assouplies et, dans l'autre sens, la nouvelle politique de visa permet aux artistes cubains de se produire aux USA. Des prisonniers politiques ont été libérés, le secteur privé a été ouvert aux travailleurs indépendants. Des espoirs naissent.

## Gagnant-gagnant

Oubliées, les diatribes anti-américaines du Lutteur Maximo Fidel Castro, mis sur la touche en 2006 pour raisons de santé. Terminées les tentatives de désabilisation du régime castriste par la CIA ?

Une ère de réconciliation s'ouvre incontestablement, avec un intérêt commun à coopérer. Du « gagnant-gagnant » entre ces deux pays séparés seulement de 150 km ? La Havane, confrontée à une grave crise éco-

nomique et à l'effondrement du Venezuela, son principal allié dans la région, peut trouver dans cette « ouverture » – et notamment via le tourisme – une réelle bouffée d'oxygène. Ouvrir la porte avec Cuba pour le commerce, les voyages et l'échange d'idées va conduire à des changements positifs à Cuba, que notre politique d'exclusion n'a pas réussi à produire depuis plus de 50 ans », a même déclaré le sénateur Richard Durbin, numéro deux du Sénat et proche du président américain. Ce dernier peut se targuer d'un succès politique. Les fondements de la fameuse doctrine Monroe (1823), selon laquelle le continent américain est « l'affaire des Américains », n'étant jamais très loin.

Avant que l'horizon ne se dégagé totalement entre les ennemis d'hier, il faudra trouver des solutions aux problèmes qui se sont accumulés pendant plus de cinq décennies et qui affectent les liens entre nos pays et nos peuples », a lancé récemment Raul Castro. Les « problèmes » sont identifiés : en premier lieu, l'embargo (que seul le Congrès américain peut lever), et les compensations qui en découlent pour « dommages humains et économiques » ; la « rétrocession » de la base navale de Guantánamo ; l'interruption des « projets de déstabilisation des relations entre leurs pays. Dès 35 000 « balseros » quittent Cuba à bord d'embarcations de fortune en direction des États-Unis.

31 juillet 2006 : Raul Castro succède à son frère Fidel.

10 décembre 2013 : poignée de mains historique entre Barack Obama et Raul Castro aux obsèques de Mandela.

17 décembre 2014 : Barack Obama et Raul Castro annoncent l'ouverture d'un processus de normalisation des relations entre leurs pays.

11 avril 2015 : Barack Obama et Raul Castro s'entre tiennent en marge du sommet des Amériques à Panama.

29 mai : les États-Unis retirent officiellement Cuba de la liste noire des Etats accusés de soutenir le terrorisme.

Xavier FRÈRE

## QUESTIONS À

Julien Zarifian

Maître de conférences en civilisation américaine à Cergy-Pontoise

## « Une diplomatie américaine constructive »

→ Quelles seront les conséquences de cette « réconciliation » pour la politique étrangère américaine ?

« Les conséquences seront à priori positives. Cette réconciliation éloigne ce qui a longtemps été la « menace cubaine » et permettra peut-être aux États-Unis, de reprendre pied à Cuba et donc de s'affirmer encore plus, tant sur le plan géopolitique qu'économique, dans la région. Au-delà, comme sur le dossier du nucléaire iranien, la diplomatie américaine prouve qu'elle sait évoluer et se montrer constructive. »

→ Cuba était-elle l'une des priorités de Barack Obama ?

« Il s'agissait d'une question qui lui tenait à cœur. Il a avancé prudemment sur le dossier, pour ne pas se mettre à dos les Cubains-Américains opposés au rapprochement, en s'investissant personnellement, mais sans trop en faire et sans précipitation. Au final, on peut parler de victoire pour lui, d'autant que cette réconciliation, en particulier dans sa version actuelle, assez aboutie, n'allait pas de soi il y a encore peu de temps. »

→ Quel est l'accueil des Cubains-Américains à ce rapprochement ?

« Difficile d'évaluer l'influence exacte des Cubains-Américains dans le processus, mais force est de constater que ses opposants ont échoué. Les lignes semblent bouger parmi cette communauté. Beaucoup refusent encore tout rapprochement avec le Cuba des frères Castro qu'ils ont lui, mais certains, en particulier parmi les plus jeunes, espèrent pouvoir voyager à Cuba et interagir avec la population de ce pays. »

→ Ce « dégel » peut-il avoir un impact sur la future élection présidentielle américaine ?

« Il n'aura pas un impact majeur mais il sera présenté par les Démocrates comme un succès et ils pourront faire valoir qu'Obama a été à la hauteur dans le domaine international, en rationalisant la politique débrideée héritée de George W. Bush tout en obtenant des résultats. Même si ses adversaires présentent déjà ce dégel comme contraire aux intérêts américains, il semble perçu de manière positive par l'opinion et donc servira le/la candidat/e démocrate. »

Propos recueillis par X. F.

## LE CHIFFRE

100 milliards de dollars : c'est le montant des « dommages » causés à Cuba par l'embargo américain sur les transactions économiques et financières depuis février 1962, et sévèrement renforcé par la loi Helms-Burton de 1996, selon le gouvernement cubain.

## Le nombre de migrants cubains aux USA explose

Le rapprochement annoncé provoque des effets totalement inattendus. Contrairement à ce que pourrait laisser supposer une prochaine « ouverture » du pays, le nombre de migrants cubains explose depuis le début de l'année. À ce rapprochement ? Au cours de trois premiers mois de l'année, 9371 Cubains sont arrivés aux États-Unis. Une hausse de 118 % par rapport à la même période de 2014, selon les chiffres de l'agence des douanes US. Pourquoi cet afflux massif maintenant ? Parce que les Cubains sur l'île « sont de plus en plus préoccupés par le risque de disparition du statut d'asile », expliquait re

X. F.

POLITIQUE ANNIVERSAIRE AUJOURD'HUI DE L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA COMMISSION EUROPÉENNE

# Jacques Delors, 90 ans et toute sa rage

Paradoxe : le nouveau Citoyen d'honneur de l'Europe (le troisième après Monnet et Kohl), est soudain invoqué face à la crise grecque par François Hollande qui n'avait cessé de l'ignorer.

Jacques Delors va bien. Il éprouve quelques difficultés à se déplacer, après une opération à la hanche, l'année dernière. Mais il a conservé intacte sa passion de l'Europe, et sa volonté de suivre son évolution au plus près : « Il ne cesse de nous demander des notes, témoigne Yves Bertoncini, directeur de l'institut Jacques-Delors. C'est un autodidacte. Il n'aime pas survoler les sujets, il veut les maîtriser en détail. » La passion, elle s'est à nouveau exprimée lorsqu'il a été distingué du titre de Citoyen d'honneur de l'Union – troisième seulement à ce titre, après Jean Monnet et Helmut Kohl.

C'était le 27 juin, à l'issue d'un Conseil européen de crise sur la Grèce... « J'enrage », écrit Delors dans un communiqué de remerciement, regrettant une Europe qui s'éloigne de ses valeurs. Il récidivait hier dans le Journal du dimanche : « Ce système n'est plus gouvernable. Il faut refonder cette union économique et monétaire. » Son prestige et son autorité en Europe sont intacts. Jean-Claude Juncker, comme tous ses successeurs à la présidence de la Commission, est venu le consulter. Et il se réclame de son exemple quand il bouscule « l'égoïsme » des gouvernements sur l'accueil des réfugiés.

#### Hollande-Delors : la rupture en 1994

En France, il en va autrement. François Hollande lui fut longtemps proche, jusqu'à la précampagne présidentielle de 1994 – brutalement interrompue par l'intéressé. Leur dernier



« Il faut refonder cette union économique et monétaire ». Photo AFP

contact daterait d'il y a deux ans, pour un déjeuner à l'Élysée. En évoquant fin décembre 2012 devant Jacques Delors ce président qui se réclame de son héritage européen, il répondit, glacial : « Ah bon ?.... Très bien. »

« Écoutez Jacques Delors », affirme cependant le président français, il est vrai sollicité par le JDD. C'est sur son idée d'une

« avant-garde » qu'il s'appuie pour relancer le projet d'un « gouvernement économique ».

L'anniversaire de Jacques Delors a été fêté hier en petit comité. Mais à la fin de l'année est organisé un grand colloque à Bruxelles. À voir si l'avant-garde a entretemps avancé. Et si François Hollande y assiste. ■

Francis Brochet

## Hollande veut plus d'Europe

Il faut une « avant-garde » à l'Europe, davantage intégrée autour de l'euro, affirme François Hollande dans Le Journal du Dimanche. Il y reprend les propositions avancées le 14 juillet, en réponse à la crise grecque : un gouvernement économique de la zone euro, dotée d'un budget spécifique et d'un parlement « pour en assurer le contrôle démocratique ». Son Premier ministre a aussitôt esquissé les contours de cette avant-garde, désignant « la France, l'Allemagne, l'Italie, les pays fondateurs ». Son ministre de l'Économie avait pointé, mercredi, un préalable à cette relance : de nouveaux transferts de souveraineté de la nation vers l'Europe. « La France y est prête », affirmait Emmanuel Macron, ce que François Hollande n'a pas évoqué, ni hier, ni le 14 juillet. À noter que le président du Conseil Donald Tusk a déjà dit son refus.

>>>...les Enchères de la Semaine>>>...les Enchères

**ANAF - Judiciaire**  
JEAN-CLAUDE & ASSOCIE  
Détails, ventes et photos : [www.anaf.com](http://www.anaf.com)

**ANAF LYON** 15 pl. Jules Ferry LYON 6<sup>e</sup> - T. 04 72 83 20 20

**MARDI 21 JUILLET A 9H : LJ HOME DESIGN CONCEPT 2 R NOUVELLES MAISONS 69009 LYON**

Meuble TV – stock luminaires

**MARDI 21 JUILLET A 17H30 : LJ KARL'S 28 R A BOUTIN 69100 VILLEURBANNE**

Tour réfrigérée – mob. salle et terrasse – percolateur – lave vaisselle – mach. à glaçon

**JEUDI 23 JUILLET A 9H30 : LJ LARME MARYSE 54 TER R REPUBLIQUE 69330 MEYZIEU**  
Stock bijoux fantaisie, parfum, maquillage

**JEUDI 23 JUILLET A PARTIR DE 11H CHEZ ANAF AUTO AUCTION 6/8 R P ET M CURIE 69800 ST PRIEST**  
300 Véhicules Dont judiciaire  
Statiques, Utilitaires, Société, VP et 4X4

Expo : 8h30 à 11h

**ANAF GRENOBLE** [www.anaf.com](http://www.anaf.com)

<<<...Les Ventes judiciaires>>>... Les Ventes judi

**MARDI 21 JUILLET A 10H : 11 CHEMIN DU CHANAY, 69720 ST-BONNET-DE-MURE** : MARCHANDISES NEUVES À LA PALETTE OU AU DÉTAIL : JOUETS, MONTRES, RÉVEILS, GADGETS, ÉTENDAGES, LUNETTES DE SOLEIL, ACCESSOIRES DIVERS, PRÉT A PORTER, RADIATEURS...  
EXPO à 9H30.

**SELARL J.M. BREMENS - C. BELLEVILLE 04.78.37.88.08**

**LUNDI 27 JUILLET A 11H : APRÈS L.J. ET DIVERS** : VENTE 6 RUE MARCEL RIVIÈRE, 69002 LYON : NBX VÉHICULES DONT ERDF : MASTER, CLIO, PARTNER, ESPACE, MEGANE, VW TRANSPORTER, SCENIC, KANGOO... BMW X6 3.5D (09), PEUGEOT 207, OPEL ZAFIRACDI, RENAULT SCENIC (11), RENAULT KANGOO (09)... EXPO SUR PLACE 101 AV. SIDOINE APOLLINAIRE 69009 LYON DE 9H/10H.

**SELARL J.M. BREMENS - C. BELLEVILLE 04.78.37.88.08**



## « Un fiasco intégral »

Nicolas Dupont-Aignan, président de Debout la France

« Jacques Delors est un homme respectable, qui a été cohérent dans ses opinions et son projet politique. Mais je pense qu'on assiste à l'effondrement de son idéal européen car il a bâti sur du sable. Il a oublié que l'Europe ne pouvait exister qu'en se reposant sur les nations démocratiques, et qu'elle ne pouvait être que l'addition de nations autour de projets concrets, à géométrie variable. Cette grande Europe à 28 qu'il a voulu est un fiasco intégral. »



## « Tenace, créatif, jamais arrogant »

Michel Barnier, ex-commissaire européen (1999-2004 et 2010-2014)

« À Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un Français tenace, créatif, attentif, jamais arrogant. Il a su pendant dix ans faire de la Commission ce qu'elle doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion, de la conciliation, de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu, entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, j'ai souvent cité Jacques Delors, qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la désunion économique, fiscale et sociale ». « Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville : Jacques Delors nous avait rejoints directement de Maastricht, où s'était conclue la négociation créant la monnaie unique. Quelques années plus tard, alors ministre des Finances, il m'avait aidé à bâtir le plan routier des JO et la Savoie ».

## Polémique

### Le Maire fier d'être hué

Le député Les Républicains de l'Eure Bruno Le Maire affirme dans le JDD être « fier » d'avoir été hué par les opposants à l'ouverture du mariage aux couples homosexuels. « La vraie violence surgit quand on menace votre intégrité physique. J'ai connu des moments durs dans

ma carrière. Mais lors de ce meeting, j'ai ressenti de la fierté quand j'ai été hué pour mes convictions », affirme Le Maire. « Oui je crois au mariage homosexuel, oui je crois que l'amour homosexuel vaut l'amour hétérosexuel. Il faut avoir conscience que nos combats dépassent notre personne. »

## SOCIÉTÉ projet de loi touraine

### Des buralistes excédés attaquent des radars

Depuis début juin, la Confédération des buralistes se mobilise pour contester la mise en œuvre du projet de paquet de cigarettes neutre



A travers la France, des dizaines de radars ont déjà été recouverts par des buralistes en colère. Photo: D.R.

Depuis trois semaines, partout en France, des buralistes en colère s'en prennent aux radars automatiques pour crier leur colère contre la loi Touraine, qui doit être examinée cette semaine au Sénat. Les buralistes ont prévu de se mobiliser le 22 juillet, jour de l'examen du texte par la commission des affaires sociales du Sénat. Les députés ont déjà adopté début avril l'instauration en mai 2016 de paquets neutres.

#### « La mort de notre débit »

Ce week-end, en Gironde, ils ont « neutralisé » une dizaine de radars à la sortie de Bordeaux, selon leur fédération départementale. Les radars, situés pour la plupart sur des embranchements autoroutiers à la sortie de la ville, ont été recouverts d'un sac portant le slogan « Supprimez les buralistes ne fera pas baisser le tabagisme ». Non au paquet neutre, non au paquet à 10 € », précise Joaquin Rompant, président de la fédération gironde. À Bordeaux, des sacs similaires ont été utilisés pour recouvrir les têtes de statues de la Fontaine des Girondins, emblématique fontaine du centre-ville de Bordeaux.

Des affiches, avec la même mention, ont également été pla-

cardées sur la permanence départementale du Parti socialiste et sur celle de la députée PS et ex-ministre aux Personnes âgées, Michèle Delaunay, très engagée dans la lutte contre le tabagisme, a indiqué le représentant départemental.

Début juillet, c'est en Champa-

gne-Ardenne et en Lorraine qu'une cinquantaine de radars avaient été recouverts. Les premiers d'une longue série... avec la promesse de nouvelles actions si le paquet neutre est maintenu.

Plus tôt la semaine dernière, c'est dans la Drôme et l'Ardèche qu'une vingtaine de radars ont encore été neutralisés. Les unions des buralistes de ces deux départements rhônalpins estiment que les mesures de la loi Touraine vont encourager la contrebande illégale ou l'achat, même légal, hors de France.

« Le paquet neutre, c'est la mort de notre débit ! » déplore Joaquin Rompant. « Si l'Etat peut se passer des taxes générées par nos débits de tabac, il peut aussi se passer de l'argent générée par les radars ! Nous voulons qu'en restant aux paquets que l'Europe demande », soit une neutralité préconisée sur 65 % du paquet, a-t-il ajouté.

J. C. (avec AFP)

## CLIMAT meeting à toulouse

### Chaleur: les scientifiques au secours des villes

Comment éviter que les villes ne deviennent des fournaisons en raison du réchauffement climatique ? C'est ce sur quoi vont se pencher près de 600 scientifiques de 60 pays réunis cette semaine à Toulouse. Pour Météo France, organisateur de la rencontre, cette 9<sup>e</sup> conférence internationale sur le climat urbain (ICUC9) « mettra l'accent sur l'adaptation des villes au changement climatique et notamment sur la réintroduction de la végétation en milieu urbain ».

#### Plus difficile à supporter pour les citadins

Les climatologues étudient depuis les années 1970 le phénomène de « l'îlot de chaleur urbain » qui agrave en ville les effets d'une vague de chaleur.

« Les températures sont supérieures en ville à celles des campagnes voisines. C'est moins lié à la production de chaleur des activités humaines qu'à la chaleur ambiante dans la jour-

née par la pierre et le bitume qui empêche l'air de se refroidir la nuit », explique Valéry Masson, directeur de recherche de l'équipe climat de Météo France à Toulouse. Lorsqu'une vague de chaleur dure, la situation empire de jour en jour : « On a constaté sur une ville comme Paris un îlot de chaleur de 8 degrés d'écart par rapport à la campagne », indique M. Masson.

« Les effets sanitaires sont cumulatifs », selon le chercheur de Météo France. « Les gens n'arrivent pas à récupérer la nuit : la déshydratation progresse et avec elle la mortalité des personnes vulnérables », ajoute-t-il. L'ICUC réunit depuis 2000 tous les scientifiques travaillant sur le climat urbain pour réfléchir aux moyens de rompre ce cycle infernal. L'intérêt des collectivités et des urbanistes s'est renforcé au fil des éditions en dernier lieu à Yokohama et à Dublin.

## TERRORISME st-quentin-fallavier

### Selfie macabre diffusé : l'enquête est ouverte

Le paquet de Paris a ouvert samedi une enquête pour « apologie d'acte de terrorisme » après la diffusion, sur un compte Twitter présentée comme proche du groupe État islamique, d'une photo décrite comme étant le selfie macabre pris par Yassin Salhi avec la tête de sa victime, son patron, l'employant dans une entreprise de transport du Nord-isère.

L'enquête a été ouverte des chefs « d'apologie d'acte de terrorisme, de provocation à la commission d'acte de terrorisme et d'assassinat de malfrateurs en relation avec une entreprise terroriste ».

Yassin Salhi a été interpellé après avoir attaqué, le 26 juillet, un site gazier à Saint-Quentin-

Fallavier et assassiné son patron, Hervé Cormar. Il est soupçonné d'avoir décapité ce dernier puis de s'être pris en photo avec la tête, accrochée ensuite à l'une des grilles de l'usine. Une image envoyée par la suite à un contact converti à l'islam dans les années 2000 et parti avec sa femme et son enfant en Syrie à la fin de l'année dernière Sébastien Younes. D'après les services de renseignement, le destinataire de la photo se trouve actuellement à Raqa, en Syrie.

C'est ce cliché qu'auraient posté des membres du groupe État islamique sur un compte qui pourrait être apparenté à Daech. Le compte a depuis été suspendu sur Twitter et n'est plus accessible.

Jacques Delors va bien. Il éprouve quelques difficultés à se déplacer après une opération de la hanche l'année dernière. Mais il a conservé intacte sa passion de l'Europe, et sa volonté de suivre son évolution au plus près : « Il ne cesse de nous demander des notes », témoigne Yves Bertinelli, directeur de l'institut Jacques-Delors. « C'est un autodidacte. Il n'aime pas suivre les détails. Il veut les maîtriser en détail. »

La passion elle, s'est à nouveau exprimée lorsqu'il a été distingué du titre de Citoyen d'honneur de l'Union – troisième seulement à ce titre, après Jean Monnet et Helmut Kohl. C'était le 27 juillet, à l'issue d'un Conseil européen de crise sur la Grèce. « J'enrage », écrit Delors dans un communiqué de remerciement.

Il n'a pas Hollande depuis deux ans

En France, il en va autrement. François Hollande lui fut longtemps proche, jusqu'à la campagne présidentielle de 1994 – brutallement interrompu par l'intéressé. Leur dernier

ment, regrettant une Europe qui s'éloigne de ses valeurs. Il récidivait hier dans *le Journal* de dimanche : « Ce système n'est plus gouvernable, il faut refonder cette union économique et monétaire ». »

Son prestige et son autorité en Europe sont intactes. Jean-Claude Juncker, comme tous ses successeurs à la présidence de la Commission, est venu le consulter. Et il se réclame de son exemple quand il bouscule « l'égolisme » des gouvernements sur l'accueil des réfugiés.

Il contact daterait d'il y a deux ans pour un déjeuner à l'Élysée. Nous evouions fin décembre 2012 devant Jacques Delors ce président qui se réclame de son héritage européen, il répondit, glacial : « Ah bon ? Très bien. »

« Ecoutez Jacques Delors », affirme cependant le président français. Il est vrai sollicité par le JDD. C'est sur son idée d'une « avant-garde » qu'il s'appuie pour relancer le projet d'un « gouvernement économique ».

L'anniversaire de Jacques Delors a été célébré hier en petit comité. Mais à la fin de l'année à Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la dévaluation économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture

de Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un français « tenace, créatif, attentif, jamais arrogant ». Il a pendant des années fait de la Commission ce qu'il doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion de la conciliation de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité :

## Social En visite au festival d'Avignon

## Le dialogue de Valls et des intermittents



Manuel Valls est venu à la rencontre des intermittents avec Fleur Pellerin, ministre de la Culture.

Photo AFP

Tout juste un an après la grève des intermittents qui avait en partie compromis les festival d'Avignon, le Premier ministre Manuel Valls a rencontré hier à Avignon les syndicats et employeurs du spectacle à la préfecture du Vaucluse. Le chef du gouvernement, qui s'est entretenu dans la matinée avec la maire (PS) d'Avignon, Cécile Helle, et le président du festival off, Gérard Germain, a reçu avec la ministre de la Culture, Fleur Pellerin, les syndicats (Cfdt, Cgd, Cgt-Spectacle) et la fédération des employeurs du spectacle (Fesac).

## Haute du budget de la culture en vue ?

« Nous avons établi un climat de confiance qui est indispensable », a un an après la crise de l'an dernier, a souligné Manuel Valls à la sortie des entretiens, tenus séparément. Le Premier ministre, content en particulier au risque d'annuler des fêtes et festivals de l'été, du fait de la grève des intermittents contre la nouvelle convention d'assurance chômage, avait alors lancé une concertation qui a abouti à la pénalisation du régime dans une loi en cours de discussion.

L'occasion pour lui de se rassurer à une promesse : réaffirmé que « non seule-

ment le budget 2016 (de la Culture) ne va pas diminuer, mais il va augmenter ». Pour la rentrée, il a déclaré : « Je voulais soutenir la culture dans tous ses aspects. »

La CGT Spectacle, fer de lance de la lutte des intermittents l'an dernier, a évoqué une « qualité d'écouté » tout en se disant « vigilante sur le cadre financier de la négociation ». « Nous avons vraiment su amorcer l'autonomie. La Fédération des employeurs du spectacle a elle, demandé « un plan d'action pratique après la présentation de la loi sur la création » et évoqué « un très gros sujet, qui concerne des crédits des collectivités territoriales pour la culture. »

De son côté, la Coordination des intermittents et précaires (Cip), invitée tardivement, a dénoncé « une réunion de travail [...] sur l'intermittence, sans les intermittents ». « Nous ne sommes pas des questions pour acheter la paix », a déclaré Samuel Churin, un de ses porte-parole, qui assure que « si nous avons été invités en dérogation officielle, nous serions venus ». L'entourage du Premier ministre indique avoir proposé plusieurs horaires de rendez-vous.

## express

## Politique

## Les antimariages gay huent Le Maire

Le député Les Républicains de l'Eure Bruno Le Maire affirme dans le JDD être « fier » d'avoir été hué par les opposants à l'ouverture du mariage aux couples homosexuels. « La vraie violence surgit quand on menace votre intégrité physique. J'ai connu des moments durs dans ma carrière. Mais lors de la meeting, j'ai ressenti de la fierté quand j'ai été hué pour mes convictions », affirme Le Maire. « Qui je crois au mariage homosexuel », a-t-il déclaré.

## Homicide

## Un jeune homme tué par balle

Un homme de 20 ans, connu pour des faits mineurs de trafic de stupéfiants, a été tué par balle samedi soir à Nice dans le quartier populaire de l'Ariane. « Le jeune homme a d'abord été agressé dans la rue par deux personnes avant de trouver refuge dans une voiture. C'est là que la victime a reçu une balle mortelle en pleine tête tirée à travers la vitre », a indiqué le procureur de la République.

## Drame

## Un piéton décède, heurté par un train

Un train intercités assurant la liaison entre Bordeaux et Nantes a heurté un piéton qui se trouvait sur la voie provoquant l'immobilisation du train pendant près de deux heures. L'enquête n'a pas encore déterminé les raisons de sa présence sur les rails.

## Accident

## Un garçon se noie dans une piscine

Un garçon de trois ans s'est noyé dimanche en fin de journée dans une piscine privée de la Drôme, après avoir vraisemblablement

échappé à la vigilance de ses parents, sur la commune de Malataverne dans le sud du département. Plus tôt, en fin de matinée, un autre garçonnet âgé de 14 mois était également tombé dans une piscine à Lapeyrouse-Mornay.

## Météo

## Une mini-tempête dans la Loire

Alors que 40 départs étaient en vigilance orange « Orages », samedi, la ville de Firminy a subi des affres d'une mini-tempête de 15 minutes en fin d'après-midi. Tonnerres arrachées, tuiles volantes, arbres et débris déracinés constatés sont importants, mais aucun blessé n'est à déplorer. Météo France a levé hier matin la vigilance orange encore en vigueur dans 35 départements pour les oranges.

## Montagne

## Il se tue dans un accident d'escalade

Un homme de 68 ans, qui pratiquait l'escalade en Savoie avec des amis, est mort hier matin à La Côte-d'Alpe en chutant de 150 mètres, à une altitude de 2 500 mètres. Le hexagone se trouvait au pied d'une voie d'escalade située sur la face sud du mont Charbon. Le groupe n'était pas encordé lorsque la victime, originaire de la région parisienne, a dévié vers 9 heures sur un sentier escarpé en tentant de regagner le point de départ.

## Festival

## Succès des Vieilles Charrues !

L'équipe du festival des Vieilles Charrues, qui a accueilli cette semaine à Carhaix (Bretagne) des têtes d'affiche comme Muse, Calogero ou Joan Baez, mais aussi des artistes très prometteurs, a salué hier une édition « merveilleuse » qui a attiré durant quatre jours plus de 250 000 personnes.

## Politique Anniversaire aujourd'hui de l'ancien président de la Commission européenne

## Delors, 90 ans et toute sa rage

Paradoxe : le nouveau Citoyen d'honneur de l'Europe (le troisième après Monnet et Kohl), est scandalement invité face à la crise grecque par François Hollande qui n'avait cessé de l'ignorer.

Jacques Delors va bien éprouver quelques difficultés à se déplacer après une opération de la hanche, l'année dernière. Mais il a conservé intacte sa passion de l'Europe, et sa volonté de suivre son évolution au plus près. « Il ne cesse de nous demander des notes », témoigne Yves Bertoncini, directeur de l'institut Jacques Delors.

## Il n'a pas vu Hollande depuis deux ans

En France, il en va autrement. François Hollande lui fait longtemps proche jusqu'à la précampagne présidentielle de 1994 – brutalement interrompu par l'intérêt. L'heure dernière contact daterait d'il y a deux ans, pour un déjeuner à l'Elysée. Nous évoquons fin décembre 2012 devant Jacques Delors ce président qui se réclame de son héritage européen. Il répond : « Ah bon ?... Très bien ».

« Ecoutez Jacques De-

mont, regrettant une Europe qui s'éloigne de ses valeurs. Il récidivait hier dans *le Journal du dimanche* : « Ce système n'est plus gouvernable. Il faut refonder cette union économique et monétaire ».

Son prestige et son autorité en Europe sont intact. Jean Claude Juncker, comme tous ses successeurs à la présidence de la Commission, est venu le consulter. Et il se réclame de son exemple quand il bouscule « l'égométrie » des gouvernements sur l'accueil des réfugiés.



Jacques Delors : « Il faut refonder cette union économique et monétaire »

## Hollande veut plus d'Europe

Il faut une « avant-garde » à l'Europe, davantage intégrée autour de l'euro, affirme François Hollande dans *le Journal du dimanche*. Il y reprend les propos avancés le 14 juillet, en réponse à la crise grecque, un gouvernement économique de la zone euro, doté d'un budget spécifique et d'un parlement pour assurer le contrôle démocratique. Son Premier ministre l'a aussi esquissé les contours de cette avant-garde désignant « la France, l'Allemagne, l'Italie, les pays fondateurs ». Son ministre de l'Économie avait, mercredi, pointé un préalable à cette relance de nouveaux transferts de souveraineté de la nation vers l'Europe. « La France y est prête », affirme Emmanuel Macron, ce que François Hollande n'a pas évoqué, ni hier ni le 14 juillet. À noter que le président du Conseil Donald Tsu a déjà dit son refus.

Photo AFP

## « Un fiasco intégral »

Nicolas Dupont-Aignan, Président de Debout la France

Jacques Delors est un homme respectable qui a été cohérent dans ses opinions et son projet politique. Mais je pense qu'il a assisté à l'effondrement de son idéal européen. Il a bâti sur du sable. Il a oublié que l'Europe ne pouvait exister qu'en se reposant sur les nations démocratiques, et qu'elle ne pouvait être que l'addition de nations autour de projets concrets, à géométrie variable



Photo AFP

Cette grande Europe à 28 qu'il a voulue est un fiasco intégral ».

À Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un Français tenace, créatif, attentif, jamais arrogant. Il a su pendant dix ans faire de la Commission ce qu'elle doit être pour que ça marche, le lieu de l'imposition, de la conciliation, de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité. Résultat : à la crise financière et à la crise

grecque, j'ai souvent cité Jacques Delors, qui nous avait prévenus en quittant la Commission. On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la désunion économique, fiscale et sociale. « Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture des jeux olympiques d'hiver d'Albertville. Jacques Delors nous avait rejoints directement de Maastricht, où s'était conclue la négociation créant la monnaie unique... Quelques années plus tôt, alors ministre des Finances, il m'avait aidé à bâti le plan routier pour les JO et la Savoie ».



Photo DR

## Les séries de l'été Ces Français reconnus à l'étranger, plus que dans leur pays

## Ida, une vraie star en Corée du Sud

Ida Daussy est depuis vingt ans la Française chérie de la Corée du Sud. La Normande est à la fois une icône de la télévision et une figure de femme libre et moderne qui a tout mené de front et devant les caméras, sa carrière comme sa vie privée.

« Oh là là ! Ida Daussy a fait de l'interception la plus utilisée des Français une mode en Corée et l'expression de sa popularité ? » Aujourd'hui en corée, on me appelle Madame Géorgie !

Depuis vingt ans, la France collectionne les succès d'audience à la télévision coréenne qui l'a élevée au rang de star du petit écran et de people à la vie traquée par les paparazzi et sur les réseaux sociaux. Au pays du matin calme, à 46 ans, est une légende du matin. Et elle, et du féminisme. Arrivée en 1991, dans le cadre de ses études en commerce international à l'Université du Havre, cette Normande originaire de Fécamp n'est plus jamais repartie. Naturalisée en 1996, fan d'arts, elle parle parfaitement l'anglais, s'est mariée avec un Coréen et a épousé un Coréen très traditionnaliste », et avec tous les codes de cette société au confucianisme très machiste qui place l'homme au-dessus de la femme. « Mais je n'y ai pas laissé mon nom », souligne-t-elle.

Tout sa vie, personnellement, c'est évidemment son mari, mais dans une carrière où elle a joué son propre rôle, mais rebaptisée Sophie La tête et sa réalité ont tout vu, tout suivi, tout filmé, son quotidien et sa vie de famille, jusque pendant ses vacances. En 2009, son divorce très médiatisé sera du coup l'effet d'une bombe. « Un trou noir dans ma vie », féroce et douleuroux.

Ida Daussy a gagné son divorce comme sa vie : avec force et détermination. En battante. Dans diverses émissions et talk-shows, elle a imposé sa culture de femme, touchant tout aussi bien à l'art de vivre, à la cuisine, à la décoration, qu'à l'écriture.

Tous les étés, Ida Daussy revient sur sa Normandie natale. « Plus le temps passe, plus je suis heureuse de rentrer », dit-elle. Elle n'a cessé de revenir en France depuis 25 ans et de jeter des ponts avec le Corée.

Ida Daussy est depuis 12 ans, elle est tombée amoureuse d'un pays qui l'a aimée en retour. Elle parle le hanoul

Ida Daussy est une enfant de la télévision. A peine arrivée en Corée, elle anime au bout de trois mois un programme linguistique sur la chaîne éducative EBS. Bonjour à Fécamp ! Elle connaît alors Corée la langue de Molière tandis qu'elle-même pratique l'anglais. Aujourd'hui encore, elle enseigne le français du média et des affaires à l'université des femmes Soo-kyung.

Sa vie privée médiatique paradoxalement fait partie d'une vedette. Tout a commencé par un passage dans *Histoires de couple* sur la chaîne nationale KBS où elle venait témoigner de son mariage mixte. « Les Coréens étaient fascinés par notre couple international qui n'était pas un produit de la secte Moon ! »



Les Coréens de Sud raffolent de l'humour et du charme si français d'Ida Daussy. Photo DR

Une mère avec une carrière. Dans une Corée du Sud très conservatrice, Ida Daussy a démontré que l'on pouvait être à la fois une super-maman et une working-girl. Quand elle est arrivée au pays du matin calme, au début des années 1990, les Coréennes étaient des femmes d'intérieur.

La révolution des mœurs est depuis passé par là et désormais, elles se consacrent à leur carrière. Par le passé, « le diplôme était un label pour faire un bon mariage, analyse Ida Daussy. Aujourd'hui, les jeunes filles veulent suivre une carrière professionnelle, avoir un beau métier, partir, voyager et découvrir le monde. Elles veulent travailler et si elles

## Bio express

## &gt; 1969

Naissance le jour de la fête nationale à Fécamp, en Haute-Normandie.

## &gt; 1990

Maîtrise de commerce international avec spécialité Corée à l'Université du Havre.

## &gt; 1991

Premiers stages en Corée, à Busan puis à Séoul.

## &gt; 1993

Mariage avec un Coréen originaire de la province de Gyeongsang.

## &gt; 1995

Débuts à la télévision sur la chaîne publique Korean Broadcasting System (KBS).

## &gt; 2006

Parution en France de son livre *Ida ou pas au matin calme* (JC Lattès).

## &gt; 2009

Divorce.

## Une femme parmi les femmes

révent d'amour, elles ne veulent plus d'enfant. D'autant que l'éducation coûte très cher.

La nouvelle femme coréenne étudie mais ne fait plus de bébés. La Corée du Sud ne renouvelle plus ses générations, avec seulement 1,3 enfant par femme, un taux de fécondité parmi les plus bas au monde. Le vieillissement de la société s'accélère et les plus de 65 ans représentent plus de 10 % de la population. « C'est encore plus marqué à Séoul », souligne Ida Daussy. « Dans la capitale, le taux de fécondité est désormais de 0,9 enfant par femme. Même l'OCDE a appelé le pays à relancer sa natalité : il est urgent que la Corée retrouve le sourire des bébés.

POLITIQUE Anniversaire aujourd'hui de l'ancien président de la Commission européenne

# Delors, 90 ans et toute sa rage

Paradoxe : le nouveau Citoyen d'honneur de l'Europe (le troisième après Monnet et Kohl) est soudain invoqué face à la crise grecque par François Hollande qui n'avait cessé de l'ignorer.

Jacques Delors va bien. Il éprouve quelques difficultés à se déplacer, après une opération de la hanche, l'année dernière. Mais il a conservé intacte sa passion de l'Europe, et sa volonté de suivre son évolution au plus près : « Il ne cesse de nous demander des notes », témoigne Yves Bertoncini, directeur de l'institut Jacques-Delors. « C'est un autodidacte. Il n'aime pas survoler les sujets, il veut les maîtriser en détail. »

La passion, elle, s'est à nouveau exprimée lorsqu'il a été distingué du titre de Citoyen d'honneur de l'Union – troisième seulement à ce titre, après Jean Monnet et Helmut Kohl. C'était le 27 juillet, à l'issue d'un Conseil européen de crise sur la Grèce... « l'enrage », écrit Delors dans un communiqué de remerciement, regrettant une Europe qui s'éloigne de ses valeurs. Il récidivait hier dans le *Journal du dimanche* : « Ce système n'est plus gouvernable. Il faut refonder cette union économique et monétaire ». ■

**Il n'a pas vu Hollande depuis deux ans**

Son prestige et son autorité en Europe sont intacts. Jean-Claude Juncker, comme tous ses successeurs à la présidence de la Commission, est venu le consulter. Et il se réclame de son exemple quand il bouscule « l'égoïsme » des gouvernements sur l'accueil des réfugiés.

En France, il en va autrement.



Jacques Delors : « Il faut refonder cette union économique et monétaire ». PHOTO AFP

François Hollande lui fut longtemps proche, jusqu'à la campagne présidentielle de 1994 – brutalement interrompue par l'intérêt. Leur dernier contact daterait d'il y a deux ans, pour un déjeuner à l'Élysée. Nous évoquons fin décembre 2012 devant Jacques Delors ce président qui se réclame de son héritage européen, il répond, glacial : « Ah bon ?... Très bien. »

« Écoutez Jacques Delors », affirme cependant le président

François Hollande lui fut longtemps proche, jusqu'à la campagne présidentielle de 1994 – brutalement interrompue par l'intérêt. Leur dernier contact daterait d'il y a deux ans, pour un déjeuner à l'Élysée. Nous évoquons fin décembre 2012 devant Jacques Delors ce président qui se réclame de son héritage européen, il répond, glacial : « Ah bon ?... Très bien. »

« Écoutez Jacques Delors », affirme cependant le président

## HOLLANDE VEUT PLUS D'EUROPE

Il faut une « avant-garde » à l'Europe, davantage intégrée autour de l'euro, affirme François Hollande dans le *Journal du Dimanche*. Il y reprend les propositions avancées le 14 juillet, en réponse à la crise grecque : un gouvernement économique de la zone euro, dotée d'un budget spécifique et d'un parlement « pour en assurer le contrôle démocratique ». ■

FRANCIS BROCHET

## « Tenace, créatif, jamais arrogant »

**Michel Barnier**  
Ancien Commissaire européen (1999-2004 et 2010-2014)



« À Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un François tenace, créatif, attentif, jamais arrogant. Il a su pendant dix ans faire de la Commission ce qu'elle doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion, de la conciliation, de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu, entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. » En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, j'ai souvent cité Jacques Delors, qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la désunion économique, fiscale et sociale. »

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture des jeux olympiques d'hiver d'Albertville. Jacques Delors nous avait rejoint directement de Maastricht, où s'était conclue la négociation créant la monnaie unique... Quelques années plus tôt, alors ministre des Finances, il m'avait aidé à bâtrir le plan routier pour les JO et la Savoie. »

## « Un fiasco intégral »

**Nicolas Dupont-Aignan**  
Président de Debout la France



« Jacques Delors est un homme respectable, qui a été cohérent dans ses opinions et son projet politique. Mais je pense qu'on assiste à l'affondrement de son idéal européen car il l'a bâti sur du sable. Il a oublié que l'Europe ne pouvait exister qu'en se reposant sur les nations démocratiques, et qu'elle ne pouvait être que l'addition de nations autour de projets concrets, à géométrie variable. Cette grande Europe à 28 qu'il a voulu est un fiasco intégral ». ■

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ Ces Français reconnus à l'étranger, plus que dans leur pays

# Ida, choyée par la Corée du Sud

Ida Daussy est depuis vingt ans la Française chérie de la Corée du Sud. La Normande est à la fois une icône de la télévision et une figure de femme libre et moderne qui a tout mené de front et devant les caméras, sa carrière comme sa vie privée.

« Oh là là ! » Ida Daussy a fait de l'interjection la plus utilisée des Français une mode en Corée et l'expression de sa popularité. « Aujourd'hui encore, on m'appelle Madame Oh là là. » Depuis vingt ans, la Française collectionne les succès d'audience à la télévision coréenne qui l'a élevée au rang de star du petit écran et de people à la vie traquée par les paparazzi et sur les réseaux sociaux.

**L'image de la femme française idéale**

Au pays du matin calme, Ida Daussy, 46 ans, est une icône du multiculturalisme et du féminisme. Arrivée en 1991, dans le cadre de ses études en commerce international à l'Université du Havre, cette Normande originaire de Fécamp n'est plus jamais repartie. Naturalisée en 1996, fait rare dans un pays dont l'ouverture ne s'est faite qu'au début des années 1990, elle a épousé un Coréen « très traditionaliste », et avec lui

tous les codes de cette société au confucianisme très machiste, qui place l'homme au-dessus de la femme. « Mais je n'y ai pas laissé mon âme », souligne-t-elle.

Tandis qu'elle parle la langue à toute vitesse, avec une aisance de native, elle continue, avec ses airs de Sophie Marceau, d'incarner l'image de la femme française idéale, drôle, spontanée, élégante, capable de réussir sa carrière et sa vie. « Ils me voient comme une femme de caractère, qui mène tout tambour battant ». Son histoire est à la fois celle d'un love story et d'une success story. L'une et l'autre se confondent. En tombant amoureuse d'un Coréen, avec lequel elle a eu deux garçons aujourd'hui âgés de 18 et de 12 ans, elle est tombée amoureuse d'un pays qui l'a aimée en retour.

**Elle parle le han-gul**  
Ida Daussy est une enfant de la télévision. A peine arrivée en Corée, elle anime au bout de trois mois un programme linguistique sur la chaîne éducative EBS, Bonjour la France. Elle apprend aux Coréens la langue de Molière tandis qu'elle-même travaille dur pour apprendre le han-gul.

Aujourd'hui encore, elle enseigne le français du média et des affaires à l'université des femmes Sookmyung. Sa vie privée médiatisée par la

télévision a fait d'elle une vedette. Tout a commencé par un passage dans *Histoires de couple* sur la chaîne nationale KBS où elle venait témoigner de son mariage mixte. « Les Coréens étaient fascinés par notre couple international qui n'était pas un produit de la secte Moon ! »

### Un divorce « féroce et douloureux »

Toute sa vie personnelle s'est ensuite passée sur le petit écran, même dans une sitcom où elle a joué son propre rôle, mais rebaptisée Sophie. La télé et sa réalité ont tout vu, tout suivi, tout filmé, son quotidien et sa vie de famille, jusque pendant ses vacances. En 2009, son divorce très médiatisé fera du coup l'effet d'une bombe. Un trou noir dans sa vie, « féroce et douloureux ». ■

Ida Daussy a gagné son divorce comme sa vie : avec force et détermination. En battante. Dans diverses émissions et talk-shows, elle a imposé sa culture de femme, touchant tout aussi bien à l'art de vivre, à la cuisine, à la décoration, qu'à l'éducation et au multiculturalisme. Tous les étés, Ida Daussy revient dans sa Normandie natale. « Plus le temps passe, plus je suis heureuse de rentrer », dit-elle. Elle n'a cessé de revenir en France depuis 25 ans, et de jeter des ponts avec la Corée. ■

NATHALIE CHIFFLET



Les Coréens de Sud raffolent de l'humour et du charme si français d'Ida Daussy. PHOTO DR

## BIO EXPRESS

1969

Naissance le jour de la fête nationale à Fécamp, en Haute-Normandie

1990

Maîtrise de commerce international avec spécialité Corée à l'Université du Havre

1991

Premiers stages en Corée, à Busan puis à Séoul

1993

Mariage avec un Coréen originaire de la province de Gyeongsang

1995

Débuts à la télévision sur la chaîne publique Korean Broadcasting System (KBS)

2006

Parution en France de son livre Ida au pays du matin calme (JC Lattès)

2009

Divorce

## UNE FEMME PARMI LES FEMMES

Une mère avec une carrière. Dans une Corée du Sud très conservatrice, Ida Daussy a démontré que l'on pouvait être à la fois une super-maman et une working-girl. Quand elle est arrivée au pays du matin calme, au début des années 1990, les Coréennes étaient des femmes d'intérieur. La révolution des mœurs est depuis passée par là et desormais, elles se consacrent à leur carrière. Par le passé, « le diplôme était un label pour faire un bon mariage, analyse Ida Daussy. Aujourd'hui, les jeunes filles veulent suivre une carrière professionnelle, avoir un beau métier, partir, voyager et découvrir le monde. Elles veulent travailler et si

elles rêvent d'amour, elles ne veulent plus d'enfant. D'autant que l'éducation coûte très cher ». La nouvelle femme coréenne étudie mais elle ne fait plus de bébé. La Corée du Sud a renouvelé plus ses générations, avec seulement 1,3 enfant par femme, un taux de fécondité parmi les plus bas au monde. Le vieillissement de la société s'accélère et les plus de 65 ans représentent plus de 10 % de la population. « C'est encore plus marqué à Séoul », souligne Ida Daussy. « Dans la capitale, le taux de fécondité est désormais de 0,9 enfant par femme. » Même l'OCDE a appelé le pays à relancer sa natalité : il est urgent que la Corée retrouve le sourire des bébés. ■

## POLITIQUE

# Jacques Delors, 90 ans et toute sa rage

**Paradoxe : le nouveau Citoyen d'honneur de l'Europe (le troisième après Monnet et Kohl), ancien président de la Commission européenne, et qui fête ses 90 ans aujourd'hui, est soudain invoqué face à la crise grecque par François Hollande qui n'avait cessé de l'ignorer.**

## Francis Brochet

Jacques Delors va bien. Il éprouve quelques difficultés à se déplacer après une opération de la hanche l'année dernière. Mais il a conservé intacte sa passion de l'Europe et sa volonté de suivre son évolution au plus près : « Il ne cesse de nous demander des notes », témoigne Yves Bertoncini, directeur de l'institut Jacques-Delors. « C'est un autodidacte. Il n'aime pas surveiller les sujets, il veut les maîtriser en détail. »

La passion, elle s'est à nouveau exprimée lorsqu'il a été distingué du titre de Citoyen d'honneur de l'Union – troisième seulement à ce titre, après Jean Monnet et Helmut Kohl. C'était le 27 juin, à l'issue d'un Conseil euro-

péen de crise sur la Grèce... « J'enrage », écrit Delors dans un communiqué de remerciement, regrettant une Europe qui s'éloigne de ses valeurs. Il récidivait hier dans le *Journal du dimanche* : « Ce système n'est plus gouvernable. Il faut refonder cette union économique et monétaire. » Son prestige et son autorité en Europe sont intacts. Jean-Claude Juncker, comme tous ses successeurs à la présidence de la Commission, est venu le consulter. Et il se réclame de son exemple quand il bouscule « l'égoïsme » des gouvernements sur l'accueil des réfugiés.

En France, il en va autrement. François Hollande lui fut longtemps proche, jusqu'à la campagne présidentielle de 1994 – brutalement

interrompu par l'intéressé. Leur dernier contact daterait d'il y a deux ans, pour un déjeuner à l'Élysée. Nous évasons fin décembre 2012 devant Jacques Delors ce président qui se réclame de son héritage européen, il répondit, glacial : « Ah bon ? Très bien. » « Écoutez Jacques Delors », affirme cependant le président français, il est vrai sollicité par le *JDD*. C'est sur son idée d'une « avant-garde » qu'il s'appuie pour relancer le projet d'un « gouvernement économique ». Il a approuvé

l'anniversaire de Jacques Delors a été fêté hier en petit comité. Mais à la fin de l'année est organisé un grand colloque à Bruxelles. À voir si l'avant-garde a entretemps avancé – et si François Hollande y assiste... »



« Il faut refonder cette union économique et monétaire. »

Photo AFP

## « Un fiasco intégral »

Nicolas Dupont-Aignan, président de Debout la France

« Jacques Delors est un homme respectable, qui a été cohérent dans ses opinions et son projet politique. Mais je pense qu'on assiste à l'effondrement de son idéal européen car il l'a bâti sur du sable. »



Photo AFP

« Il a oublié que l'Europe ne pouvait exister qu'en se reposant sur les nations démocratiques, et qu'elle ne pouvait être que l'addition de nations autour de projets concrets, à géométrie variable. Cette grande Europe à 28 qu'il a voulu est un fiasco intégral. »

## « Tenace, créatif, jamais arrogant »

Michel Barnier, ancien Commissaire européen (1999-2004 et 2010-2014)

« À Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un Français tenace, créatif, attentif, jamais arrogant. Il a su pendant dix ans faire de la Commission ce qu'elle doit être pour que marche, le lieu de l'impulsion, de la conciliation, de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu, entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrivait jamais dans un traité : l'esprit européen. En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, j'ai souvent cité Jacques Delors, qui

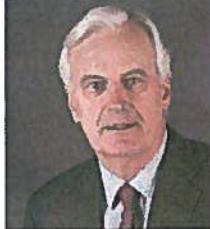


Photo Wikimedia Commons

## Hollande veut plus d'Europe

Il faut une « avant-garde » à l'Europe, davantage intégrée autour de l'euro, affirme François Hollande dans le *Journal du Dimanche*.

Il y reprend les propositions avancées le 14 juillet, en réponse à la crise grecque : un gouvernement économique de la zone euro, dotée d'un budget spécifique et d'un parlement « pour en assurer le contrôle démocratique ».

Son Premier ministre a aussi esquissé les contours de cette avant-garde, désignant « la France, l'Allemagne, l'Italie, les pays fondateurs ». Son ministre de l'Économie avait pointé, mercredi, un préalable à cette relance : de nouveaux transferts de souveraineté de la nation vers l'Europe. « La France y est prête », affirmait Emmanuel Macron, ce que François Hollande n'a pas évoqué, ni hier, ni le 14 juillet. À noter que le président du Conseil, le Polonais Donald Tusk, a déjà dit son refus.

## EUROPE

## Grèce : le jour d'après

**La Grèce doit poursuivre cette semaine les réformes demandées par l'Europe. Elle reçoit 7 milliards d'euros grâce à un prêt d'urgence et augmente sa TVA à 23 %. Malgré cela, la situation économique du pays reste précaire.**

Ce lundi est une journée sous tension pour les Grecs. Une semaine après avoir accepté l'accord qui la maintient dans la zone euro, la Grèce doit entamer les réformes exigées par l'Union européenne.

## Un choc fiscal

Le gouvernement d'Alexis Tsipras, élu sur la promesse de stopper la politique d'austérité, a dû se résoudre à faire voter une réforme de la TVA. Le nouveau taux de base va être de 23 % pour les denrées non périssables, les transports, les restaurants et divers services. Les îles grecques vont voir leurs avantages fiscaux disparaître : elles aussi vont devoir appliquer le nouveau taux de TVA.

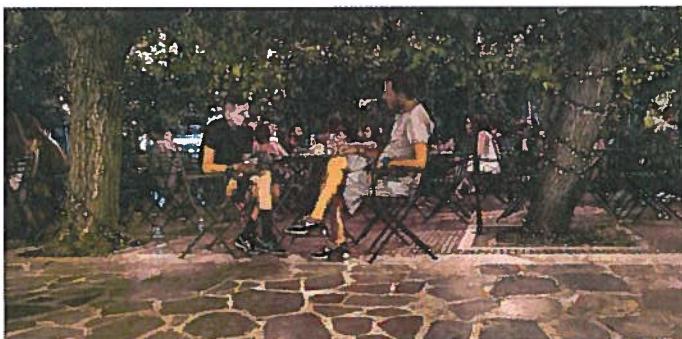
Seuls les médicaments, les livres et le théâtre bénéficieront d'un taux réduit de 6 %. Les hôtels, qui étaient alignés sur ce taux, grimperont à l'automne au taux intermédiaire de 13 %.

Le gouvernement espère des recettes supplémentaires : 795 millions dès cette année et 2,4 milliards en 2016, soit 1,3 % du PIB (richesse nationale).

## Une aide d'urgence

La Grèce devrait avoir un peu d'air grâce au prêt d'urgence de 7 milliards d'euros.

Ces derniers seront vite engloutis : la Grèce doit rembourser la banque centrale européenne (4,2 milliards) et doit aussi faire un chèque au FMI (Fonds moné-



Avec la hausse de la TVA à partir d'aujourd'hui, tout coûtera plus cher aux Grecs. Le taux des cafés et restaurants passe à 23 %. Photo AFP

taire international) pour un arrière de 2 milliards.

## Banques : des assouplissements

Dès ce matin, les Grecs pourront retirer 420 euros par semaine et non plus 60 euros par jour. Sur le papier, c'est la même chose. En pratique, cela va faciliter la vie quotidienne de nombreux citoyens grecs qui étaient contraints de faire la queue aux distributeurs automatiques chaque jour.

Quelques exceptions sont accordées pour ceux qui doivent payer des frais médicaux ou des études à l'étranger.

Malgré ces assouplissements, la réalité est que les restrictions et le contrôle des capitaux demeurent. Le but est d'éviter l'évasion massive de richesse, qui ruinerait les banques.

## Division chez les Allemands

De nouvelles réformes doivent être votées avant mercredi. Le Premier ministre grec a subi de nombreuses défections dans son parti Syriza à la suite de la hausse de la TVA, entraînant un remaniement ministériel. Certains prédisent des législatives anticipées.

En Allemagne, le ministre des finances Wolfgang Schäuble, très populaire dans son pays, n'écarte pas la possibilité de démissionner si les négociations avec Athènes ne vont pas dans son sens. Il est en effet beaucoup plus dur que la chancelière Angela Merkel avec la Grèce.

Cette intransigeance commence à inquiéter une petite partie de l'opinion allemande, qui s'alarme de l'image donnée par son pays en Europe.

## DSK et le « diktat »

Dans une lettre ouverte publiée en trois langues sur internet, Dominique Strauss-Kahn, l'ancien patron déchu du FMI, critique sévèrement les conditions de l'accord obtenu pour le maintien de la Grèce dans la zone euro, et notamment l'attitude de l'Allemagne. Intitulée « Lettre à mes amis allemands », sa charge est féroce. « Sans discuter en détail les mesures imposées à la Grèce, ce que je veux souligner ici, c'est que le contexte dans lequel ce diktat a eu lieu crée un climat dévastateur », dénonce-t-il. DSK s'exprime à nouveau depuis près d'un mois, et que sur la crise grecque. Le Premier ministre Manuel Valls n'a que peu apprécié la tribune de DSK. « Nous sommes dans l'action, pas dans le commentaire », a-t-il répliqué.

Selon le quotidien *El Watan*, trois soldats ont d'abord été tués jeudi, à la veille de la fête de la fin du ramadan, et leurs cadavres piégés et laissés sur un chemin.

C'est en allant récupérer les corps de ces compagnons qu'une unité de l'armée, conduite par un jeune lieutenant, est tombée vendredi sous un délugé de feu qui a fait onze morts, selon le journal. Dès samedi, le quotidien *El-Khabar* avait annoncé la mort de onze militaires tués dans une embuscade tendue par un « groupe terroriste ».

L'information a été très rapidement relayée sur les réseaux sociaux et des photos des victimes présumées ont été publiées sur Facebook, où s'est exprimé un élan de soutien à l'armée.

Rapidement, Aqmi a publié dans la soirée un communiqué revenant sur l'attaque. Issu de l'ex-Groupe salafiste pour la



prédication et le combat (GSPC) algérien, Aqmi a fait allégeance à Al-Qaïda et a commis attaques et enlèvements d'Occidentaux dans le Sahel, notamment dans le nord du Mali.

## Une région au passé trouble

La région d'Aïn-Defla a été, dans les années 90, l'un des principaux fiefs des groupes armés islamistes, mais a retrouvé le calme depuis une décennie.

Les violences impliquant les islamistes armés ont considérablement baissé d'intensité ces dernières années en Algérie. Certaines régions comme Boumerdès ou Tizi-Ouzou, en Kabylie, à l'est de la capitale, continuent cependant d'enregistrer des attaques attribuées à des groupes se réclamant d'Aqmi ou de l'organisation djihadiste État islamique (EI).

Cette attaque est la plus meurtrière contre des soldats de l'armée nationale populaire algérienne (ANP) depuis plus d'un an et la mort d'une quinzaine de soldats en avril 2014 dans une embuscade en Kabylie, une région montagneuse difficilement contrôlable.

**POLITIQUE.** Anniversaire aujourd'hui de l'ancien président de la Commission européenne.

# Delors, 90 ans et toute sa rage

Paradoxe : le nouveau Citoyen d'honneur de l'Europe (le troisième après Monnet et Kohl), est soudain invoqué face à la crise grecque par François Hollande qui n'avait cessé de l'ignorer.

Jacques Delors va bien. Il éprouve quelques difficultés à se déplacer, après une opération à la hanche, l'année dernière. Mais il a conservé intacte sa passion de l'Europe, et sa volonté de suivre son évolution au plus près : « Il ne cesse de nous demander des notes, témoigne Yves Bertoncini, directeur de l'institut Jacques-Delors. C'est un autodidacte. Il n'aime pas survoler les sujets, il veut les maîtriser en détail. »

La passion, elle s'est à nouveau exprimée lorsqu'il a été distingué du titre de Citoyen d'honneur de l'Union – troisième seulement à ce titre, après Jean Monnet et Helmut Kohl. C'était le 27 juin, à l'issue d'un Conseil européen de crise sur la Grèce... « J'enrage », écrit Delors dans un



« Il faut refonder cette union économique et monétaire ». Photo AFP

## François Hollande veut plus d'Europe

Il faut une « avant-garde » à l'Europe, davantage intégrée autour de l'euro, affirme François Hollande dans *Le Journal du Dimanche*. Il y reprend les propositions avancées le 14 juillet, en réponse à la crise grecque : un gouvernement économique de la zone euro, dotée d'un budget spécifique et d'un parlement « pour en assurer le contrôle démocratique ». Son Premier ministre a aussitôt esquissé les contours de cette

avant-garde, désignant « la France, l'Allemagne, l'Italie, les pays fondateurs ». Son ministre de l'Économie avait pointé, mercredi, un préalable à cette relance : de nouveaux transferts de souveraineté de la nation vers l'Europe. « La France y est prête », affirmait Emmanuel Macron, ce que François Hollande n'a pas évoqué, ni hier, ni le 14 juillet. À noter que le président du Conseil Donald Tusk a déjà dit son refus.

nements sur l'accueil des réfugiés.

En France, il en va autrement. François Hollande lui fut longtemps proche, jusqu'à la précampagne présidentielle de 1994 – brutalement interrompue par l'intéressé. Leur dernier contact daterait d'il y a deux ans, pour un déjeuner à l'Élysée. En évoquant fin décembre 2012 devant Jacques Delors ce président qui se réclame de son héritage européen, il répondit, glacial : « Ah bon ?... Très bien. »

« Écoutons Jacques Delors », affirme cependant le président français, il est vrai sollicité par le *JDD*. C'est sur son idée d'une « avant-garde » qu'il s'appuie pour relancer le projet d'un « gouvernement économique ».

L'anniversaire de Jacques Delors a été fêté hier en petit comité. Mais à la fin de l'année est organisé un grand colloque à Bruxelles. À voir si l'avant-garde a entretremps avancé. Etsi François Hollande y assiste...

FRANCIS BROCHET

## AGRICULTURE

### Crise des éleveurs : mieux vaut « consommer patriote »

Face à la crise de l'élevage, François Hollande a fait appel au patriotisme des consommateurs, samedi lors de son passage sur le Tour de France. Le Président a invité les Français « à manger les produits de l'élevage français ».

Pour que les consommateurs fassent leurs courses en connaissance de cause, François Hollande a annoncé la mise en place « dès lundi » d'un label « Viandes de France ». En fait, ce label existe déjà depuis début 2014, lancé en réaction au scandale de la viande de cheval et garantissant une viande issue d'animaux nés, élevés, abattus, découverts et transformés en France. Mais le logo bleu blanc rouge en forme d'hexagone est resté étonnamment discret dans les rayons.

Les Français sont-ils prêts à payer plus cher une viande française ? François Hollan-

de a déclaré comprendre « le consommateur prend un produit, même s'il vient de loin, dès lors qu'il est moins cher ». Il estime toutefois que les Français peuvent « faire aussi un effort » face à la crise qui menace près de 20 000 exploitations agricoles.

« S'il n'y a pas de privilégié la viande française, les prix risquent d'augmenter certainement », reconnaît Thierry Desouches, porte-parole de l'enseigne de grande distribution Système U.

Les grandes surfaces sont accusées d'être en partie responsable de la crise actuelle, à cause de la guerre des prix. François Hollande leur a demandé samedi d'offrir un meilleur prix aux éleveurs en détresse. « La grande distribution a joué le jeu extrêmement dangereux des prix bas, les industriels s'y sont pliés et aujourd'hui, c'est la catastro-



Déjà vendredi dernier, Stéphane Le Foll, ministre de l'Agriculture, avait mis en avant le label « Viandes de France ». Photo DR

phe », affirme Jean-Pierre Fleury, président de la fédération nationale bovine (FNB).

#### Dégringolade des cours

Le 17 juin, les acteurs de la filière étaient engagés à révaloriser les prix d'achat de la viande bovine de 5 centimes par semaine. Le compte n'y est pas : à peine 7 centimes ont été gagnés en un mois.

Pour Thierry Desouches, la grande distribution a pourtant pris ses responsabilités : « Système U a fixé des prix minimaux en dessous desquels nous n'achetons pas : 34 centimes pour le litre de lait et 1,40 € le kilo de viande fraîche de porc. » Tout en reconnaissant que les agriculteurs n'en profitent pas dans un contexte de « dégringolade des cours » et de manque de compétitivité : « L'Allemagne produit une viande de porc à un coût très inférieur à celui des producteurs français. Les abattoirs emploient du personnel roumain ou hongrois payé aux conditions de leur pays. »

Dans ces conditions, comment s'étonner que la marque Cochonou, prise pour cible sur la caravane du Tour de France par des agriculteurs, se fournisse en partie en Allemagne pour ses saucissons ?

LUC CHAILLOT

## EN BREF

**POLITIQUE**  
Le Maire hué par les anti-mariage gay... et fier  
Le député Les Républicains de l'Eure, Bruno Le Maire, affirme dans le *JDD* être « fier » d'avoir été hué par les opposants à l'ouverture du mariage aux couples homosexuels. « J'ai ressenti de la fierté quand j'ai été hué pour mes convictions, affirme Le Maire. Oui je crois au mariage homosexuel, oui je crois que l'amour homosexuel vaut l'amour hétérosexuel. »

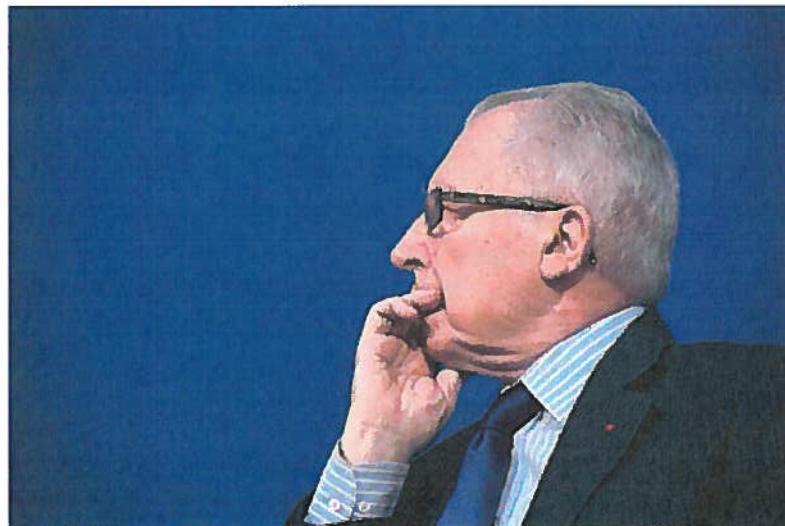
**Manuel Valls et les intermittents à Avignon**  
Le Premier ministre Manuel Valls a rencontré hier à Avignon les syndicats et employeurs du spectacle à la préfecture du Vaucluse, un an après la grève des intermittents qui avait en partie compromis les festivals de l'été. Il avait alors lancé une concertation.

# Le Monde

## Jacques Delors et l'âme de l'Europe

LE MONDE | 22.07.2015 à 06h36 • Mis à jour le 22.07.2015 à 18h14 |

Par *Arnaud Leparmetier*



C'était au dernier Conseil européen. L'Europe s'effondrait, incapable de sauver la Grèce en faillite ou d'accueillir les migrants en Méditerranée. Et voilà que les chefs d'Etat et de gouvernement ont pris, ce 26 juin, la grande décision : ils ont décerné à Jacques Delors, mythique président de la Commission européenne (1985-1995), le titre de citoyen d'honneur de l'Europe. A 90 ans, le père du marché unique et de l'euro (et de Martine Aubry) rejoint Jean Monnet, qui lança en 1950 l'aventure européenne, et son grand ami Helmut Kohl, chancelier de l'unité allemande. Joint par téléphone, Jacques Delors commence par se désoler. « Ce jour-là, j'aurais préféré qu'ils trouvent une bonne solution pour la Grèce. Ce n'était pas le moment. » Avant de lâcher, ému : « Cela me fait quelque chose, quand même. »

Hommage paradoxal rendu par des héritiers piteux, aveu de leur propre faillite alors que l'Europe est au plus mal ? « C'est le prix du remords », lance le politologue centriste Jean-Louis Bourlanges. Ou envie de renvoyer avec Kohl et Monnet cet aîné encombrant aux livres d'histoire ? « Ce sont les pères de l'Europe dont les gens ne veulent plus », persifle l'ancien ministre des affaires étrangères Hubert Védrine, qui raille notre « combat fédéral donquichottesque ». Védrine le précise, Delors ne voulait pas en finir avec les nations. Mais il incarne l'âge d'or communautaire, lorsque l'Europe protégée par l'OTAN et cernée par le rideau de fer pouvait prospérer.

# Europe needs major investment if it is to avoid another Greece

A combination of more investment, reforms and greater integration, based on much stronger Franco-German cooperation, is necessary to get the euro project back on track

Jacques Delors and Henrik Enderlein

Tuesday 4 August 2015 15.24 BST

**T**he good news to take from last month's Greek debt deal is that Greece will remain inside the euro area. At the same time, the negotiations have shown the weaknesses of the single currency. It will take time to assess the full consequences, but in the aftermath of yet another last-minute decision, we see three main dangers and three fundamental challenges.

The first danger is complacency. Many in Europe have an interest in looking at Greece as an isolated special case, but the Greek crisis is indicative of more fundamental disagreements on the functioning of the euro-area. If we are honest with ourselves, two key challenges remain unanswered: how to achieve greater risk-sharing and how to achieve greater sovereignty-sharing. Minimising the consequences of the discussion with Greece would be paramount to not taking up those challenges.

The second danger is to indulge in a lengthy blame game. Inevitably, some continue to say that this deal was forced by a certain vision of how the euro-area should function. Others say it is a consequence of the lack of cooperation by the Greek government. We do not believe such debates can contribute to a forward-looking discussion on how to integrate the euro area further and to complete European monetary union.

The third danger is the continuation of muddling-through policies. If Europe requires more sharing of sovereignty and more risk-sharing, the agreement with Greece is just another example of ad-hoc sovereignty-sharing with very limited legitimacy and of ad-hoc risk-sharing through opaque channels such as emergency liquidity assistance. The experience of past years shows that quick-fix solutions run the risk of neglecting the big-picture implications.

In this context, the discussions surrounding Greece give rise to three specific challenges that we urge European policy-makers to take up with calm determination. We need a balanced combination of more investments, smart reforms and a quantum leap in integration, based in particular on much stronger Franco-German cooperation.

On reforms, we should depart from the "laundry list" logic of disconnected reforms that suggest a one-size-fits-all method for all countries. Reform proposals need to bring in political considerations on what the growth model of a country is and how, through well-connected and comprehensive packages of reforms, a country can be led back to a

# ΤΟ ΒΗΜΑ

## Κόσμος



### Τρεις κίνδυνοι και τρεις ευκαιρίες για Ευρώπη και Ελλάδα

Γράφουν στο vima.gr ο πρώην πρόεδρος της ΕΕ Ζακ Ντελόρ και άλλοι 4 επιφανείς Ευρωπαίοι

**Delors Jacques-Cromme Gerhard-Enderlein Henrik-Lamy Pascal-Vittorino Antonio**

ΔΗΜΟΣΙΕΥΣΗ: 07/08/2015, 05:45 | ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΕΝΗΜΕΡΩΣΗ: 07/08/2015, 05:45

Τα καλά νέα είναι ότι η Ελλάδα θα παραμείνει στο ευρώ. Την ίδια στιγμή, οι διαπραγματεύσεις έδειξαν τις αδυναμίες του ενιαίου νομίσματος. Θα πάρει καιρό να εκτιμήσουμε όλες τις συνέπειες, αλλά στον απόηχο μιας ακόμη απόφασης της τελευταίας στιγμής βλέπουμε τρεις ουσιώδεις κινδύνους και τρεις βασικές προκλήσεις.

Ο πρώτος κίνδυνος είναι ο εφησυχασμός. Πολλοί στην Ευρώπη έχουν συμφέρον να αντιμετωπίζουν την Ελλάδα ως μια μεμονωμένη ειδική περίπτωση αλλά η ελληνική κρίση είναι ενδεικτική περισσότερων βασικών διαφωνιών για τη λειτουργία της ευρωζώνης. Αν είμαστε ειλικρινείς με τους εαυτούς μας, δύο προκλήσεις-κλειδιά παραμένουν αναπάντητες: πώς θα επιτύχουμε μεγαλύτερο επιμερισμό του κινδύνου και πώς θα επιτύχουμε μεγαλύτερο επιμερισμό της κυριαρχίας. Το να υποβαθμίσουμε τις επιπτώσεις των συνομιλιών με την Ελλάδα ισοδυναμεί με το να μην αντιμετωπίσουμε τις προκλήσεις αυτές.

Ο δεύτερος κίνδυνος είναι να επιδοθούμε σε ένα μακροχρόνιο παιχνίδι επίρριψης ευθυνών. Αναπόφευκτα, μερικοί συνεχίζουν να λένε ότι αυτή η συμφωνία επιβλήθηκε από μια συγκεκριμένη οπτική για το πώς πρέπει να λειτουργεί η ζώνη του ευρώ. Άλλοι λένε ότι αποτελεί συνέπεια της έλλειψης συνεργασίας από την ελληνική κυβέρνηση. Δεν πιστεύουμε ότι τέτοιες εκτιμήσεις μπορούν να συμβάλουν σε μια θετική συζήτηση για το πώς θα ολοκληρώσουμε περαιτέρω την ευρωζώνη και την ΟΝΕ.

Ο τρίτος κίνδυνος είναι η συνέχιση θολωμένων πολιτικών. Αν η Ευρώπη απαιτεί περισσότερο επιμερισμό της κυριαρχίας και του κινδύνου, η συμφωνία με την Ελλάδα είναι ένα ακόμη παράδειγμα ενός ad-hoc επιμερισμού κυριαρχίας με πολύ περιορισμένη νομιμότητα και ενός ad-hoc επιμερισμού του κινδύνου μέσω αδιαφανών καναλιών όπως ο ELA. Η εμπειρία των τελευταίων χρόνων δείχνει ότι οι γρήγορες λύσεις εμπεριέχουν τον κίνδυνο να παραμελήσουμε τη μεγάλη εικόνα των συνεπειών.

Σε αυτό το πλαίσιο, οι συζητήσεις γύρω από την Ελλάδα συνεπάγονται τρεις συγκεκριμένες προκλήσεις που παροτρύνουμε τους ευρωπαϊκούς φορείς χάραξης πολιτικής να αντιμετωπίσουν με ήρεμη αποφασιστικότητα. Χρειαζόμαστε έναν ισορροπημένο συνδυασμό περισσότερων επενδύσεων, έξυπνων μεταρρυθμίσεων και

διστακτικότητα στη Γαλλία για τον επιμερισμό περισσότερης κυριαρχίας και πολλή διστακτικότητα στη Γερμανία για τον επιμερισμό περισσότερου κινδύνου. Και οι δύο πλευρές πρέπει να παραδεχθούν ότι η προσκόλληση σε αυτές τις θέσεις θα παράγει όλο και περισσότερα αδιέξοδα, οδηγώντας σε κρίσεις όπως αυτή που περάσαμε με την Ελλάδα.

*Ο κ. Ζακ Ντελόρ είναι πρώην πρόεδρος της Επιτροπής και ιδρυτής του Ινστιτούτου Ζακ Ντελόρ, ο κ. Γκέρχαρντ Κρόμε είναι πρόεδρος του Εποπτικού Συμβουλίου της Siemens, ο κ. Χένρικ Εντερλάιν είναι διευθυντής του Ινστιτούτου Ζακ Ντελόρ στο Βερολίνο, ο κ. Πασκάλ Λαμί είναι πρώην επικεφαλής του Παγκόσμιου Οργανισμού Εμπορίου και ο κ. Αντόνιο Βιτορίνο είναι πρόεδρος του Ινστιτούτου Ζακ Ντελόρ.*

**HeliosPlus**



© Δημοσιογραφικός Οργανισμός Λαμπράκη Α.Ε.

Το σύνολο του περιεχομένου και των υπηρεσιών του site διατίθεται στους επισκέπτες αυστηρά για προσωπική χρήση. Απαγορεύεται η χρήση ή επανεκπομπή του, σε οποιοδήποτε μέσο, μετά ή άνευ επεξεργασίας, χωρίς γραπτή άδεια του εκδότη.

# EL PAÍS

## *¡Larga vida a Schengen!*

**Los refugiados son víctimas, no una amenaza. Dar ahora un paso atrás en el convenio de libre circulación sería un grave perjuicio para los ciudadanos y las empresas. No debemos caer en la tentación de volver a las fronteras nacionales**

JACQUES DELORS / ANTONIO VITORINO

2 NOV 2015 - 00:00 CET

RAQUEL MARÍN

La llegada masiva de personas en busca de asilo a la Unión Europea ha dado pie a una magnífica exhibición de solidaridad hacia los refugiados y entre los Estados miembros, pero al mismo tiempo ha suscitado grandes preguntas sobre nuestra capacidad de garantizar una auténtica vigilancia de las que hoy son nuestras fronteras comunes.

Pues bien, pedimos a los jefes de Estado y de Gobierno de la UE que afronten esta oleada sin precedentes a partir de una visión política clara: los refugiados no son ninguna amenaza, sino que son víctimas, y los ciudadanos europeos son lo suficientemente fuertes como para soportar a largo plazo el reto de recibirlos e integrarlos. Pedimos también a los jefes de Estado y de Gobierno que ofrezcan su ayuda a los países que están dando hoy acogida a la mayoría de los refugiados sirios (Turquía, Jordania y Líbano), con el fin de posibilitar que los desplazados puedan permanecer en su región de origen. Asimismo les pedimos que refuercen la vigilancia de nuestras fronteras: en concreto, que intensifiquen la lucha contra los traficantes de personas y el crimen organizado y hagan todo lo posible para mejorar el intercambio de información entre los distintos servicios de policía e inteligencia.

Además de todo esto, es necesario hacer pleno uso de la herramienta Schengen para estar en mejor disposición de hacer frente a la amenaza del terrorismo. Debemos recordar que el propósito de la inmensa mayoría de los 141 artículos del convenio que regula la aplicación del Acuerdo de Schengen es organizar la cooperación policial y judicial entre las autoridades nacionales de los Estados miembros, una forma de cooperación tan útil que incluso países no firmantes del acuerdo, como Reino Unido, han decidido sumarse a ella. Schengen significa al mismo tiempo más libertad y más seguridad, dos aspectos en los que es necesario progresar y que hay que consolidar de manera paralela.

Es innegable que la reacción emocional ante un atentado terrorista reaviva una necesidad de seguridad que puede cristalizar en forma de una vuelta al control de las fronteras nacionales, debido a la importancia que tienen dichas fronteras en nuestra imaginación colectiva. Pero la manera más eficaz de satisfacer ese deseo de seguridad es actuar en el marco del espacio Schengen. Muchas veces, tanto en Europa como en otros lugares, los atentados terroristas son obra de ciudadanos locales, pero también tienen raíces internacionales y, por consiguiente, requieren respuestas a escala europea e internacional. Los terroristas son con frecuencia personas conocidas para la policía, el sistema legal y los servicios de inteligencia, por lo que podremos combatir mejor el terrorismo si dedicamos más recursos legales, humanos y económicos a esos servicios y a poner en marcha medidas como la adopción de un RNP (Registro de Nombre de Pasajeros) europeo, en lugar de despilfarrarlos de forma más estéril en la vigilancia de las fronteras internas dentro del espacio Schengen y en el control innecesario de los cientos de millones de ciudadanos europeos que las cruzan cada mes. Schengen es un requisito imprescindible para nuestra seguridad: para derrotar al terrorismo, debemos ser conscientes de que nuestra fuerza reside en la unidad y la desunión nos deja indefensos.

Ante las crisis internacionales debemos salvaguardar y ampliar Schengen y no caer en la peligrosa tentación de volver a las fronteras nacionales, un paso que perjudicaría a los ciudadanos europeos y no reforzaría de ninguna manera su seguridad. Ante los nuevos desafíos, debemos estar más unidos y mantener un espíritu de cooperación y solidaridad, para que Schengen siga vigente. ¡Larga vida a Schengen!



CULTURE & IDÉES

«MEIN KAMPF»:  
L'ENCOMBRANT HÉRITAGE



SPORT & FORME

BENZEMA ET LES  
MAUVAIS GARÇONS



UNIQUEMENT EN FRANCE MÉTROPOLE

Samedi 7 novembre 2015 - 71<sup>e</sup> année - N°22024 - 4 € - France métropolitaine - [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) — Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jérôme Fenoglio

## Le plaidoyer de Delors pour Schengen

► L'ancien président de la Commission européenne milite pour une réponse collective de l'Union sur la question des réfugiés

► Contre le repli national, il défend dans «Le Monde» «un contrôle effectif de nos frontières» dans le cadre de «l'outil Schengen»

► Jeudi, Bruxelles a estimé à trois millions le nombre de migrants qui seront arrivés entre janvier 2015 et fin 2017

► Face à cet afflux, un vent de panique s'empare des dirigeants européens, qui se retrouvent lundi

→ LIRE P. 2-3 ET DÉBAT PAGE 16

POLITIQUE  
ALAIN JUPPÉ  
ET LA  
STRATÉGIE  
DU SILENCE

→ LIRE PAGE 13

### ÉDITORIAL

### RÉFUGIÉS : UN DÉFI HISTORIQUE

D'abord, s'en tenir aux faits et à eux seuls. En matière d'immigration, inutile de sonner l'alarme, auprès d'opinions européennes chauffées au rouge par des partis protestataires sans scrupule, sur la base de projections chiffrées qui ne sont que ce qu'elles sont – des projections. En l'espèce, les faits pesent suffisamment lourd.

L'Europe est confrontée depuis le début de l'année à une vague de réfugiés politiques – des femmes, des enfants et des hommes, de tous âges, qui fuient combats et persécutions – comme elle n'en n'a pas connu depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Et l'Union européenne (UE), cette Europe intégrée bâtie au fil des ans depuis 1950, ne sait pas y répondre.

→ LIRE LA SUITE PAGE 23



Sur la plage turque de Çesme, le 4 novembre. FRÉDÉRIC GOURGÉ

Mariage de raison entre la Fnac et Darty

### DISTRIBUTION

Darty a dit oui à la Fnac. Vendredi 6 novembre, les deux enseignes chères des Français ont annoncé s'être mises d'accord pour marier disques et réfrigérateurs, livres et cuisines. Pour l'emporter, la Fnac a légèrement remonté son offre, qui valorise désormais le spécialiste de l'électroménager à 615 millions de livres. «Un mariage de raison face à la concurrence d'Amazon et des autres», juge un actionnaire des deux groupes.

L'histoire de cette OPA est celle d'une hiérarchie qui s'est inversée. Fin janvier 2014, Darty valait deux fois plus que la Fnac, dont Kering (ex-Pinault-Printemps-Redoute) venait de sortir et qui effectuait dans la douleur ses premiers pas en Bourse. A l'époque, les banquiers d'affaires imaginaient Darty racheter l'agitateur culturel. Moins de deux ans plus tard, la Fnac a su se réinventer, Darty nettement moins.

→ LIRE LE CAHIER ÉCO PAGE 2

## La liberté selon Svetlana Alexievitch

► La Nobel de littérature explique au «Monde» les tréfonds de l'âme russe



un délit financier] et Nadia Savchenko [militaire ukrainienne jugée en Russie pour meurtre]. Cela dit, quand on vit dans un système autoritaire, on n'a pas beaucoup de latitude. On pourrait recevoir trois prix Nobel, ce ne serait encore pas assez pour être entendu.

Vous avez dit : «Je ne suis pas une femme des barricades.» Le comité Nobel a-t-il voulu vous pousser dans ce rôle malgré vous ? Non. Je crois que ce qui les

Vous allez recevoir le prix Nobel de littérature à Stockholm, en décembre. Avez-vous déjà une idée du discours que vous allez y prononcer ? Que change cette récompense pour vous ?

Je suis en train d'y réfléchir, justement. Je pense faire un discours qui mêle des ré

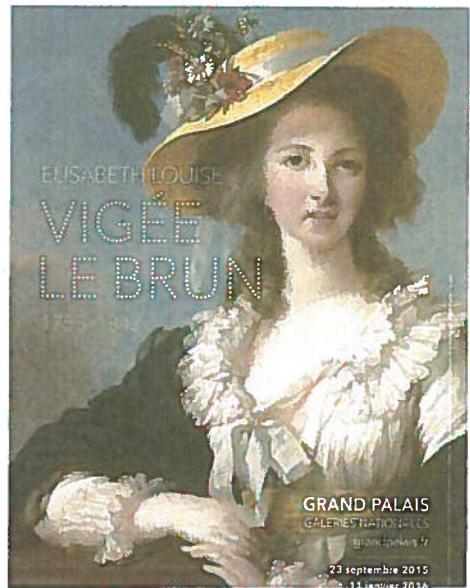
PLANÈTE  
APRÈS LE LIBÉRIA,  
LA SIERRA LEONE  
FÊTE SA VICTOIRE  
SUR EBOLA

→ LIRE PAGE 8

FRANCE  
L'APPEL  
AU BOYCOTT  
D'ISRAËL  
DÉCLARÉ ILLÉGAL

→ LIRE PAGE 10

THÉÂTRE  
JOËL POMMERAT,  
LA DÉVOLUTION

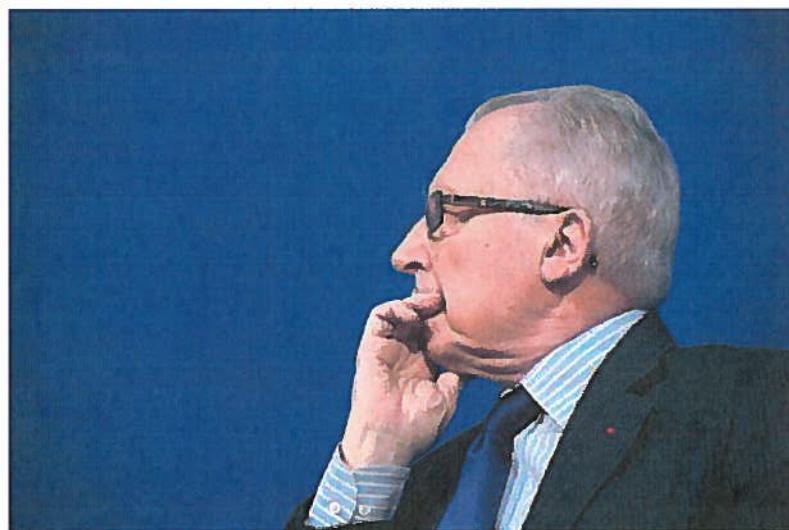


GRAND PALAIS  
GALERIES NATIONALES  
EDITION 2015

23 septembre 2015  
11 janvier 2016

## « Schengen est mort ? Vive Schengen !»

LE MONDE | 05.11.2015 à 19h45 • Mis à jour le 06.11.2015 à 16h23



L'afflux massif de demandeurs d'asile vers l'Union européenne suscite une solidarité bienvenue, vis-à-vis des réfugiés et entre Etats, mais aussi des interrogations majeures quant à notre capacité à assurer le contrôle effectif de nos frontières extérieures, désormais communes.

Nous appelons les chefs d'Etat et de gouvernement à prendre la mesure de cet afflux sans précédent sur la base d'une vision politique claire : les réfugiés sont des victimes, non des menaces, et les Européens sont suffisamment forts pour relever dans la durée le défi de leur accueil et de leur intégration.

Nous les appelons à amplifier leur aide aux pays qui accueillent aujourd'hui la plupart des demandeurs d'asile syriens (Turquie, Jordanie et Liban), pour permettre à ces derniers de demeurer dans leur région d'origine. Nous les appelons aussi à renforcer les contrôles à nos frontières, en intensifiant notamment la lutte contre les réseaux de passeurs et la criminalité organisée, et donc les échanges entre services de police et de renseignement.

A ces fins, ils ont la chance de disposer de nombreux outils européens de coopération policière et judiciaire (système d'information Schengen, Europol, Frontex, Bureau européen d'appui en matière

en pure perte les centaines de millions d'Européens qui les franchissent chaque mois. Schengen est la condition de notre sécurité : pour défaire le terrorisme, l'union fait la force, la désunion nous désarme.

Il faut à la fois sauvegarder et amplifier Schengen face aux crises internationales, à rebours de la tentation dangereuse d'un repli sur les frontières nationales, qui porterait préjudice à l'ensemble des Européens sans renforcer en rien leur sécurité. Unissons-nous face à de nouveaux défis, dans un esprit de coopération et de solidarité – pour que vive Schengen !

***Jacques Delors (Président fondateur de l'Institut Jacques Delors) et Antonio Vitorino (Président de l'Institut Jacques Delors)***

# ΤΟ ΒΗΜΑ

## Γνώμες



### Η Σένγκεν πέθανε; Ζήτω η Σένγκεν!

Jacques Delors

ΔΗΜΟΣΙΕΥΣΗ: 07/11/2015, 06:00 | ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΕΝΗΜΕΡΩΣΗ: 07/11/2015, 06:00

Η τεράστια εισροή αιτούντων άσυλο στην ΕΕ πυροδότησε μια επίδειξη αλληλεγγύης τόσο προς τους πρόσφυγες όσο και ανάμεσα στα κράτη-μέλη αλλά ήγειρε και σημαντικά ερωτήματα για την ικανότητά μας να εξασφαλίζουμε τον αποτελεσματικό έλεγχο αυτών που σήμερα αποτελούν τα κοινά εξωτερικά μας σύνορα.

Ζητάμε από τους αρχηγούς κρατών και κυβερνήσεων να αντιμετωπίσουν αυτή την άνευ προηγουμένου ροή με ένα σαφές πολιτικό όραμα: οι πρόσφυγες είναι θύματα, όχι απειλή, και οι Ευρωπαίοι είναι αρκετά δυνατοί για να αντιμετωπίσουν σε μακροχρόνιο επίπεδο την πρόκληση του να τους δεχθούν και να τους ενσωματώσουν.

Ζητάμε από τους αρχηγούς κρατών και κυβερνήσεων να επεκτείνουν τη βοήθεια και στις χώρες που υποδέχονται τους περισσότερους Σύρους (Τουρκία, Ιορδανία και Λίβανο) προκειμένου να επιτρέψουν στους πρόσφυγες να παραμείνουν στην περιοχή καταγωγής τους. Τους ζητάμε επίσης να ενισχύσουν τον έλεγχο των συνόρων μας, ιδίως εντείνοντας τον αγώνα κατά των διακινητών και του οργανωμένου εγκλήματος.

Έχουν στη διάθεσή τους πολλά εργαλεία (το Σύστημα Πληροφοριών Σένγκεν, τη Europol, τη Frontex, την Ευρωπαϊκή Υπηρεσία Ασύλου κ.ά.) τα οποία μπορούν να χρησιμοποιήσουν για να αντιμετωπίσουν την κρίση. Η πρόσφατη δημιουργία των hotspots στην Ελλάδα και την Ιταλία εμπίπτει σε αυτή την ευρωπαϊκή λογική. Πρέπει να δείξουμε αλληλεγγύη προς αυτές τις χώρες όχι μόνο για λόγους γενναιοδωρίας αλλά για να ξαναπάρουμε τον έλεγχο των συνόρων «μας».

Επίσης, πρέπει χωρίς καθυστέρηση να ιδρύσουμε μια ευρωπαϊκή ακτοφυλακή και ένα σώμα συνοριοφυλάκων, να πραγματοποιούμε επιχειρήσεις στη θάλασσα υπό την αιγίδα του ΟΗΕ, να ενισχύσουμε την Frontex, παρέχοντάς της διαδικασίες για την απέλαση παράτυπων μεταναστών, να δημιουργήσουμε ευρωπαϊκές διαδρομές για νόμιμη μετανάστευση και άλλα.

Αν και οι κανονισμοί της Σένγκεν επιτρέπουν την προσωρινή επανεισαγωγή του ελέγχου των εθνικών συνόρων σε περίπτωση κρίσης, κανέναν δεν συμφέρει μια τέτοια κατάσταση να διαρκέσει για πάντα εξαιτίας του υπέρογκου οικονομικού κόστος που θα είχε. Αν και η επιστροφή των ελέγχων των εθνικών συνόρων είναι μια επιλογή, δεν είναι η λύση! Η Συμφωνία Σένγκεν υπογράφηκε πριν από 30 χρόνια και σήμερα ωφελεί 400 εκατομμύρια Ευρωπαίους καθώς επιτρέπει στους οδηγούς φορτηγών, στους



T



Jacques Delors, ancien président de la Commission européenne.

© © Benoit Tessier / Reuters

OPINION

## Ne tuez pas Schengen!

**Suite aux attentats, les contrôles aux frontières sont une solution temporaire, mais en rien définitive. Ce ne serait dans l'intérêt de personne, écrivent Jacques Delors, Antonio Vitorino et les participants du Comité Européen d'Orientation 2015 de l'Institut Jacques Delors**

---

4 minutes de lecture

Jacques Delors et Antonio Vitorino

Publié vendredi 20 novembre 2015 à 07:26, modifié vendredi 20 novembre 2015 à 07:58.

---

Les lâches et choquantes attaques terroristes à Paris et l'afflux massif de demandeurs d'asile vers l'Union européenne (UE) soulèvent des questions majeures quant à notre capacité à assurer le contrôle effectif de nos frontières extérieures, désormais communes.

Nous appelons les chefs d'Etat et de gouvernement à prendre la mesure de ces crises sans précédent sur la base d'une vision politique claire: nous devons nous unir pour combattre la menace terroriste,

Rappelons-le en effet: la grande majorité des 141 articles de la convention d'application de l'accord de Schengen a pour objet d'organiser la coopération policière et judiciaire entre les autorités nationales – une coopération si utile que des pays non membres comme le Royaume-Uni ont souhaité y participer. «Schengen», c'est à la fois plus de liberté et plus de sécurité, deux avancées à consolider de manière parallèle.

Les attentats terroristes sont souvent commis par des nationaux, en Europe et ailleurs, mais ils ont des racines internationales: ils appellent donc eux aussi des réponses européennes et internationales. Les terroristes sont fréquemment connus par la police et la justice ou les services de renseignement: c'est en accordant à ces derniers des moyens financiers, humains et juridiques supplémentaires, y compris via l'adoption d'un PNR [Passenger name record] européen, qu'on pourra lutter le plus efficacement contre les attentats. Non en affectant de manière stérile ces moyens à la surveillance des frontières intérieures de l'espace Schengen, pour y contrôler en pure perte les centaines de millions d'Européens qui les franchissent chaque mois. Schengen est la condition de notre sécurité: pour défaire le terrorisme, l'union fait la force, la désunion nous désarme.

La création récente de centres européens d'identification et de traitement des demandeurs d'asile («hot spots») en Grèce et en Italie s'inscrit aussi dans cette logique européenne: soyons solidaires de ces pays par générosité, mais aussi pour reprendre le contrôle de la situation à «nos» frontières. Et prolongeons sans tarder ce mouvement d'europeanisation: mise en place de gardes côte et de gardes frontière européens; interventions maritimes sous mandat de l'ONU; montée en puissance de Frontex, y compris dans les procédures de reconduite des migrants en situation irrégulière; création de routes européennes d'immigration légale, etc.

PAÍS 10:58 24.11.2015

## António Vitorino e Jacques Delors apelam à união dos governos na luta contra terrorismo



© Jacky Naegelen / Reuters

Na quarta-feira, 12 mortos e 11 feridos no ataque ao Charlie Hebdo; na sexta-feira, quatro reféns mortos durante um assalto a um supermercado judeu da capital francesa. Os números cruéis do terrorismo em França.

O antigo comissário europeu António Vitorino, juntamente com o ex-presidente da Comissão Europeia Jacques Delors e vários nomes da política europeia apelaram hoje à união dos chefes de Estado e de Governo no combate à ameaça terrorista.

Num artigo publicado hoje no jornal Público, António Vitorino e Jacques Delors e os membros do Comité Europeu de Orientação 2015 do Instituto Jacques Dellors, entre os quais os portugueses Vitor Martins, ex-secretário de Estados dos Assuntos Europeus, e Maria João Rodrigues, ex-ministra da Qualificação e Emprego do Governo socialista de António Guterres.

"Apelamos aos chefes de Estado e de Governo para entenderem a dimensão destas crises sem precedentes a partir de uma visão política clara: devemos unir-nos para combater a ameaça terrorista, na Europa, como fora dela; os refugiados são vítimas, não são ameaças; e os europeus são suficientemente fortes para garantirem de forma duradoura o seu acolhimento e a sua integração", pode ler-se no início da missiva.

# Schengen está morto? Viva Schengen!

JACQUES DELORS e ANTÓNIO VITORINO 24/11/2015 - 05:33



**Os cobardes e chocantes ataques terroristas a Paris e o afluxo maciço de pedidos de asilo à União Europeia levantam questões da maior importância quanto à nossa capacidade de assegurar o controlo efectivo das nossas fronteiras exteriores, hoje comuns.**

Apelamos aos chefes de Estado e de Governo a entender a dimensão destas crises sem precedentes a partir de uma visão política clara: devemos unir-nos para combater a ameaça terrorista, na Europa como fora dela; os refugiados são vítimas, não são ameaças; e os europeus são suficientemente fortes para garantirem de forma duradoura o seu acolhimento e a sua integração. Apelamos aos chefes de Estado e de Governo a que desenvolvam uma diplomacia mais pró-activa para estabilizar a nossa vizinhança e a aumentar a sua ajuda aos países que acolhem hoje a maioria dos sírios que pedem asilo (Turquia, Jordânia e Líbano), de modo a permitir que os refugiados fiquem na região de origem. Apelamos também a que reforcem os controlos nas nossas fronteiras, intensificando nomeadamente a luta contra os terroristas, as redes de passadores e a criminalidade organizada e, por isso, também as trocas entre os serviços de polícia e de informações. Para isto, têm a sorte de dispor de numerosas ferramentas europeias de cooperação policial e judicial (Sistema de Informações Schengen, Europol, Frontex, Gabinete de apoio para o asilo, etc.), que devem utilizar e diversificar perante a crise. Mobilizar estas ferramentas é indispensável por razões de eficácia – um país que aja sozinho é impotente –, mas também para garantir a confiança mútua entre os Estados: todos devem estar convencidos de que nenhum entre eles negligencia a missão de fiscalização das nossas fronteiras comuns.

É em primeiro lugar para melhor enfrentar o desafio terrorista que é preciso utilizar plenamente o instrumento “Schengen”. A emoção que sentimos depois dos atentados recentes reaviva um desejo de segurança que pode cristalizar-se em volta do restabelecimento dos controlos nas fronteiras nacionais, tendo em conta o seu peso no nosso imaginário colectivo. Mas o nosso desejo de segurança será satisfeito no próprio quadro do espaço Schengen. Vale a pena recordá-lo: a grande maioria dos 141 artigos da convenção de aplicação do Acordo de Schengen tem como objectivo organizar a cooperação policial e judicial entre as autoridades nacionais - uma cooperação tão útil que até países que não são membros, como o Reino Unido, quiseram participar. “Schengen” é, ao mesmo tempo, mais liberdade e mais segurança, dois avanços que devem ser consolidados paralelamente. Os atentados terroristas são muitas vezes perpetrados por nacionais, na Europa e lá

# Jyllands-Posten

DEBATINDLÆG 27.11.2015 KL. 06:00

## Schengen er død – længe leve Schengen!

JACQUES DELORS | ANTONIO VITORINO OG ØVRIGE MEDLEMMER AF TÆNKETANKEN  
JACQUES DELORS INSTITUTS STYRINGSGRUPPE 2015

Terrorangrebene i Paris og tilstrømningen af asylsøgere til EU har rejst vigtige spørgsmål om vor evne til at sikre en effektiv overvågning af det, der nu er vor fælles ydergrænse.

Vi opfordrer stats- og regeringslederne til at forholde sig til disse kriser ud fra en klar politisk vision: Vi må stå sammen om at bekæmpe terrortruslen i såvel som uden for EU; flygtningene er ofre, ikke nogen trussel, og europæerne magter opgaven at modtage og integrere dem.

Vi bør huske på, at et overvældende flertal af de 141 artikler i konventionen om gennemførelse af Schengen-aftalen har til formål at lægge grunden til politi- og retssamarbejde mellem medlemslandenes myndigheder

Vi opfordrer stats- og regeringslederne til at udvikle et mere proaktivt diplomati med henblik på at stabilisere vort område samt til at intensivere deres hjælp til de lande, der i øjeblikket modtager flertallet af syriske asylsøgere (Tyrkiet, Jordan og Libanon), så asylsøgerne kan blive i deres nærområde. Vi opfordrer dem ligeledes til at skærpe overvågningen af EU's grænse, især ved at styrke kampen mod terrorister, menneskesmuglere og organiseret kriminalitet og dermed også ved at optimere informationsudvekslingen på politi- og efterretningstjenesteniveau.

### Plichten ved den fælles grænse

Til den ende råder stats- og regeringslederne over talrige europæiske redskaber til politimæssigt og retligt samarbejde (Schengen-informationssystemet, Europol, Frontex, Det Europæiske Asylstøttekontor osv.). De må benytte disse redskaber både af effektivitetsgrunde og for at styrke tilliden mellem medlemslandene, som alle må

Oprettelsen af europæiske centre til at registrere og modtage asylsøgere (hotspots) i Grækenland og Italien flugter med dette europæiske grundprincip.

Vi skal selvfølgelig udvise solidaritet med disse lande i generøsitetens navn, men vi skal også gøre det for at genvinde kontrollen med situationen ved ”vore” grænser.

Vi skal endvidere forstærke europæiseringsprocessen ved at etablere europæiske kyst- og grænsebevogtningskorps; ved operationer til søs under FN-flag; ved at styrke Frontex, bl.a. med procedurer for udvisning af illegale indvandrere; ved at etablere europæiske ruter til lovlige indvandring osv.

## **Grænsekontrol kun midlertidigt**

Schengen-reglerne giver mulighed for midlertidig genindførelse af national grænsekontrol i krisesituationer, men grundet de store økonomiske omkostninger, som det medfører, er det ikke i nogens interesse, at en sådan situation varer evigt. Genindførelse af national grænseovervågning er nok en mulighed, men absolut ikke nogen løsning.

Schengen-aftalen blev indgået for 30 år siden og efterfølgende udvidet til gavn for 400 millioner europæere, så lastvognschauffører, grænsearbejdere og virksomheder, der eksporterer deres varer til hele EU, kunne spare tid – tid er penge, som alle ved. En dyr grænseovervågning, der fejlagtigt blev opfattet som betryggende, blev erstattet af mobil grænsekontrol, udvikling af europæisk politisamarbejde og styrket kontrol ved EU’s ydergrænse.

Et tilbageskridt ville svare til at være blind for helheden. Europæerne – arbejdstagere, små og mellemstore virksomheder, skatteydere osv. – ville utvivlsomt lide under et tilbageskridt, men hvem ville få gavn af det?

Vi må både sikre og styrke Schengen over for internationale kriser og undgå at falde for den farlige fristelse til at vende tilbage til nationale grænser – et tiltag, der ville skade europæerne uden på nogen måde at øge deres sikkerhed.

Lad os stå tættere sammen over for nye udfordringer i en atmosfære af samarbejde og solidaritet, så Schengen kan leve videre – Schengen længe leve!

# Schengen est mort? Vive Schengen!

PAR JACQUES DELORS,  
ANTONIO VITORINO  
ET LES PARTICIPANTS DU  
COMITÉ EUROPÉEN D'ORIENTATION  
2015 DE L'INSTITUT JACQUES DELORS

Les lâches et choquantes attaques terroristes à Paris et l'afflux massif de demandeurs d'asile vers l'Union européenne (UE) soulèvent des questions majeures quant à notre capacité à assurer le contrôle effectif de nos frontières extérieures, désormais communes.

Nous appelons les chefs d'Etat et de gouvernement à prendre la mesure de ces crises sans précédent sur la base d'une vision politique claire: nous devons nous unir pour combattre la menace terroriste, en Europe comme à l'extérieur; les réfugiés sont des victimes, non des menaces, et les Européens sont suffisamment forts pour relever dans la durée le défi de leur accueil et de leur intégration. Nous appelons les chefs d'Etat et de gouvernement à développer une diplomatie plus proactive pour stabiliser notre voisinage, et à amplifier leur aide aux pays qui accueillent aujourd'hui la plupart des demandeurs d'asile syriens (Turquie, Jordanie et Liban), pour permettre à ces derniers de demeurer dans leur région d'origine. Nous les appelons aussi à renforcer les contrôles à nos frontières, en intensifiant notamment la lutte contre les terroristes, les réseaux de passeurs et la criminalité organisée, et donc les échanges entre services de police et de renseignement.

A ces fins, ils ont la chance de disposer de nombreux outils européens de coopération policière et judiciaire (Système d'information Schengen, Europol, Frontex, Bureau d'appui en matière d'asile, etc), qu'il leur faut utiliser et diversifier face à la crise. Mobiliser ces outils est indispensable pour des raisons d'efficacité – un pays agissant seul est impuissant – mais aussi pour entretenir la confiance mutuelle entre États: tous doivent être convaincus qu'aucun d'entre eux ne néglige la mission de surveillance de nos frontières communes.

C'est d'abord pour mieux faire face au défi terroriste qu'il faut utiliser à plein l'outil «Schengen».

L'émotion que nous avons éprouvée après les attentats récents ravive un désir de réassurance qui peut se cristalliser autour du rétablissement des contrôles aux frontières nationales, compte tenu de leur poids dans



Surveillance armée à l'aéroport de Montpellier.

(PHOTO: AFP)

nos imaginaires collectifs. Mais notre désir de sécurité sera satisfait dans le cadre même de l'espace Schengen.

Rappelons-le en effet: la grande majorité des 141 articles de la convention d'application de l'accord de Schengen a pour objet d'organiser la coopération policière et judiciaire entre les autorités nationales – une coopération si utile que des pays non membres comme le Royaume-Uni ont souhaité y participer. «Schengen», c'est à la fois plus de liberté et plus de sécurité, deux avancées à consolider de manière parallèle.

Les attentats terroristes sont souvent commis par des nationaux, en Europe et ailleurs, mais ils ont des racines internationales: ils appellent donc eux aussi des réponses européennes et internationales. Les terroristes sont fréquemment connus par la police et la justice ou les services de renseignement: c'est en accordant à ces derniers des moyens financiers, humains et juridiques supplémentaires, y compris via

l'adoption d'un PNR [Passenger name record] européen, qu'on pourra lutter le plus efficacement contre les attentats. Non en affectant de manière stérile ces moyens à la surveillance des frontières intérieures de l'espace Schengen, pour y contrôler en pure perte les centaines de millions d'Européens qui les franchissent chaque mois. Schengen est la

contrôle de la situation à «nos» frontières. Et prolongeons sans tarder ce mouvement d'europeanisation: mise en place de gardes côtes et de gardes frontière européens; interventions maritimes sous mandat de l'ONU; montée en puissance de Frontex, y compris dans les procédures de reconduite des migrants en situation irrégulière; création de routes européennes d'immigration légale, etc.

Si les règles de Schengen prévoient le retour temporaire des contrôles aux frontières nationales en période de crise, il n'est dans l'intérêt de personne qu'ils s'éternisent compte tenu de leur coût économique et financier exorbitant: ce retour aux contrôles nationaux peut être une option, il n'est en rien une solution! C'est pour cesser de faire perdre du temps, et donc de l'argent, à des millions de routiers, de travailleurs frontaliers, d'ouvriers et d'entreprises exportant leurs produits partout en Europe que l'accord de Schengen a été signé il y a 30 ans, puis étendu au bénéfice de 400 millions d'Européens. Et c'est pour renforcer l'efficacité des douaniers et des policiers que les contrôles fixes, courts et faussement rassurants, ont été redéployés au profit de contrôles mobiles, du développement de la coopération policière européenne et du renforcement des contrôles aux frontières extérieures. Un retour en arrière reviendrait à lâcher la proie pour l'ombre: si l'ensemble des Européens en seraient à coup sûr victimes (travaillleurs, PME, contribuables...), qui en serait bénéficiaire?

Il faut à la fois sauvegarder et amplifier Schengen face aux crises internationales, à rebours de la tentation dangereuse d'un repli sur les frontières nationales, qui porterait préjudice à l'ensemble des Européens sans renforcer en rien leur sécurité. Unissons-nous face à de nouveaux défis, dans un esprit de coopération et de solidarité – pour que vive Schengen!



Des migrants sur un ferry en route pour le port du Pirée en Grèce.

(PHOTO: AFP)

# Schengen je mŕtvy? Nech žije Schengen!

Je potrebné súčasne chrániť a posilniť Schengen pred medzinárodnými krízami a vyhnúť sa nebezpečnému pokušeniu o návrat k národným hraniciam.

*Bývalý predseda Európskej komisie Jacques Delors,  
António Vitorino, Yves Bertoncini  
a účastníci Európskeho riadiaceho výboru 2015  
z Inštitútu Jacquesa Delorsa*

Zbabelé a šokujúce teroristické útoky v Paríži a masívny prílev žiadateľov o azyl do Európskej únie (EÚ) vyvolávajú vážne otázky týkajúce sa našej schopnosti zabezpečiť efektívnu kontrolu našich spoločných vonkajších hraníc.

Apelujeme na hlavy štátov a vlád, aby riešili tieto bezprecedentné krízy na základe jasnej politickej vízie. Aby sme dokázali efektívne bojovať proti teroristickej hrozbe, v Európe i mimo nej, musíme sa zjednotiť. Utečenci sú obeťami, nie hrozbou, a Európania sú dostatočne silní na to, aby v dlhodobom horizonte zvládli výzvu na ich prijatie a integráciu. Apelujeme na hlavy štátov a vlád, aby vyvýiali proaktívnejšiu diplomaciu na stabilizáciu našich susedských vzťahov, ako i na rozšírenie ich pomoci tým krajinám, ktoré v súčasnosti prijímajú veľkú väčšinu sýrskych žiadateľov o azyl (Turecko, Jordánsko a Libanon), aby im tak umožnili zostať v regióne pôvodu.

Rovnako ich vyzývame, aby posilnili kontroly na našich hraniciach, a to prostredníctvom zintenzívnenia boja proti teroristom, sieťam prevádzcačov i organizovanému zločinu a tiež zlepšením komunikácie medzi policajnými zložkami a informačnými službami.

Pri riešení krízy majú to šťastie, že na tieto ciele sú k dispozícii mnohé európske nástroje na policajnú a justičnú spoluprácu (Schengenský informačný systém, Europol, Eurojust, Frontex, Podporný úrad pre azyl, atď.), ktoré musia využívať a diverzifikovať. Je kľúčové zmobilizovať tieto prostriedky ako z dôvodu efektívnosti (jedna krajina, ktorá koná

pobrežných a pohraničných hliadok, zásahy na mori pod záštitou OSN, zvýšenie právomoci agentúry Frontex vrátane postupov vyhostenia ilegálnych migrantov, vytvorenie legálnych imigračných ciest v Európe atď.

Aj keď pravidlá Schengenu v čase krízy umožňujú dočasné zavedenie kontrol na národných hraniciach, nie je v záujme nikoho, aby zostali v platnosti natrvalo s ohľadom na ich prehnané ekonomické a finančné náklady. Takýto návrat ku kontrolám na národných hraniciach môže byť jednou z možností, ale vôbec nie je riešením! Schengenská dohoda bola uzatvorená pred 30 rokmi a následne rozšírená v prospech 400 miliónov Európanov práve preto, aby vodiči z povolania, cezhraniční pracovníci a podniky, ktoré vyvážajú svoje výrobky do celej Európy, prestali strácať čas i peniaze.

Na zvýšenie efektívnosti colníkov a policajtov boli stále a drahé kontroly na hraniciach, ktoré dávajú iba falošný pocit bezpečia, nahradené mobilnými kontrolami, rozvojom policajnej spolupráce a posilnením kontrol na vonkajších hraniciach. Krok späť by sa rovnal pusteniu vrabca z hrsti pre holuba na streche. Aj keď by tým určite trpeli všetci Európania (zamestnanci, malé a stredné podniky, daňoví poplatníci...), kto by z toho mal prospech?

Je potrebné súčasne chrániť a posilniť Schengen pred medzinárodnými krízami a vyhnúť sa nebezpečnému pokušeniu o návrat k národným hraniciam, ktorý by poškodil všetkých Európanov, no vôbec by nezvýšil ich bezpečnosť. Zjednoťme sa proti novým výzvam v duchu spolupráce a solidarity – nech žije Schengen!

**Prémiový článok e-mailom  
raz týždenne zadarmo!**

Váš e-mail

OK

Už viac ako **25507** z vás dostáva správy e-mailom



Váš e-mail

- Piatkový výber šéfredaktora  
 Ranný súhrn toho, čo ste nečítali

Ukážka ↗  
 Ukážka ↗

**Prihlásiť sa na odber noviniek**

L’Institut Jacques Delors est le think tank européen fondé par [Jacques Delors](#) en 1996 (sous le nom de Notre Europe), après la fin de sa présidence de la Commission européenne. Notre objectif est de produire des analyses et des propositions destinées aux décideurs européens et à un public plus large, ainsi que de contribuer aux débats relatifs à l’Union européenne.

Nous diffusons de nombreuses [publications](#) (Tribunes, Policy Papers, Études & Rapports, Synthèses), vidéos et sons, organisons et participons à des [séminaires et conférences](#) partout en Europe et intervenons régulièrement dans les [médias européens](#), par la voix de nos présidents, de nos directeurs et de nos équipes.

Nos travaux s’inspirent des actions et des orientations promues par Jacques Delors, et traduisent les grands principes énoncés par notre « [Charte](#) ». Ils sont mis en œuvre à partir de [trois axes principaux](#) : « Union européenne et citoyens » couvre les enjeux politiques, institutionnels et civiques ; « Compétition, coopération, solidarité » traite des enjeux économiques, sociaux et territoriaux ; « Actions extérieures européennes » regroupe les travaux à dimension internationale. Ces travaux sont développés par nos bureaux de Paris et de Berlin, le [Jacques Delors Institut - Berlin](#).

L’Institut Jacques Delors est aujourd’hui présidé par [António Vitorino](#), ancien commissaire européen et ancien ministre portugais, qui a succédé à [Tommaso Padoa-Schioppa](#), à [Pascal Lamy](#) et à Jacques Delors. Notre directeur, [Yves Bertoncini](#), anime une [équipe internationale](#) composée d’une quinzaine de membres, qui travaillent en coordination étroite avec les membres de notre bureau de Berlin, dirigé par [Henrik Enderlein](#).

Les instances de l’Institut Jacques Delors sont composées de hautes personnalités européennes. Notre [Conseil des garants](#) assure la promotion de nos intérêts moraux et financiers. Notre [Conseil d’administration](#) est responsable de la gestion et de l’impulsion de nos travaux. Notre [Comité européen d’orientation](#) se réunit afin de débattre des sujets fondamentaux pour l’avenir de l’UE.

Toutes nos activités sont accessibles gratuitement, en français et en anglais sur notre [site](#) et via les [réseaux sociaux](#). Nous agissons en toute indépendance vis-à-vis des pouvoirs politiques et des intérêts économiques.

Avec le soutien de :



19 rue de Milan, F - 75009 Paris  
Pariser Platz 6, D - 10117 Berlin  
[info@delorsinstitute.eu](mailto:info@delorsinstitute.eu)  
[www.institutdelors.eu](http://www.institutdelors.eu)

